



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
TOURAINÉ

Le P'tit Grav'

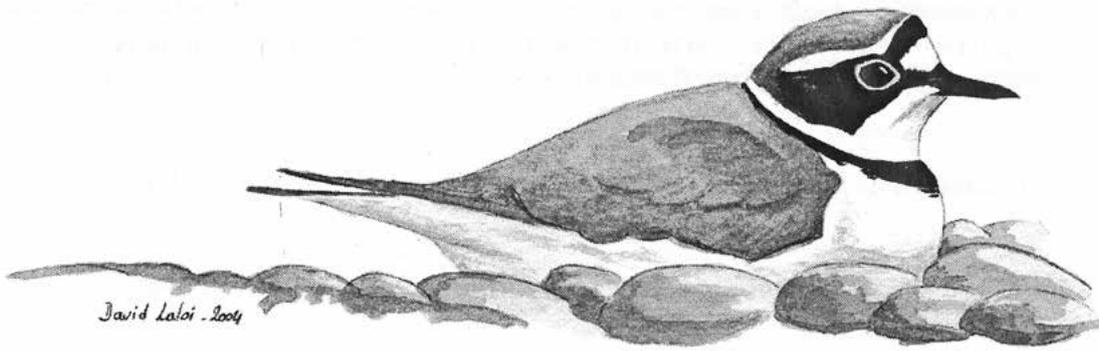


Revue naturaliste de la LPO Touraine

Vol. 12

2019

LE P'TIT GRAV'



VOL. 12

Sommaire

Éditorial	p. 7
Julien PRÉSENT	
Synthèse des observations de l'année 2017 en Touraine	p. 9
Christian ANDRES, Didier BARRAUD, Benjamin GRIARD, Julien PRÉSENT, Pierre RÉVEILLAUD et Damien THIERRY	
Afflux de Sizerins cabaret <i>Acanthis cabaret</i> et boréal <i>Acanthis flammea</i> lors de l'hiver 2017-2018. Éléments d'identification et évolution récente de la taxonomie	p. 57
Nidal ISSA et Pierre RÉVEILLAUD	
Suivi des hirondelles de rivage en Indre-et-Loire. Bilan 2019	p. 67
Florine CECCANTINI et Manon LEDUC	
Première mention départementale pour la Sérotine bicolore <i>Vespertilio murinus</i>	p. 79
Natacha GRIFFAUT	
Première mention du Pouillot ibérique <i>Phylloscopus ibericus</i> en Touraine	p. 81
Jean-Michel FEUILLET	
Recommandations aux auteurs	p. 84

Éditorial

Bonjour à tous,

Le P'tit Grav' est imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement. C'est ce qui est écrit en tout cas à l'intérieur de la couverture. Il est rassurant de se dire que l'achat de notre belle revue ne participe pas à dégrader encore plus un milieu naturel déjà très menacé à travers le monde, même si notre modeste tirage ne risque pas de contribuer beaucoup à l'accélération du réchauffement climatique et à l'effondrement de la biodiversité ! Pour autant la notion de « forêt gérée durablement » n'a pas la même acception dans la bouche d'un forestier que dans celle d'un naturaliste. Il est ainsi facile de fournir des gages de bonne gestion auprès du grand public qui ne soient pas considérés comme tels par les écologues. C'est ainsi que des labels de gestion durable (PEFC, FSC) peuvent être attribués à des boisements pauvres en biodiversité, comme les plantations de pins ou de peupliers, et dont le mode de gestion durable consiste essentiellement à replanter les arbres coupés, pérennisant ainsi des forêts artificielles qui ont souvent été conquises sur des milieux riches comme les landes, les prairies humides... ou les forêts naturelles ! En tout état de cause, et même s'il existe bien des façons de gérer mieux les forêts qu'elles ne le sont actuellement sans pour autant aller vers un retour à la naturalité, il faudrait des changements de pratiques assez radicaux pour qu'un bénéfice réel en faveur de la biodiversité puisse s'en ressentir. Or, l'industrie forestière française reste presque exclusivement tournée vers la réalisation de profits, les concessions faites à la biodiversité étant pour le moment d'ordre purement symbolique à l'échelle nationale. Il en résulte une gestion souvent stéréotypée, favorisant les plantations homogènes d'essences sélectionnées sur leur vitesse de pousse ou les cotations du marché, souvent coupées avant leur maturité, ainsi que l'élimination des sujets vieux, morts ou malades. Même si elles passent pour des milieux sauvages auprès du grand public, les forêts véritablement naturelles, celles qui ne font l'objet d'aucune exploitation forestière, refuges d'une biodiversité extraordinaire, restent pour l'heure extrêmement marginales en France. Et pourtant toutes les études (et le bon sens) le suggèrent : les forêts les plus durablement gérées sont les forêts...non gérées !

En conséquence, mais surtout pour favoriser une diffusion plus large et au plus grand nombre, à partir de cette année, le P'tit Grav' ne sera donc plus imprimé mais mis à disposition de tous sur le site internet de la LPO Touraine, à charge pour ceux qui souhaitent en faire l'acquisition sous format papier de nous contacter pour obtenir leur exemplaire à un prix qui restera inchangé : 10 €.

Soyez cependant rassuré(e) : si le P'tit Grav' est devenu immatériel, sa qualité, elle, reste bien tangible !

Julien Présent, pour le comité de rédaction

SYNTHÈSE DES OBSERVATIONS DE L'ANNÉE 2017 EN TOURAINE

Coordination : Julien PRÉSENT

Rédacteurs : Christian ANDRES, Didier BARRAUD, Benjamin GRIARD, Julien PRÉSENT, Pierre RÉVEILLAUD et Damien THIERRY

Introduction

L'année 2017 n'a comporté que 12 mois mais a fourni une production d'oiseaux excédentaire qui a donné aux observateurs l'impression de toucher un 13^{ème}, voire un 14^{ème} mois, plus une prime de Noël!

Outre les oiseaux vraiment rares dont l'apparition n'était jamais corrélée à un phénomène identifié, la productivité a été dopée par des vagues de froid et des afflux bien sentis.

Pour commencer gentiment, pas moins de 3 espèces sont venues enrichir la liste départementale. Le mois d'août a offert à la Touraine son premier faucon d'Éléonore, envoyé directement par l'héroïque princesse sarde à Tours pour une très (trop) brève mission de reconnaissance au-dessus de la ville. Fin octobre, c'est une sterne arctique qui libérait enfin le département d'une injustice criante en étant la première à daigner le visiter, fût-ce très furtivement et sans s'arrêter, descendant la Loire à coups d'ailes pressés. Enfin le mois de décembre a apporté dans sa hotte de cadeaux la drôle de surprise d'un pipit à dos olive candidat à l'hivernage sur la commune de Cinq-Mars-la-Pile, incongruité géographique et phénologique notoire.

Certes pas des premières, le séjour d'un pipit à gorge rousse et d'un bécasseau de Bonaparte n'en restent pas moins des événements locaux de tout premier plan, surtout quand ils donnent le temps à de nombreux ornithologues de faire le déplacement pour profiter de l'aubaine.

Avec ou sans l'aide du froid, le Nord s'est montré généreux en bestioles flottantes de toutes sortes, parmi lesquelles s'illustraient plus particulièrement la macreuse noire, le cygne de Bewick et le grèbe esclavon, et puis quand même aussi le fuligule milouinan et le harle piette, espèces dont la diminution est en augmentation!

Il a beau être devenu annuel, on n'arrive toujours pas à banaliser les observations de busard pâle en Touraine, même si la moitié des oiseaux ne sont vus par personne, ne laissant de leur passage que la trace jalonnée par les pointages de leur balise GPS sur un fond de carte, et l'autre par pas grand-monde exceptés leurs heureux découvreurs, qui ont à peine le temps d'en profiter eux-mêmes.

Ces quelques événements saillants ne représentent qu'un aspect de la synthèse qui comme beaucoup d'entre vous le savent s'est toujours efforcée de traiter toutes les espèces de façon complète et détaillée. Toutefois il était difficile de continuer à fournir un volume de travail devenu aussi important. C'est donc une nouvelle version de la synthèse, quelque peu allégée, qui vous est proposée cette année. Les espèces les plus communes ne sont plus développées, seules subsistent les statistiques les concernant. Pour les espèces assez communes à communes, les textes ont été réduits. Les autres espèces font l'objet du traitement habituel.

Bonne lecture à tous!

Retrouvez l'index des oiseaux observés en 2017 p. 54-55.

Explication des statistiques figurant en tête des monographies

Un certain nombre de statistiques sont présentées en début de monographie. Il est nécessaire de les expliciter ici en prenant un exemple concret, en l'occurrence celui du Pic vert.

PIC VERT *Picus viridis* (n = 495)¹

Mailles Atlas: 62/86 (72,1 %)², dont nidification 52/86 (28 possible / 12 probable / 12 certaine)³

Communes: 121/277 (43,7 %)⁴!

1. (n = 495): nombre de données contenues dans la base pour la période.

Une donnée se compose au moins d'une espèce, d'un effectif, d'une date, d'une localisation au lieu-dit et d'un auteur. Il y a autant d'observations qu'il y a d'observateurs qui rentrent de données, même pour un oiseau identique. C'est pourquoi on a parfois plusieurs dizaines d'observations enregistrées pour un seul et même oiseau qui a stationné longtemps et a été vu régulièrement par plusieurs observateurs différents.

2. *Maille Atlas: 62/86 (72,1 %)*: nombre total de mailles ayant accueilli au moins une observation et pourcentage correspondant. L'Indre-et-Loire compte 86 mailles Atlas de 10 x 10 kilomètres au total, mais certaines ne possèdent qu'une partie de leur surface dans notre département, voire seulement quelques hectares pour certaines. C'est ce qui explique que même les espèces les plus communes ne sont jamais observées dans l'ensemble des 86 mailles. Ainsi, seulement 62 mailles sont situées en totalité ou en majorité en Indre-et-Loire.

3. *Dont nidification 52/86 (28 possible / 12 probable / 12 certaine)*: nombre total de mailles ayant accueilli au moins une observation assortie d'un code Atlas, et détail du nombre de mailles renseignées pour chacun des trois indices existants: nidification possible, probable et certaine.

4. *Communes: 121/277 (43,7 %)*: nombre total de communes ayant accueilli au moins une observation sur les 277 communes d'Indre-et-Loire, et pourcentage correspondant.

Liste des observateurs

Association Caudalis, Adrien Tahon, Agnès Diard, Agnès Rémond, Alain Bajan-Banaszak, Alain Bisson, Alain Bloquet, Alain Boireau, Alain Boutain, Alain Chartier, Alain Dupuy, Alain Lorieux, Alain Thibault, Albin Loussouarn, Alexia Plantier, Alexis Courraud, Amélie Beillard, Amine Flitti, Ana Chavanat, André Dutertre, André Lévêque, Angélique Doubinine, Anna Bernard, Anne-France Touveron, Anne-Marie Puret, Annette Quetin, Annick Bergeault, Annie Bézier, Annie Falkowski, Antoine Cubaixo, Antoine Perrin, Antoine Rémond, Antoine Salmon, Arnaud Cornilleau, Arnold Arnold, Arthur Guibard, Aude Vanaldewereld, Aurélie Raso, Axelle Le Bras, Baptiste Antonini, Baptiste Boulay, Bastien Chable, Bastien Rousseau, Benjamin Griard, Benjamin Javaux, Benjamin Même-Lafond, Benjamine Faucon, Benoit Paepegaey, Bernard Couronne, Bernard Lambinet, Bernard Leclerc, Bernard Liégeois, Brigitte Kobilsek, Bruno Charpentier, Bruno Thomé, Camille Cherrier, Carine Lelaure, Carole Freicha-Dubois, Caroline Cannet, Catherine Besnard, Catherine Jubault, Cécile Wallis, Cédric Jouve, Céline ., Céline Foucher, Charline Teffaut, Charlotte Giordano, Chloë Bizien, Christian Andres, Christian Hervé, Christian Kachel, Christian Rust, Christian Souvant, Christine Cabard, Christine Delahaut, Christine Lamy, Christine Michel, Christine Radigue, Christophe Clarté, Christophe Hogue, Christophe Limeul, Christophe Mariot, Claire Aubigny, Claire Caput, Claude Bretaudeau-Ménard, Claude Epinard, Claude Guertin, Claudine Boué, Clémence Bodin, Clément Pointreau, Cléo Lachenaud, Corine Donneau Renard, Corinne Oget, Cyriac Jarrassier, D. Denis, Damien Thierry, Daniel Janin, Daniel Marc, David Morel, Delphine Dion, Delphine Granger, Didier Barraud, Didier Sallé, Didier Verger, Dimitri Davignon, Dominique Brouard, Dominique Chemin, Dominique Couturier, Dominique Huez, Dominique Mottu, Dylan Leblois, Edwige Rivière, Eléonore Béranger, Elisabeth Le Flohic, Elisabeth Sartori, Elisabeth Yates, Elodie Bailly, Elodie Boussiquault, Emeline Bouzendorf, Emilie Deschamps, Emilien Jomat, Emmanuel Barboutie, Emmanuel Gas, Eric Barritaud, Éric Beaugendre, Eric Carreau, Eric Hasbroucq, Eric Sansault, Etienne Sarazin, Evelyne O'connor, Ewan Taquet, Fabienne Gasecki, Flore Marteaux, Florent Besson, Florent Spinnler, Florine Coulon, Francine Proust, Franck Derre, Franck Leterme, Franck Weckonski, François Bouzendorf, François Calinon, François Cherigny, François Rose, Françoise Arod, Françoise Canot, Françoise Chesnay, Françoise Coutellier, Françoise Grégoire, Françoise Olivier, Françoise Tremblay, Françoise Van Kelst, Frank Leclerc, Frédéric Turquais, Fulbert Van Rooij, Gaétan Barguil, Genevieve Aubin, Georges Motteau, Georges Sabatier, Géraldine Morisset, Ghislaine Ondet, Gilles Gaillard, Gilles Pelle, Ginette Doucet, Grégoire Ricou, Guillaume Brouard, Guillaume Chevrier, Guillaume Romani, Guy Delcroix, Guy Hussenet, Hélène Broucke, Héloïse Bouin, Henri Forest, Hervé Chevalier, Hervé Jacob, Hichem Machouk, Hugo Touzé, Isabelle Halin, Isabelle Lacroix, Isabelle Rakotoson, Jackie Camus, Jacky Revers, Jacqueline Brunies-Landron, Jacqueline Lemoine, Jacques Cherrier, Jacques Vernudachi, Jean-Michel Pereira, Jean Motteau, Jean-Pascal Goujon, Jean-Bernard Pearon, Jean-Bernard Reineau, Jean-Charles Paindavoine, Jean-François Jouannet, Jean-Louis Guillot, Jean-Luc Naudin, Jean-Luc Robinet, Jean-Luc Ronné, Jean-Marc Benoit, Jean-Marc Müller, Jean-Marie Gres, Jean-Michel Chartendault, Jean-Michel

Chartier, Jean-Michel Coquillat, Jean-Michel Feuillet, Jean-Michel Surget, Jean-Michel Thibault, Jean-Paul Beauvois, Jean-Paul Boucher, Jean-Paul Le Mao, Jean-Paul Lecomte, Jean-Pierre Marie, Jean-Pierre Moulin, Jean-Pol Niclot, Jérémie Evano, Jérémie Dechartre, Jérôme Lucas, Jérôme Roucher, Jocelyne Delhoume, Joelle Chapot, Johan Tillet, Jonathan Leblois, Jonathan Maurel, Jordy Meilleau, Joshua Ballet, Josiane Dauga, Julien Présent, Julien Rochefort, Julien Ventroux, Julien Vittier, Justine Leaute, Kévin Jacquot, Kévin Monod, Kiaomey Mercier, Kristell Gourmelon, Laure Houdayer, Laurent Archambault, Laurent Boucher, Laurent Grimas, Laurent Guégan, Laurent Le Gal, Laurent Palussière, Laurent Rouschmeyer, Laurent Toquebiol, Léa Martin, Leopold Authier, Lionel Leclerc, Loïc Bâtard, Loïc Lang, Lorraine Lambrechts, Louis Sallé, Luc Barbaro, Luc Cabard, Lucas Roger, Ludovic Fleytou, Ludovic Lubineau, Madeleine Corbice, Magalie Hérivault, Maggy Cohidon, Manon Hulot, Manon Maupomé, Marie Cherrier, Marie-Christine Troncin, Marie-Annick Beaulieu, Marie-Dominique Pageard, Marie-Hélène Barrault, Marie-Jeanne Douarinou, Marie-Laure Lemarchand, Marion Broudichou, Marlyse Gonvin, Martine Tourré, Martine Gaudain, Martine Houdelette, Marylène Fouillat, Mathias Catala, Mathias Mirault, Mathieu Ling, Mathieu Nony, Mathieu Rateau, Mathieu Trouvé, Mathilde Champigny, Matthieu Faveyrial, Max Michau, Max Turquais, Maxime Jahan, Mélanie Darnault, Mérédith Bernabé, Michael Dubois, Michel Andre, Michel Ménager, Michel Tellia, Michel Wöhrel, Micheline Bisson, Morgane Dutour, Mylène Blaszkó, Natacha Griffaut, Nathalie Bos, Nathalie Pilon, Nathalie Verger, Nathan Moutardier, Nicolas Auger, Nicolas Gauthier, Nicolas Joubert, Nicolas Mabon, Nicolas Macaire, Nicolas Petit, Nicole Dupin, Nicole Genetet, Nidal Issa, Noé Pinto, Olivier Arnold, Olivier Bodin, Olivier Lapous, Olivier Loir, Olivier Mariotte, Olivier Sigaud, Olivier Simon, Olivier Steck, Pascal Bellion, Pascal Berdeu, Pascal Huet, Pascal Laurent, Pascale Jourde, Patrice Bizien, Patrice Cottin, Patricia Thibault, Patricia Viemon, Patrick Boué, Patrick Derrien, Patrick Vary, Pauline Mcadam, Philippe Boisneau, Philippe de Brouwer, Philippe Della Valle, Philippe Diard, Philippe Gallais, Philippe Jourde, Philippe Lamy, Philippe Mottier, Philippe Perrin, Philomin Briot, Pia Muller, Pierre Cabard, Pierre Cochet, Pierre Réveillaud, Pierre-François Joubert, Quentin Revel, Raoul Guichané, Raphael Bussière, Raphaël Vendé, Regis Perdriat, Rémi Fouet, Renaud Baeta, Renaud Gagin, Rex Scaramuzzi, Rex Scaramuzzi, Robert Cagnion, Robert Hersant, Robin Panvert, Rolland Paillat, Romain Bocquier, Samuel Havet, Samuel Loiseau, Sandrine Gutton, Sandrine Lautour, Sarah Blanchet, Sébastien Bertru, Sébastien Goismier, Sébastien Nédellec, Serge Cassat, Serge Le Boullec, Simone Lesaulnier, Solange Ripault, Sonia Lhermelin, Sonia Utermann, Sophie Gauthier, Sophie Poncet, Sophie Reverdiau, Stef Marchais, Stéphane Bonneau, Stéphane Gabout, Stéphane Gaillard, Stéphane Giraudeau, Stéphane Lubin, Stéphane Mery, Stéphane Richard, Stéphanie Desternes, Suzanne Papot-Libéral, Sylvain Bessay, Sylvain Codarini, Sylvain Fagart, Tanguy Ménager, Théo Bentz, Théodore Hébert O'sullivan, Thibaut Riviere, Thierry Dubois, Thierry Girard, Thierry Naudet, Thierry Orly, Thierry Treton, Thomas Chesnel, Thomas Brillard, Thomas Chatton, Tim Knowlman, Tiphaine Biarnais, Tony Rinaud, Typhaine Lyon, Ute Poerschke, Valentin Motteau, Valérie Auriaux, Valérie Ingremeau, Valérie Marotte, Véronique Landais-Purnu, Véronique Roguet, Vincent Dhuicque, Vinciane Leduc, Virginie Tourneux, Vivien Airault, Vivien Chartendraul, Willy Raitière, Yann Bataillou, Yannick Ricordel, Yohan Douvneau, Yohann Brouillard, Yves Gonnord, Yves Le Bail, Yvon Guenescheau.

LISTE SYSTÉMATIQUE DES OBSERVATIONS DE L'ANNÉE 2017 EN INDRE-ET-LOIRE

CYGNE TUBERCULÉ *Cygnus olor* (n = 999)

Mailles Atlas: 38/86 (42,2 %) dont nidification 10/86
(0 possible / 1 probable / 9 certaine)
Communes: 83/277 (30,0 %)

Le comptage Wetlands des oiseaux d'eau hivernants des 13 et 14/01 permet de dénombrer 170 individus, ce qui le place en troisième position des meilleurs scores réalisés après 2013 (223) et 2016 (185). Les trois sites qui accueillent un hivernage en nombre sont: la Vienne à L'Île-Bouchard avec 27 oiseaux le 14/01 et à Panzoult avec 32 individus le 24/01, et le Lac du Val Joyeux à Château-la-Vallière où environ 50 individus sont vus le 25/02. En période de nidification, 23 données signalent la couvaison du 25/03 au 12/06 à Rillé, Le Louroux, Channay-sur-Lathan, Huismes, Marcilly-sur-Vienne, Parçay-sur-Vienne et Savigné-sur-Lathan et 34 des poussins à partir du 13/05 à l'Étang d'Assay et sur des communes déjà citées plus quelques autres: Charnizay, Descartes, Noizay, Saint-Antoine-du-Rocher, Tours et Vouvray.

En période postnuptiale, les plus gros rassemblements regroupent jusqu'à 39 individus sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil le 13/07, environ 50 au Lac du Val Joyeux à Château-la-Vallière le 12/07 et enfin 64 à l'Étang d'Assay le 31/07.

11, 12 et 17/02 au Lac de Rillé. Lorsque les observateurs le précisent nous sommes toujours en présence de 4 adultes et 2 jeunes. Cet hivernage revêt un caractère exceptionnel s'agissant d'une espèce extrêmement rare dans la moitié ouest de la France, notée qui plus est pour la deuxième année consécutive dans le secteur.



Cygnes de Bewick, Rillé, 12 février 2017 © Pierre Réveillaud

CYGNE NOIR *Cygnus atratus* (n = 8)

Mailles Atlas: 3/86 (3,5 %)
Communes: 6/277 (2,2 %)

Cette année, 1 à 2 individus sont observés du 1/09 à Bréhémont au 12/12 à Avoine (pas de données en octobre), avec des mentions récoltées dans cet intervalle sur d'autres communes du secteur: Rigny-Ussé, Saint-Nicolas-de-Bourgueil, La Chapelle-sur-Loire et Lignéres-de-Touraine, suggérant que nous avons peut-être affaire aux mêmes oiseaux.

CYGNE DE BEWICK *Cygnus columbianus bewickii* (n = 21)

Mailles Atlas: 2/86 (2,3 %)
Communes: 3/277 (1,1 %)

Dans le cadre du comptage Wetlands, 6 individus (4 adultes et 2 jeunes) sont vus le 15/01 à Continvoir sur l'Étang de la Barre (Didier Barraud), faisant suite à une observation de 7 le 28/11/2016 au Lac de Rillé. Ils sont revus sur l'Étang de la Barre les 16 et 23/01, pouvant disparaître et être revus dans la même journée... d'ailleurs les 6 individus sont vus aussi à Rillé le 23/01. Ils sont signalés également sur les carrières de Hommes le 20/01 (Céline .) et les 21, 22, 23 et 24/01 puis les

OIE CYGNOÏDE *Anser cygnoides* (n = 2)

Mailles Atlas: 2/86 (2,3 %)
Communes: 2/277 (0,7 %)

Un individu est vu le 6/01 à Marçay et un autre le 16/09 à Lémeré.

OIE CENDRÉE *Anser anser* (n = 72)

Mailles Atlas: 18/86 (20,9 %)
Communes: 26/277 (9,4 %)

En début d'année un très petit groupe de 3 individus stationne du 10/01 au 17/01 au Lac de Rillé, passant à 11 le 9/02, puis 22 le 11/02, tout petit maximum de la saison avant une diminution progressive laissant 1 oiseau sur place le 27/03 puis un étonnant groupe tardif de 6 le 12/05.

À part 2 données à l'Étang du Louroux, soit 8 individus le 22/02 et 2 le 2/12, presque toutes les autres observations concernent la migration active.

Au printemps, elle rassemble un total de 364 oiseaux en 12 vols relevés du 25/01 au 14/02, avec des maxima de 57 à Rivière le 8/02, 60 à Saint-Cyr-sur-Loire le 7/02 et 60 à Saint-Étienne-de-Chigny le 10/02.

À l'automne, elle totalise 258 oiseaux en 11 vols relevés du 19/10 au 8/12 dont voici les 3 plus gros effectifs : 30 le 29/10 à Cussay, plus de 50 le 31/10 à Ligré et 80 le 13/11 à Cinq-Mars-la-Pile.

BERNACHE DU CANADA *Branta canadensis* (n = 28)

Mailles Atlas : 13/86 (15,1 %) dont nidification 1/86
(0 possible / 1 probable / 0 certaine)
Communes : 13/277 (4,7 %)

Les deux populations d'origine férale du département existent toujours et leur aire de prospection s'étend : ainsi les 3 dernières années entre 5 et 7 mailles et entre 5 et 8 communes étaient concernées. En 2017 les observations s'étendent sur 13 mailles atlas se rapportant à 13 communes. Par contre, aucune nidification certaine n'est notée contre une ou deux les autres années.

La population de Ligueil reste stable avec une dizaine d'oiseaux au maximum. La population du nord de l'agglomération tourangelle produit des maxima de 10 le 31/03 à Monnaie et 25 le 8/01 à Cerelles.

BERNACHE NONNETTE *Branta leucopsis* (n = 1)

Mailles Atlas : 1/86 (1,2 %)
Communes : 1/277 (0,4 %)

L'unique observation concerne un individu vu en vol le 21/03 aux abords du Lac des Peupleraies à Saint-Avertin (anonyme).

OUETTE D'ÉGYPTE *Alopochen aegyptiaca* (n = 33)

Mailles Atlas : 2/86 (2,3 %)
Communes : 3/277 (1,1 %)

Alors que les dix dernières années nous récoltions entre 0 et 7 données annuelles, cette année nous explosons le record, mais seulement en raison du long séjour d'un seul et même individu du 23/06 au 3/10 qui passait indifféremment du Lac des Peupleraies à Saint-Avertin au Lac des Dix-Neuf à Saint-Pierre-des-Corps, les deux plans d'eau n'étant séparés que par une route. Par ailleurs, 2 oiseaux sont observés à l'Étang d'Assay le 9/06.

TADORNE DE BELON *Tadorna tadorna* (n = 88)

Mailles Atlas : 13/86 (15,1 %)
Communes : 15/277 (5,4 %)

Le calendrier d'apparition de cette espèce n'est jamais le même d'une année sur l'autre. Ainsi, cette année il est vu toute l'année sauf en juin, juillet et, plus surprenant, octobre. Aucun pic de passage n'est décelable et les oiseaux ne sont

pas attachés à un site particulier (étangs de diverses tailles, bords de cours d'eau).

Le nombre d'observations augmente nettement depuis trois ans après un creux en 2015. Ainsi, cette année, l'espèce est notée dès le mois de janvier, pour des groupes de 1 à 4 individus vus à Anché, Le Louroux, La Chapelle-aux-Naux, Parçay-sur-Vienne, Saint-Nicolas-de-Bourgueil, Sorigny et Villandry. Avant la disparition estivale, un couple séjournera sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne du 20/04 au 1/05. La dernière donnée du mois de mai est récoltée à La Chapelle-sur-Loire. La première donnée postnuptiale se fera à la Tannerie avec 1 individu observé le 19/08 qui stationnera jusqu'au 11/09. Deux autres séjours assez longs sont notés pour 1 femelle du 15/11 au 27/12 au Lac de Rillé et 4 individus (fluctuant entre 3 et 6) du 1/01 au 25/03 à l'Étang du Louroux. Les effectifs records sont équivalents aux autres années : 5 individus le 22/04 à Rillé, 6 le 7/02 au Louroux et 8 le 3/01 sur le Plan d'eau des Ténrières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil.

CANARD MANDARIN *Aix galericulata* (n = 13)

Mailles Atlas : 13/86 (15,1 %)
Communes : 7/277 (2,5 %)

Nous nous étonnions en 2016 d'une augmentation des mentions avec 5 données pour 4 communes et 1 seule les 3 années précédentes... Et nous voici en 2017 avec 13 données pour 7 communes. La moitié des mentions concernent le mois de janvier avec de 1 à 4 individus à l'Étang d'Assay, 2 mâles sur la Vienne à L'Île-Bouchard, 2 mâles sur la Sablière de la Gilberdière à Rilly-sur-Vienne et 2 sur les Sablières du Lac à Parçay-sur-Vienne. Il s'agit sans doute au moins en partie des mêmes oiseaux. Le 1/05, encore 2 mâles sont observés à Bléré. Les données d'automne concernent un oiseau vu à Huismes en deux lieux différents les 10/11 et 13/12 et 2 mâles présents le 27/11 sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil.

CANARD SIFFLEUR *Anas penelope* (n = 244)

Mailles Atlas : 16/86 (18,6 %)
Communes : 27/277 (9,7 %)

La moitié des données proviennent du Lac de Rillé mais l'espèce est observée sur 27 communes au lieu de 17 l'an passé. La dernière donnée pré-nuptiale est très tardive, s'agissant d'un individu stationnant jusqu'au 25/06 à l'Étang d'Assay. La première date en période postnuptiale est collectée le 23/09 où un individu est vu au Lac de Rillé. Les rassemblements importants concernent uniquement ce dernier site avec jusqu'à 109 oiseaux du 15/01 au 13/02. L'Étang du Louroux accueille de son côté jusqu'à 20 individus le 5/12, chiffre honorable pour le site. Retenons cependant que 48 % des données concernent de 1 à 3 individus !

SARCELLE D'HIVER *Anas crecca* (n = 753)

Mailles Atlas: 33/86 (38,4 %)
Communes: 58/277 (20,9 %)

La moitié des données proviennent du Lac de Rillé et de l'Étang du Louroux qui sont les bastions de cette espèce, bien qu'elle puisse être vue ponctuellement en effectifs notables ailleurs. En janvier, au Louroux, entre 320 et 470 individus sont ainsi dénombrés. Ailleurs, 75 sont présents le 7/03 sur l'Étang d'Assay et 110 le 9/03 sur l'Étang Perrière à Bossay-sur-Claise. Lors du comptage Wetlands de la mi-janvier, 737 oiseaux sont observés sur le département, ce qui revient à des effectifs conformes aux bonnes années.

Les dernières données pré-nuptiales de petits groupes (jusqu'à une vingtaine) sont récoltées au mois d'avril, mais il n'y a plus que 1 ou 2 oiseaux à partir du 18/04 à Rillé et au Louroux, les deux derniers étant notés le 28/04 à Rillé. Plus tard, un mâle s'attarde encore les 10 et 14/05 à Manthelan. Cette année il n'est pas noté de couple en période de reproduction dans des milieux favorables. Le premier migrateur postnuptial est signalé le 6/07 au Louroux. Les données n'augmentent en quantité et en effectif qu'à partir de mi-août. Les maxima de la période postnuptiale sont atteints à Rillé, où 200 à 285 oiseaux sont présents en décembre. Secondairement, l'Étang du Mur à Gizeux/Continvoir retient jusqu'à 100 individus le 20/11.

CANARD COLVERT *Anas platyrhynchos* (n = 1 683)

Mailles Atlas: 64/86 (74,4 %) dont nidification 32/86
(0 possible / 3 probable / 29 certaine)
Communes: 153/277 (55,2 %)

CANARD DES BAHAMAS *Anas bahamensis* (n = 1)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %) dont nidification 1/86
(0 possible / 0 probable / 1 certaine)
Communes: 1/277 (0,4 %)

La reproduction de cette espèce exotique sud-américaine, échappée de captivité, est prouvée pour la première fois dans le département par l'observation d'une femelle suivie de 2 poussins le 30/06 sur la Loire à La Riche (Jean-Michel Feuillet). C'est la troisième observation dans le département de cette espèce vue auparavant le 15/02/2003 à Vernou-sur-Brenne et le 13/12/2016 à La Chapelle-aux-Naux.

CANARD PILET *Anas acuta* (n = 80)

Mailles Atlas: 11/86 (12,8 %)
Communes: 13/277 (4,7 %)

C'est en mars que l'on relève la plus grande variété de sites fréquentés et les plus gros effectifs, avec 4 données concernant

des groupes de plus de 10 individus: 10 au Louroux le 9/03, 16 dans les prairies de la Vienne à Thizay le 12/03, 21 sur le Plan d'eau des Ténrières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil et 23 à sur l'Étang des Haies à Channay-sur-Lathan le 9/03.

Le dernier oiseau signalé en passage pré-nuptial est une femelle vue tardivement le 13/05 sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne.

La première mention automnale concerne 2 individus notés le 22/09 sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil. Aucun groupe supérieur à 3 oiseaux ne sera observé de l'automne.

Seuls l'Étang du Louroux, le Plan d'eau des Ténières et l'Étang d'Assay retiennent des canards pilets en pleine période hivernale. La plupart des données (77,5 %) concernent 1 ou 2 individus, majoritairement des mâles. Seules 3 données (3,7 %) se rapportent au Lac de Rillé! Par contre le site du Louroux fournit à lui seul 38 données (47,5 %).



Canard pilet, Le Louroux, 7 février 2017 © Pierre Cabard

CANARD SOUCHET *Anas clypeata* (n = 498)

Mailles Atlas: 21/86 (24,4 %)
Communes: 39/277 (14,1 %)

Après avoir bien chuté dans les années 2007 à 2013, les effectifs hivernaux remontent lentement chaque année lors du comptage Wetlands, tout en restant modestes: 35 oiseaux en 2014, 41 en 2015, 44 en 2016 et donc 47 en 2017. Un effectif notable de 56 individus est même noté le 18/01 à l'Étang d'Assay.

Les maxima relevés sur l'année se hissent à 40 oiseaux à Marcilly-sur-Vienne le 9/03, 42 au Lac de Rillé le 9/03, 56 à l'Étang du Louroux le 9/04, 57 sur le Lac des Peupleraies à Saint-Avertin le 15/09, 65 sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil le 9/03 et enfin 123 à Assay le 9/03. Ces contacts sont réalisés majoritairement lors de la migration de printemps, le pic ayant lieu en mars-avril. D'ailleurs 208 données (41,7 %) concernent ces 2 mois.

Cette année, il n'y a pas de mois sans données en période de reproduction, mais aucun indice de nidification n'est relevé.

CANARD CHIPEAU *Anas strepera* (n = 552)

Mailles Atlas : 20/86 (23,3 %)

Communes : 38/277 (13,7 %)

Cette espèce reste présente en hiver, mais le comptage Wetlands donne un résultat en baisse sensible par rapport aux quatre dernières années, avec 127 individus dénombrés à la mi-janvier.

C'est en période hivernale que l'on dénombre les plus gros effectifs : 32 oiseaux sur le Cher à Tours le 25/01, 34 à l'Étang du Louroux et 38 à l'Étang d'Assay le 18/01, et 42 au Lac des Peupleraies à Saint-Avertin le 12/12.

Aucune preuve de nidification n'est obtenue cette année même si des individus sont vus en période favorable sur plusieurs sites : à Assay un couple est noté le 23/06, sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne entre 1 et 6 individus sont observés en mai et enfin au Louroux 3 individus sont notés en mai et juin.

SARCELLE D'ÉTÉ *Anas querquedula* (n = 107)

Mailles Atlas : 17/86 (19,8 %)

Communes : 23/277 (8,3 %)

Cette année la Sarcelle d'été est vue sur le double de communes que la moyenne des années passées.

Les premiers émissaires arrivent en nombre et de façon remarquablement synchronisée le 10/03 où 22 oiseaux sont signalés sur 5 sites : 3 à Channay-sur-Lathan, 2 à Huismes, 7 à Rivarennes, 6 à Saint-Nicolas-de-Bourgueil et 4 à Savigny-en-Véron. Le lendemain, 7 sites seront visités.

Un bel effectif de 15 oiseaux est observé le 16/03 à l'Étang du Louroux.

La dernière donnée pré-nuptiale consiste en l'observation d'un mâle le 22/04 au Louroux.

Aucune preuve ni aucune tentative de reproduction ne sont notées cette année.

Les données post-nuptiales sont bien plus nombreuses que les années passées (40 % du total). Elles concernent 10 communes et s'étalent du 5/07 avec 5 individus à Parçay-sur-Vienne au 21/09 avec 2 oiseaux présents au Louroux.

NETTE ROUSSE *Netta rufina* (n = 129)

Mailles Atlas : 5/86 (5,8 %)

Communes : 7/277 (2,5 %)

Pour comparaison, rappelons que, pour cette espèce, la moyenne est de 29 données sur les 5 années précédentes et avec un maximum de 53 en 2014 et en 2015. Cette année, avec 129 mentions le record est nettement battu. Par contre les données proviennent à peu près du même nombre de communes, ce qui suggère une augmentation de la durée moyenne des stationnements plutôt qu'une augmentation réelle du nombre d'oiseaux. La première donnée de l'année sera également celle du plus gros

effectif avec 5 oiseaux notés le 16/02 à l'Étang d'Assay. Aucune reproduction n'est encore constatée cette année malgré la présence d'au moins un couple également à Assay du 12/03 au 14/06. En période post-nuptiale, un record de données est collecté, en raison surtout de la présence de 3 puis 2 oiseaux qui stationnent du 28/09 au 31/12 au Lac des Peupleraies à Saint-Avertin.

FULIGULE MILOUIN *Aythya ferina* (n = 581)

Mailles Atlas : 24/86 (27,9 %) dont nidification 3/86

(0 possible / 0 probable / 3 certaine)

Communes : 38/277 (13,7 %)

Bien que le nombre de données augmente un peu, l'effectif lors du comptage hivernal est particulièrement décevant avec seulement 295 oiseaux comptabilisés (loin des 729 individus en 2015 et 931 en 2016!)

Les plus gros effectifs sont comptés sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil du 18/11 au 31/12 avec entre 243 et 391 oiseaux. Sinon l'Étang du Louroux accueille quand même 239 individus du 26/11 au 2/12. Par contre, en début d'année, il y a une présence plus forte au Louroux qu'aux Ténières. Lors du passage pré-nuptial, l'Étang d'Assay a pu accueillir jusqu'à 163 oiseaux le 7/03.

Trois sites accueillent des reproductions : l'Étang du Louroux avec 2 nichées, l'Étang d'Assay, avec au moins 2 nichées et la sablière de Vinay à Parçay-sur-Vienne avec au moins 1 nichée.

FULIGULE MILOUIN X FULIGULE MORILLON*Aythya ferina x Aythya fuligula* (n = 1)

Mailles Atlas : 1/86 (1,2 %)

Communes : 1/277 (0,4 %)

Un individu issu de ce croisement est déterminé le 7/03 sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil.

FULIGULE NYROCA *Aythya nyroca* (n = 5)

Mailles Atlas : 2/86 (2,3 %)

Communes : 2/277 (0,7 %)

Les cinq données ne concernent en fait que deux individus car quatre ornithologues observent le même mâle de cette espèce rare à l'Étang du Louroux le 19/06 (Pierre Cabard). Un second individu est mentionné au Lac de Rillé le 27/10 (Grégoire Ricou). Pour mémoire, une seule donnée avait été produite en 2015 et zéro en 2016.

FULIGULE MORILLON *Aythya fuligula* (n = 445)

Mailles Atlas : 19/86 (22,1 %) dont nidification 1/86

(0 possible / 0 probable / 1 certaine)

Communes : 26/277 (9,4 %)

Tout comme pour son « cousin » le milouin, le nombre de données a presque doublé mais l'effectif total d'individus hivernants reste faible, avec seulement 23 oiseaux comptabilisés lors du comptage Wetlands de mi-janvier. Le 27/01, à Nouâtre, 30 oiseaux sont observés sur la Vienne dans le cadre d'une importante vague de froid ayant gelé tous les plans d'eau. Les effectifs augmentent à l'Étang du Louroux à compter du début du printemps pour atteindre 54 individus le 6/09, impliquant certainement des jeunes locaux. À l'Étang d'Assay c'est en février et début mars que les effectifs culminent, atteignant 26 oiseaux les 26/02 et 7/03.

Seul le site du Louroux fournit des données de reproduction. Le 16/07, un observateur signale une femelle accompagnée de 2 poussins mais le 25/07 c'est une femelle avec 11 poussins et une autre avec 15 poussins qui sont mentionnées. Un autre ornithologue comptera un record de 18 poussins avec une femelle, probablement issus de 2 nichées. Certains décrivent 3 couvées voire 4: ainsi le 8/08 un observateur note 4 femelles avec respectivement 3, 7, 11 et 16 poussins.

FULIGULE MILOUINAN *Aythya marila* (n = 23)

Mailles Atlas: 3/86 (3,5 %)

Communes: 3/277 (1,1 %)

Pour mémoire il y avait 1 seule donnée en 2016, 4 en 2013, 7 en 2010, 2 en 2004... Les nombreuses données de cette année sont dues au bref séjour d'un jeune de deuxième année du 29/01 au 1/02 sur le Cher à Tours à l'occasion d'une vague de froid (Patrick Derrien), qui comptabilise 18 données à lui tout seul. Par ailleurs, un oiseau de type femelle est vu sur la Vienne du 1/02 au 4/02 à L'Île-Bouchard (Nidal Issa). Enfin, 2 données concernent Rilly-sur-Vienne, où un couple d'adultes est repéré le 1/02 (Nidal Issa) puis deux femelles et un mâle le 17/02 sur la Sablière de la Gilberdière (Maxime Jahan).



Fuligule morillon (à dr.) et milouinan (à g.), Tours, 29 janvier 2017

© Jean-Michel Thibault

MACREUSE NOIRE *Melanitta nigra* (n = 8)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %)

Communes: 1/277 (0,4 %)

Un mâle de cette espèce rare a été brièvement aperçue le 10/03 sur le Lac des Dix-Neuf à Saint-Pierre-des-Corps (anonyme). Elle n'avait pas été observée depuis le 10/04/2008, sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil.



Macreuse noire, Saint-Pierre-des-Corps, 10 mars 2017 © Pierre Cabard

GARROT À CEIL D'OR *Bucephala clangula* (n = 21)

Mailles Atlas: 4/86 (4,7 %)

Communes: 5/277 (1,8 %)

Au total, 7 oiseaux différents ont été observés. Une femelle est d'abord vue les 24 et 25/01 sur la Loire à Tours et Saint-Cyr-sur-Loire. Puis un mâle est présent les 8, 9 et 13/02 sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil. Le plus gros effectif concerne 3 mâles vus sur le Lac des Dix-Neuf à Saint-Pierre-des-Corps le 14/02.

Plus tard en saison, 2 mâles sont présents bien tardivement du 4 au 7/05 sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne, ce qui constitue un nouveau record de date pour l'Indre-et-Loire (Benjamin Griard, Nidal Issa).

HARLE PIETTE *Mergus albellus* (n = 7)

Maille Atlas: 1/86 (1,2 %)

Communes: 3/277 (1,1 %)

C'est une bonne année pour les harles grâce à une vague de froid survenue au mois de janvier. Cette espèce n'avait pas été vue depuis janvier 2013 à Vouvray. Un oiseau de type femelle est vu sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux les 7 et 8/01, à Villandry le 9/01 et de nouveau le 21/01 à La Chapelle-aux-Naux, en supposant qu'il s'agisse du même individu.

HARLE BIÈVRE *Mergus merganser* (n = 20)

Mailles Atlas : 5/86 (5,8 %)

Communes : 4/277 (1,4 %)

Le nombre artificiellement élevé de données est dû au séjour hivernal prolongé d'une femelle sur la Vienne à L'Île-Bouchard du 7/01 au 6/02. Pendant cette même période sont présents une autre femelle sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux le 19/01 et deux mâles au Lac de Rillé le 22/01. En fin d'année, un mâle commence un hivernage sur la Vienne à Chinon du 2 au 9/12. Cette espèce a considérablement régressé en tant qu'hivernante au cours des trois dernières décennies, car pour mémoire dans les années 1979 à 1988 avec moins de pression ornithologique, moins de matériel et moins de saisie nous enregistrons une moyenne de 41 données annuelles !

PERDRIX ROUGE *Alectoris rufa* (n = 238)

Mailles Atlas : 36/86 (41,9 %) dont nidification 24/86

(9 possible / 14 probable / 1 certaine)

Communes : 58/277 (20,9 %)

PERDRIX GRISE *Perdix perdix* (n = 192)

Mailles Atlas : 34/86 (39,5 %) dont nidification 20/86

(5 possible / 8 probable / 7 certaine)

Communes : 55/277 (19,9 %)

CAILLE DES BLÉS *Coturnix coturnix* (n = 112)

Mailles Atlas : 24/86 (27,9 %) dont nidification 20/86

(16 possible / 4 probable / 0 certaine)

Communes : 48/277 (17,3 %)

Cette année le nombre de données a doublé par rapport à l'an passé ! Le nombre de communes récoltant des données a aussi plus que doublé, passant de 20 à 48.

Le premier chanteur est entendu le 13/04 à Luzillé.

Pour cette espèce très discrète, le meilleur indice de nidification est le chant entendu sur plusieurs jours.

Un observateur lève 2 groupes d'environ 5 individus chacun le 9/09 à Cigogné. Le dernier contact est obtenu par l'observation de 4 individus le 16/09 à Cigogné.

FAISAN VÉNÉRÉ *Syrnaticus reevesii* (n = 7)

Mailles Atlas : 5/86 (5,8 %) dont nidification 1/86

(0 possible / 0 probable / 1 certaine)

Communes : 5/277 (1,8 %)

L'observation d'une femelle accompagnée de deux poussins le 24/06 à Larçay fournit la première donnée de nidification certaine pour l'Indre-et-Loire (Pierre Cabard).

FAISAN DE COLCHIDE *Phasianus colchicus* (n = 577)

Mailles Atlas : 54/86 (62,8 %) dont nidification 42/86

(22 possible / 13 probable / 7 certaine)

Communes : 108/277 (39,0 %)

GRÈBE CASTAGNEUX *Tachybaptus ruficollis* (n = 1 081)

Mailles Atlas : 45/86 (52,3 %) dont nidification 26/86

(15 possible / 5 probable / 6 certaine)

Communes : 88/277 (31,8 %)

Le comptage Wetlands donne un effectif de 56 oiseaux hivernants à la mi-janvier, ce qui est faible par rapport aux deux dernières années où 80 et 85 oiseaux étaient comptabilisés. On relève quand même quelques beaux effectifs hors hivernage sur 4 sites : à l'Étang du Louroux avec 34 oiseaux le 6/07, au Lac des Peupleraies à Saint-Avertin avec 45 le 17/10, sur les Bassins de la Station fruitière de Saint-Épain avec 46 le 10/09 et sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil avec 52 les 24/06 et 13/07.

Un premier chanteur est entendu le 24/02 à Assay mais les données affluent à compter de début mars. La couvaison est notée du 29/04 à Saint-Antoine-du-Rocher au 29/07 à Vouvray. Les 3 premiers poussins sont repérés le 24/06 à Parçay-sur-Vienne et un jeune est encore nourri par un parent le 18/08 à Vouvray.

GRÈBE HUPPÉ *Podiceps cristatus* (n = 1 234)

Mailles Atlas : 41/86 (47,7 %) dont nidification 13/86

(0 possible / 0 probable / 13 certaine)

Communes : 74/277 (26,7 %)

Le comptage Wetlands de la mi-janvier donne un chiffre de 205 individus, dans la moyenne des dernières années.

L'effectif maximal pour la période est atteint le 17/01 à Rillé avec 83 oiseaux, mais c'est en fin d'année que les records annuels sont obtenus avec 134 à 167 individus du 25/10 au 6/11 à l'Étang du Louroux et 170 à 200 du 11/09 au 2/10 sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil.

Des parades ont lieu du 3/03 à Assay au 16/05 au Louroux. Des oiseaux couvent du 1/05 à Rilly-sur-Vienne au 1/08 à Saint-Épain. Un grand poussin est encore noté le 17/09 sur l'Étang Gargeau à Ciran. Ce qui est décourageant c'est que malgré les 24 données concernant des jeunes vus du 31/07 à Assay au 17/09 à Ciran nous comptons seulement 16 couvées. L'an passé nous étions déjà inquiets avec 27 couples nicheurs !

GRÈBE ESCLAVON *Podiceps auritus* (n = 17)

Mailles Atlas : 1/86 (1,2 %)

Communes : 1/277 (0,4 %)

Un individu stationne du 9 au 16/12 sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil (Patrick Derrien, Pierre

Réveillaud). La dernière observation, en 2008, avait également été réalisée aux Ténières et en décembre.

GRÈBE À COU NOIR *Podiceps nigricollis* (n = 105)

Mailles Atlas: 10/86 (11,6 %) dont nidification 1/86
(0 possible / 1 probable / 0 certaine)
Communes: 7/277 (2,5 %)

En début d'année, 4 données d'hivernage sont collectées au Lac des Peupleraies à Saint-Avertin du 11 au 15/01, permettant ainsi de comptabiliser un individu lors du comptage Wetlands. La traditionnelle première observation à l'Étang du Louroux est obtenue le 11/03. Le site accueillera jusqu'à 10 individus mi-avril et connaîtra une fréquentation continue jusqu'au 19/07. Par ailleurs, des oiseaux isolés ou par deux sont notés au cours du printemps à l'Étang d'Assay les 28/03 et 5/05, au Lac de Rillé le 1/05 et au Grand Étang de Charnizay le 9/05.

Aucune reproduction ne sera entreprise sur ces plans d'eau malgré des parades déployées au Louroux le 14/04, et les seules observations estivales de jeunes se rapportent à un oiseau en stationnement sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux du 21/07 au 2/08, l'espèce étant d'ailleurs rarissime sur le fleuve. Par la suite, des individus sont observés sur les Sablières du Lac à Parçay-sur-Vienne le 10/09, au Lac des Peupleraies du 2 au 22/10, à l'Étang du Louroux du 21/10 au 6/11 et sur la Sablière de la Gilberdière à Rilly-sur-Vienne le 19/11. C'est sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil que seront notés les uniques stationnements de fin d'année avec 1 à 3 oiseaux présents du 20/11 au 26/12.



Grands cormorans, Ballan-Miré, 10 janvier 2017 © Pierre Cabard

GRAND CORMORAN *Phalacrocorax carbo* (n = 1 181)

Mailles Atlas: 56/86 (65,1 %)
Communes: 123/277 (44,4 %)

L'effectif hivernant recensé au traditionnel comptage Wetlands de la mi-janvier culmine cette année au chiffre inédit de

1 358 individus, poursuivant la hausse des années précédentes, qui s'explique par une meilleure connaissance de la répartition des dortoirs. La Loire dans la traversée de Tours constitue le secteur abritant les plus gros effectifs, avec 596 oiseaux cumulés.

Le pic automnal est atteint également sur la Loire avec près de 600 oiseaux regroupés à Luynes le 24/09, 920 à Langeais le 30/09 (dont un oiseau bagué en Allemagne), ou encore 400 à Berthenay le 29/10. En toute fin d'année, l'Étang du Louroux accueille environ 200 oiseaux le 24/11 et le Lac de Rillé jusqu'à 233 individus le 28/12, ce qui reste relativement peu par rapport à certaines années.

BUTOR ÉTOILÉ *Botaurus stellaris* (n = 4)

Mailles Atlas: 2/86 (2,3 %)
Communes: 2/277 (0,7 %)

La roselière de l'Étang d'Assay héberge un individu les 15 et 21/01, découvert fortuitement à l'occasion du comptage Wetlands de la mi-janvier (Pierre Réveillaud). Plus tard un oiseau que l'on peut raisonnablement supposer être le même y est de nouveau observé le 26/02. Il s'agit des premières mentions de butor sur cet incontournable plan d'eau de Touraine. Par ailleurs, une autre observation est réalisée sur l'Étang de l'Île à Mazières-de-Touraine le 18/01 (Jean-Michel Feuillet), faisant de cet hiver de début d'année un bon cru pour cette espèce rare.

BLONGIOS NAIN *Ixobrychus minutus* (n = 7)

Mailles Atlas: 2/86 (2,3 %) dont nidification 2/86
(1 possible / 1 probable / 0 certaine)
Communes: 2/277 (0,7 %)

Le blongios est noté en période de reproduction sur l'Étang d'Assay et au Lac de Rillé.

Sur le premier plan d'eau, où l'espèce est mentionnée pour la première fois, 2 oiseaux chanteurs se répondent en plein après-midi le 9/06 puis en début de soirée le 11/06. Ils seront notés jusqu'au 4/07, où un mâle certain et une femelle probable sont observés (Pierre Réveillaud). Pour autant, aucune preuve de reproduction n'y est découverte en raison, probablement, d'une chute des niveaux d'eau au début de l'été.

Sur la partie touristique du Lac de Rillé, des contacts auditifs, parfois très brefs, sont rapportés dans les linéaires de phragmites en bordure du plan d'eau les 10, 11 et 25/06, là aussi sans fournir d'autre indice de nidification.

BIHOREAU GRIS *Nycticorax nycticorax* (n = 247)

Mailles Atlas: 23/86 (26,7 %) dont nidification 2/86
(0 possible / 1 probable / 1 certaine)
Communes: 41/277 (14,8 %)

L'espèce est notée toute l'année. Les données hivernales se concentrent traditionnellement sur la vallée du Cher, principalement sur les dortoirs de la grande île du Lac de la Bergeonnerie à Tours et de l'île de Saint-Avertin, où des effectifs cumulés de 12 à 25 individus sont comptabilisés de la mi-janvier à la mi-mars. En dehors de la présence habituelle d'oiseaux sur la Loire, la Vienne, la Creuse et le Cher, notons un individu le 27/03 à Marçay et un le 29/04 sur la Claise à Preuilly-sur-Claise. La reproduction a été très peu suivie. Sur la colonie du Lac de la Bergeonnerie, on déplore l'absence de visite sous la héronnière et les rares chiffres rapportés depuis l'extérieur évaluent un minimum de 13 juvéniles le 14/08. Seule la présence d'un couple le 1/04 dans la colonie de Langeais nous renseigne sur la nidification potentielle de l'espèce sur ce site. Des jeunes sont encore mentionnés au mois de septembre près de la Loire à Mosnes le 1/09, sur l'Étang d'Assay le 4/09 et le Cher à Azay-sur-Cher le 14/09. En fin d'année, un effectif cumulé de 17 individus est relevé le 26/12 à Saint-Avertin et au Lac de la Bergeonnerie, tandis qu'un dortoir de 10 oiseaux, dont 5 première année, est comptabilisé à Chinon sur la Vienne le 8/12.

CRABIER CHEVELU *Ardeola ralloides* (n = 44)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %) dont nidification 1/86
(0 possible / 0 probable / 1 certaine)
Communes: 2/277 (0,7 %)

Le premier individu de l'année est noté le 29/05 sur le Cher à Ballan-Miré, en aval de Tours.

Dans la foulée, un à deux adultes fréquentent du 4 au 8/06 le Lac de la Bergeonnerie à Tours où le premier cas de reproduction a été enregistré en 2016 (voir Le P'tit Grav' vol. 9.) ainsi que le cours du Cher le 9/06. Les oiseaux se font ensuite discrets pendant 1 mois avant que 9 témoignages ne soient relevés en juillet et 6 au mois d'août sur le tronçon du Cher habituellement fréquenté par l'espèce. Durant cette période, la héronnière du Lac de la Bergeonnerie est aussi visitée le 31/07 puis les 14 et 17/08, avant que 3 jeunes volants ne soient finalement aperçus perchés sur la face nord de la grande île du lac les 24 et 27/08, soit un décalage de près d'un mois par rapport à la précédente reproduction. Par la suite et toujours sur le Cher à Tours, les observateurs relèvent à 10 reprises en septembre 1 à 3 individus dont plusieurs oiseaux de première année certainement issus de cette nichée. Le dernier oiseau, un juvénile, est observé le 5/10 sur le Cher à Tours.

HÉRON GARDE-BŒUFS *Bubulcus ibis* (n = 915)

Mailles Atlas: 38/86 (44,2 %) dont nidification 4/86
(0 possible / 2 probable / 2 certaine)
Communes: 86/277 (31,0 %)

La tendance des dernières années s'infléchit avec un nombre d'observations qui diminue par rapport à l'année précédente, tout en restant à un niveau conséquent pour cette espèce en expansion (pour rappel, seulement 134 données en 2012!).

À l'occasion du comptage Wetlands de la mi-janvier, 180 individus sont recensés soit une baisse de 24 % par rapport à l'année précédente. À cette période, les dortoirs principaux accueillent jusqu'à 41 individus à Langeais, 42 à Channay-sur-Lathan et 65 à l'Étang d'Assay.

La nidification est certaine sur seulement 2 sites. La colonie de Langeais abrite un peu plus d'une dizaine d'oiseaux et seulement 1 juvénile est relevé le 2/07, au moins 5 nichées sont dénombrees au Lac de Rillé le 21/07. Il faut regretter l'absence de chiffres pour le Lac de la Bergeonnerie à Tours où des allers-retours sont toutefois notés le 31/07. En période postnuptiale, les principaux dortoirs ou rassemblements fournissent jusqu'à 65 individus sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil le 12/09, 84 sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux le 13/08, 100 au Lac de Rillé le 15/10, et 100 au Lac de la Bergeonnerie le 5/10. En fin d'année, les groupes observés restent de taille modeste avec au plus 35 individus sur la Sablière de la Blissière à Parçay-sur-Vienne le 19/11 et 40 près du Lac de Rillé le 26/12.

AIGRETTE GARZETTE *Egretta garzetta* (n = 1 924)

Mailles Atlas: 49/86 (57,0 %) dont nidification 6/86
(0 possible / 0 probable / 6 certaine)
Communes: 121/277 (43,7 %)

L'hivernage de l'espèce dans le département est quantifié lors du traditionnel comptage Wetlands, où un total de 171 individus est recensé (dont la majorité sont comptabilisés hors secteurs officiels), se maintenant ainsi au niveau de 2016 (176). Les maxima pour le début d'année sont modestes avec des groupes de 35 le 9/01 en dortoir sur le Cher près du pont de Bléré, puis 27 à Langeais le 17/02. C'est sur ce même site que sont notés les premiers comportements reproducteurs le 1/04 et un nourrissage le 3/07, puis au moins 70 oiseaux le 12/08, sans détail précis du nombre de jeunes et d'adultes. Ailleurs, 3 juvéniles sont notés au Lac de la Bergeonnerie à Tours le 8/06, où la colonie est fréquentée jusqu'au 31/07. Au Lac de Rillé, on relève un nourrissage le 18/07 et 4 nichées visibles le 21/07.

Les maxima en dispersion s'élèvent jusqu'à 24 oiseaux à l'Étang d'Assay le 29/08, 29 à l'Étang du Louroux le 25/07, 79 sur le Cher au chômage à Saint-Avertin le 1/10, 85 à Nazelles-Négron le 18/08 sur la Loire amont, et enfin 150 le 11/08 à Bréhémont sur la Loire aval. À l'approche de l'hiver, on relève un petit groupe de 26 le 12/11 sur le Cher à Bléré en lien avec la présence du dortoir évoqué plus haut, la présence cumulée de 32 oiseaux sur les sablières de Vouvray et Noizay le 3/12, un dortoir de 20 sur le Cher à Villandry le 14/11, tout comme sur le vieux Cher à Saint-Avertin le 17/12.

GRANDE AIGRETTE *Casmerodius albus* (n = 2 202)

Mailles Atlas: 58/86 (67,4 %) dont nidification 1/86
(0 possible / 0 probable / 1 certaine)
Communes: 152/277 (54,9 %)

Présente annuellement, la Grande Aigrette occupe toutes les grandes régions naturelles de Touraine et génère un volume de données très important, bien qu'en légère baisse.

En hiver, un chiffre record de 236 oiseaux est encore établi lors du comptage Wetlands de la mi-janvier, soit légèrement plus qu'en 2016. De rares regroupements d'envergure sont dénombrés au début du printemps : 16 individus le 8/03 sur le Grand Étang de Jumeaux à Souvigny-de-Touraine et 20 le 3/03 au Lac de Rillé. La période d'avril à juillet est assez pauvre en gros effectifs hormis à Rillé où l'on dénombre de 6 à 12 individus de la mi-juin à la mi-juillet. Sur ce même site, on note comme à l'accoutumée des individus en plumage nuptial le 5/05, effectuant même des parades le 2/07. Après de nombreuses années d'attente, 2 gros poussins sont enfin découverts dans la colonie d'ardéidés le 27/07, nourris le lendemain par un adulte bagué au Lac de Grand-Lieu (44).

Le passage postnuptial implique des maxima modestes de 35 oiseaux sur la Loire à Tours le 30/09, 41 individus entre Loire et Indre à Huismes le 11/11 et 41 à Rillé le 28/12.

La lecture de bagues concerne moins d'une vingtaine de données collectées cette année. L'ensemble des individus marqués et contrôlés proviennent du Lac de Grand-Lieu (44).

HÉRON CENDRÉ *Ardea cinerea* (n = 2 540)

Mailles Atlas : 60/86 (69,8 %) dont nidification 9/86 (1 possible / 0 probable / 8 certaine)

Communes : 187/277 (67,5 %)

La couverture du département reste importante avec le même nombre de communes qu'en 2016. L'effectif relevé lors du comptage Wetlands de la mi-janvier est pour ainsi dire le même que l'an passé, avec 302 individus.

En janvier, de rares rassemblements dépassent la dizaine : 12 à l'Étang du Fau à Manthelan le 14/01, 13 au Lac des Dix-Neuf à Saint-Pierre-des-Corps le 17/01 et 17 au Lac de Rillé le 15/01. L'occupation des héronnières débute le 21/01 à Rillé et le 17/02 à Langeais. Les colonies de reproduction dénombrées sont les suivantes : Lac de Rillé (7 nids), Étang du Fau à Manthelan (7 nids), Loire à Berthenay (7 nids), Loire à Langeais (6 nids), La Celle-Saint-Avant (5 nids), Étang d'Assay (2 nids), Étang de la Pertuisière à Avrillé-les-Ponceaux (1 nid), Sablière des Grandes Varennes à Pouzay (1 nid) soit un très petit total de 36 couples. Les premiers jeunes fraîchement volants sont observés le 4/06 à Langeais.

Au mois d'août, le Lac de Rillé accueille un peu moins d'une vingtaine d'oiseaux, ce qui est loin du nombre habituel, alors que Le Louroux retient 21 individus le 23/08 et la Loire 20 à La Chapelle-sur-Loire le 24/08.

Par la suite, les chiffres sont stables à Rillé avec 25 oiseaux mi-octobre puis 17 fin décembre. Le Louroux se maintient à une vingtaine d'individus à l'automne avant de décliner à 13 le 22/11. Ailleurs, les groupes dépassant la dizaine sont les suivants : 12 sur les sablières de Vouvray le 3/12, 12 au Lac des Dix-Neuf à Saint-Pierre-des-Corps le 8/12, et 14 au Centre de Stockage des Déchets (CSD) de Sonzay le 16/12.

HÉRON POURPRÉ *Ardea purpurea* (n = 140)

Mailles Atlas : 19/86 (22,1 %) dont nidification 2/86 (0 possible / 0 probable / 2 certaine)

Communes : 19/277 (6,9 %)

Le nombre d'observations est en dessous de la moyenne.

Le premier oiseau est observé le 28/03 au Lac de Rillé, lieu qui rassemble près des trois quarts des observations annuelles. En passage prénuptial, l'espèce est notée par ailleurs sur l'Indre à Beaulieu-lès-Loches, à l'Étang du Louroux et à l'Étang d'Assay. La reproduction est effective au Lac de Rillé, avec de multiples allers-retours et nourrissages mentionnés de fin mai à fin juillet mais aboutissant seulement à l'observation de 2 + 1 jeunes le 27/07 dans la héronnière, ainsi que 2 + 1 + 1 sur celle du Lac du Val Joyeux à Château-la-Vallière ce même jour. En période de reproduction, les oiseaux sont essentiellement notés sur ces deux sites.

Lors de la dispersion postnuptiale, des individus sont également observés à partir de fin juillet à l'unité ou par deux à Bossay-sur-Claise, Bréhémont, Candes-Saint-Martin, Chinon, Ferrière-Larçon, Huismes, Langeais, Luzillé, Rivière, Saint-Michel-sur-Loire et Yzeures-sur-Creuse. À Rillé, un étonnant groupe de 16 est noté en vol tournoyant le 28/08. Le dernier oiseau, un jeune de l'année, est mentionné à 3 reprises sur la Vienne à Pouzay du 30/09 au 14/10 tandis qu'un autre est présent à Hommes le 4/10.



Cigogne noire, Continvoir, 29 avril 2017 © Éric Sansault

CIGOGNE NOIRE *Ciconia nigra* (n = 41)

Mailles Atlas : 16/86 (18,6 %) dont nidification 1/86 (0 possible / 0 probable / 1 certaine)

Communes : 27/277 (9,7 %)

Le nombre d'observations est quasiment le double de 2016, tout comme le nombre de communes où l'espèce est observée, témoignant d'un effort de prospection plus important au cours du printemps et aussi d'une série importante de contacts au cours de la migration.

La Cigogne noire est notée du 8/04 au 10/09 selon la répartition temporelle suivante : 6 oiseaux en avril, 4 en mai, 8 en juin, 9 en juillet, 22 en août et 7 en septembre. En période de reproduction, des observations conjointes sont réalisées au cours de prospections spécifiques sur les communes de Gizeux, Continvoir et Avrillé-les-Ponceaux, suggérant la présence probable d'un couple dans ce secteur. D'ailleurs une famille comptant 2 adultes et 3 jeunes tout juste volants sera observée les 18 et 19/07 à Continvoir, confortant l'hypothèse de l'existence d'un couple local. D'autres observations sont relevées sur les communes voisines de Cinq-Mars-la-Pile, Cléré-les-Pins, Les Essards et Hommes d'une part, et Verneuil-sur-Indre, à l'est du département, d'autre part. Aucune mention n'est collectée cette année dans le massif forestier de Chinon. Un nouveau succès de reproduction est enregistré sur le nid habituel du Bassin de Savigné, avec l'observation de 3 jeunes encore présents près du nid le 27/07, pour une éclosion estimée vers la fin avril (Jean-Frédéric Baeta – Groupe Régional Cigogne Noire). La période de dispersion postnuptiale débute avec l'observation précoce d'un juvénile originaire de Belgique se posant en halte pour la nuit derrière l'Étang d'Assay le 14/07. En point d'orgue des mouvements migratoires, un groupe composé de 7 oiseaux immatures (5 première année et 2 deuxième année) se pose sur l'Étang du Fau à Manthelan le 19/08 et un groupe de 6 est observé en vol à Ligueil le 3/09. Il existe 13 autres mentions d'oiseaux en migration, dont la dernière est collectée très précocement le 10/09 à Louans.

CIGOGNE BLANCHE *Ciconia ciconia* (n = 148)

Mailles Atlas : 33/86 (38,4 %)
Communes : 44/277 (15,9 %)

Le nombre de données est en légère hausse, notamment en fin de saison.

Les premières incursions de migrateurs sont notées le 22/01 sur l'agglomération tourangelle. Elles s'amorcent avec le stationnement pour le moins original d'un oiseau bagué d'origine inconnue au CSD de Sonzay fréquentant le dortoir de laridés situé à Tours au pied du Pont Wilson, et vue épisodiquement sur les toits de Saint-Cyr-sur-Loire et Tours-Nord jusqu'au 9/02. Le premier groupe significatif rassemble 15 individus vus en vol vers l'est le 31/01 à Fondettes. Le passage prénuptial totalise 441 oiseaux avec un maximum de 100 le 3/03 à Athée-sur-Cher et Saint-Martin-le-Beau (le même groupe). Les dernières bandes du passage prénuptial sont notées le 24/04, avec 8 oiseaux à Saint-Cyr-sur-Loire et 25 à Joué-lès-Tours.

Il y aura encore 6 mentions en mai dont 4 à Rillé. On relève ensuite 2 données en juin et 4 en juillet. Le passage postnuptial concerne 564 individus. La migration reprend nettement le 9/08 avec 18 oiseaux à Sonzay, suivis entre autres de 71 le 15/08 à Draché, et surtout d'un total record de 298 le 25/08, dont 200 à Genillé et 98 à Bridoré. On relèvera encore 70 individus le 21/09 à Tauxigny. Contrairement à l'accoutumée, de nombreuses données sont collectées après septembre. En novembre, 12 mentions se rapportent au stationnement d'un groupe de 9 cigognes, évoluant à 5 individus après le 9/11,

autour du CSD de Sonzay. Ces oiseaux entameront en effet un hivernage sur ce même site en étant présents tout le long du mois de décembre.

IBIS SACRÉ *Threskiornis aethiopicus* (n = 1)

Mailles Atlas : 1/86 (1,2 %)
Communes : 1/277 (0,4 %)

L'unique observation relate la présence d'un individu stationnant sur la Loire à Savigny-en-Véron le 12/09. Cet oiseau avait été bagué au Lac de Grand-Lieu (44) en 2014 et contrôlé cette même année, ainsi qu'en 2015, sur plusieurs sites de l'Ouest tourangeau.

SPATULE BLANCHE *Platalea leucorodia* (n = 132)

Mailles Atlas : 8/86 (9,3 %)
Communes : 11/277 (4,0 %)

La chronologie des apparitions ressemble pour beaucoup à celle de 2016, mais le nombre de données est deux fois supérieur. Au printemps, la spatule est notée à 4 reprises avec 1 oiseau les 8 et 17/05 au Lac de Rillé, puis un groupe de 7 survolant la Loire le 21/05 à La Chapelle-aux-Naux (record printanier égalé) et enfin 2 le 27/05 sur l'Étang du Fau à Manthelan. Le passage postnuptial qui concerne le reste des données débute fin juillet à Rillé où les périodes de présence sont décousues : 1 individu stationne du 26/07 au 3/08, puis 1 première année du 13 au 19/08, un groupe de 4 oiseaux dont 3 première année les 26 et 27/08 (1 reste jusqu'au 31/08), 1 adulte du 18 au 23/09 et enfin un groupe important de 21 dont 5 bagués le 8/10. À l'Étang du Louroux, un adulte est noté à 7 reprises du 2 au 10/08. Comme souvent, l'automne nous offre quelques oiseaux de passage vus à l'unité ou par deux. Des individus isolés sont ainsi vus sur la Loire le 11/08 à Rigny-Ussé et les 5 et 6/10 à La Chapelle-aux-Naux. Dans le même temps, un stationnement de 2 semaines va égayer les ornithologues de l'agglomération avec l'arrivée sur le Cher alors en chômage à Saint-Avertin d'un individu les 6 et 7/10, accompagné de 2 puis 3 congénères jusqu'au 19/10. Les derniers passages d'individus isolés vont s'étaler dans le temps avec 1 oiseau le 29/10 à La Chapelle-sur-Loire, 1 le 2/11 en vol à Tours et enfin 1 le 25/12 à Noizay sur le Plan d'eau de l'Île Perchette, date la plus tardive connue à ce jour en Touraine.

BONDRÉE APIVORE *Pernis apivorus* (n = 183)

Mailles Atlas : 53/86 (61,6 %) dont nidification 8/86
(4 possible / 3 probable / 1 certaine)
Communes : 90/277 (32,5 %)

L'espèce occupe 53 mailles en 2017, contre 35-40 les précédentes années, avec notamment une occupation spatiale plus large dans le nord et l'est, et quasi-complète dans l'ouest. Cela

se traduit par une augmentation de 50 % des communes survolées. Dans les faits, les premières bondrées de l'année sont notées un peu tardivement le 9/05 à Chinon et Beaumont-la-Ronce. Classiquement, aucune preuve sérieuse de reproduction n'est rapportée à l'exception d'un transport de nourriture vers un bois à Abilly le 27/07.

La migration postnuptiale culmine avec l'observation de 10 oiseaux dont un groupe de 5 le 16/08 à Ferrière-Larçon. Elle se poursuit avec des oiseaux vus à l'unité jusqu'aux premiers jours de septembre, et un dernier groupe de 4 finalement observé le 16/09 à Cinais.



Élanion blanc, Tournon-Saint-Pierre, 13 octobre 2017 © Marie-Christine Troncin

ÉLANION BLANC *Elanus caeruleus* (n = 23)

Mailles Atlas: 2/86 (2,3 %)
Communes: 2/277 (0,7 %)

L'observation d'un élanion reste un fait marquant en Touraine mais tend à devenir de plus en plus fréquente en lien avec la dynamique positive constatée dans les régions voisines que sont les Pays de la Loire et le Poitou-Charentes. Après 2 oiseaux vus très brièvement en 2016, les 23 mentions de 2017 sont relatives à deux oiseaux arrivés concomitamment, l'un à Saint-Étienne-de-Chigny au nord de la Loire (Renaud Baeta), l'autre à Tournon-Saint-Pierre dans la pointe sud de la Touraine (Nicolas Gauthier), tous deux le 14/09.

Si le premier individu ne s'attarde pas un jour de plus sur son lieu de pérégrination, le second restera 1 mois durant auprès de champs visiblement riches en micromammifères, pour le plus grand plaisir des observateurs. Il sera noté pour la dernière fois le 15/10.

MILAN NOIR *Milvus migrans* (n = 529)

Mailles Atlas: 52/86 (60,5 %) dont nidification 5/86
(0 possible / 5 probable / 0 certaine)
Communes: 102/277 (36,8 %)

Le volume de données connaît une augmentation de près de 75 % par rapport aux précédentes années. Les indices de reproduction sont eux en très forte baisse, en raison notamment de la discrimination des codes atlas « possible », sans intérêt pour les rapaces mais aussi de l'absence très inhabituelle de preuve de reproduction.

La première donnée annuelle est produite sans surprise le 21/02 au CSD de Sonzay, soit à une date assez précoce. Sur ce même site, un groupe de 13 sera noté le 7/03. Les premiers cris territoriaux près d'un nid sont notés dès le 16/03 et les premiers transports de matériaux le 10/04.

Seuls des indices de nidification probable sont recensés cette année, à Channay-sur-Lathan, La Chapelle-sur-Loire, Saint-Michel-sur-Loire, Sonzay et Rillé. De plus, aucune famille ne sera observée. L'effectif maximal annuel est obtenu au CSD de Sonzay, où sont présents 56 individus le 13/07. Le dernier oiseau est noté le 23/08, encore et toujours... à Sonzay.

MILAN ROYAL *Milvus milvus* (n = 12)

Mailles Atlas: 9/86 (10,5 %)
Communes: 11/277 (4,0 %)

Le nombre de données est sensiblement équivalent à 2012 et 2014, avec 5 oiseaux vus lors du passage pré-nuptial et 7 lors du passage post-nuptial.

Presque toutes les données se rapportent à des individus isolés, à l'exception d'une observation de 2 oiseaux le 7/11 à Sepmes. Les autres communes survolées sont les suivantes: Chambourg-sur-Indre, Joué-lès-Tours, Ligré, Marçay, La Chapelle-sur-Loire, Rillé, Savigny-en-Véron, Saint-Martin-le-Beau et Saint-Cyr-sur-Loire.

VAUTOUR FAUVE *Gyps fulvus* (n = 1)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %)
Communes: 1/277 (0,4 %)

L'année 2017 produit une observation à la date du 16/06 à Rilly-sur-Vienne, où un individu glisse en fin de matinée vers le nord (Valentin Motteau).

Il s'agit de la seconde année consécutive au cours de laquelle l'espèce est mentionnée en Indre-et-Loire, alors qu'il n'existait auparavant qu'une seule et unique mention datant de 2010.

CIRCAËTE JEAN-LE-BLANC *Circaetus gallicus* (n = 83)

Mailles Atlas: 28/86 (32,6 %) dont nidification 3/86
(0 possible / 1 probable / 2 certaine)
Communes: 39/277 (14,1 %)

Le nombre de données est en hausse d'environ 60 % par rapport aux années précédentes, permettant ainsi d'améliorer les connaissances sur la distribution de l'espèce en période de reproduction. La première observation est réalisée à une date un peu tardive le 25/03 à Manthelan.

Le Circaète est toujours noté dans le Croissant boisé du Nord-ouest, le Richelais, la Champeigne, la Forêt de Larçay ainsi que le massif forestier de Chinon, où un couple découvert en 2016 tente une nouvelle nidification qui échoue malheureusement en raison de l'affaissement du nid en cours de saison. En revanche, le nid d'un couple bien connu sur son territoire de chasse est découvert dans un bois du Richelais le 21/05. Il produira un jeune qui prendra son envol aux alentours du 8-10/09, ce qui est relativement tardif pour cette espèce et constitue d'ailleurs une des dernières observations de l'année. Le dernier oiseau sera finalement vu le 24/09 à Semblançay.

BUSARD DES ROSEAUX *Circus aeruginosus* (n = 85)

Mailles Atlas: 25/86 (29,1 %)
Communes: 37/277 (13,4 %)

L'espèce est notée presque toute l'année avec deux pics très nets en mars-avril et août-septembre. La première observation se rapporte à une femelle notée le 7/01 à La Chapelle-aux-Naux, possiblement hivernante, tandis que la dernière mention fait état d'un oiseau en déplacement vers le sud le 31/12 à Céré-la-Ronde, donc probablement migrateur. Le passage pré-nuptial se concentre essentiellement du 22/03 au 22/04 et concerne 31 oiseaux, soit moins que les années précédentes, avec toutefois un joli maximum de 8 le 25/03. Un couple dont le mâle parade fréquente l'Étang d'Assay le 16/04 mais sans suite. Le passage post-nuptial démarre mi-août et se termine soudainement à la toute fin du mois de septembre, pour un volume de données quasi-similaire à 2016. Le constat est le même quant au nombre d'oiseaux de première année notés, 4 en 2016 et 6 en 2017.

BUSARD SAINT-MARTIN *Circus cyaneus* (n = 575)

Mailles Atlas: 65/86 (75,6 %) dont nidification 25/86
(10 possible / 10 probable / 5 certaine)
Communes: 135/277 (48,7 %)

La reproduction semble meilleure qu'en 2016 avec 5 couples nicheurs certains (0 en 2016) à Cheillé, Cigogné, Cussay, Épeigné-sur-Dême et La Celle-Guenand, dont 2 dans des champs de blé et 3 en milieu forestier. De plus, 12 observations concernent des couples probablement nicheurs là aussi en céréales mais surtout en forêt, à Athée-sur-Cher, Chaveignes, Chédigny, Draché, Gizeux, Le Louroux, Luzé, Marigny-Marmande, Neuillé-Pont-Pierre, Nouans-les-Fontaines, Saint-Nicolas-de-Bourgueil et Sublaines. Les 6 premiers mois de l'année fournissent la majorité des données et un pic se fait sentir en avril. Le reste de l'année présente des variations, juillet et décembre affichant un nombre faible d'observations tandis que septembre et novembre apportent un volume important de données probablement relatives à des oiseaux migrants.

BUSARD PÂLE *Circus macrourus* (n = 2)

Mailles Atlas: 2/86 (2,3 %)
Communes: 2/277 (0,7 %)

Faisant suite à une année faste, 2017 reste tout de même remarquable avec 2 oiseaux observés. Tout d'abord, un mâle est présent sur la Sablière de la Fosselette à La Celle-Saint-Avant le 19/03 (Didier Sallé), puis une femelle est vue le 22/10 à Saint-Étienne-de-Chigny (Renaud Baeta).

BUSARD CENDRÉ *Circus pygargus* (n = 530)

Mailles Atlas: 47/86 (54,7 %) dont nidification 20/86
(4 possible / 5 probable / 11 certaine)
Communes: 86/277 (31,0 %)

Les données courent du 12/04, avec 2 oiseaux à Sepmes (dont 1 mâle avec marques alaires bagué à Saint-Georges-sur-Layon (49) et déjà observé le 7/05/2016 à Sainte-Maure-de-Touraine) au 17/09 à Monthodon. Une femelle également capturée à l'âge adulte et équipée de marques alaires à Assais-les-Jumeaux (79) en 2016 est contrôlée à Ligré les 19 et 20/05. En 7 années de suivi approfondi mené par la LPO Touraine, 2017 se classe en avant-dernière position en nombre de jeunes à l'envol. Des conditions météorologiques défavorables en début de saison, des installations tardives, des moissons précoces et un manque de nourriture expliquent ce résultat. 27 jeunes ont été suivis jusqu'à l'envol (avec une date moyenne d'envol tardive au 20/07, comme en 2016), dont 48 % grâce à une intervention, pour 24 couples suivis. Malgré un fort taux d'échec observé pendant toute la période, la productivité par nid affiche tout de même le record de 3,52 œufs par couvée. Tous les nids se situaient de nouveau dans le Richelais (12 nids), la Champeigne tourangelle (3 nids), et dans un quadrilatère compris entre Sorigny, Neuilly-le-Brignon, Draché et Manthelan (9 nids).

AUTOUR DES PALOMBES *Accipiter gentilis* (n = 17)

Mailles Atlas: 15/86 (17,4 %) dont nidification 3/86
(1 possible / 2 probable / 0 certaine)
Communes: 15/277 (5,4 %)

Seulement 17 témoignages ont ponctué cette année, chiffre en diminution par rapport aux deux années précédentes. Environ 60 % des données sont collectées de mars à juin, durant la saison de reproduction, au cours de laquelle aucun nid n'a malheureusement été suivi. Sur cette période, les oiseaux sont notés dans l'ensemble des régions naturelles de Touraine à l'exception de la Gâtine, avec un comportement reproducteur évoqué le 13/04 à Athée-sur-Cher. Par ailleurs, seulement 2 données sont collectées en période pré-nuptiale et 4 en période post-nuptiale.

ÉPERVIER D'EUROPE *Accipiter nisus* (n = 499)

Mailles Atlas: 58/86 (67,4 %) dont nidification 21/86
(13 possible / 2 probable / 6 certaine)
Communes: 131/277 (47,3 %)

BUSE VARIABLE *Buteo buteo* (n = 2 372)

Mailles Atlas: 74/86 (86,0 %) dont nidification 49/86
(22 possible / 16 probable / 11 certaine)
Communes: 229/277 (82,7 %)



Aigle botté, Parçay-sur-Vienne, 28 juillet 2017 © Laurent Palussière

AIGLE BOTTÉ *Aquila pennata* (n = 3)

Mailles Atlas: 3/86 (3,5 %)
Communes: 3/277 (1,1 %)

L'Aigle botté est à nouveau mentionné en Touraine après 3 années vierges de données.

La première observation se déroule en pleine période de reproduction le 2/06 à Mouzay, dans le Lochois, avec un individu de phase claire survolant une frange forestière. Presque 2 mois plus tard, un oiseau visiblement en erratisme est surpris le 28/07 à Parçay-sur-Vienne, se satisfaisant au sol d'un pigeon capturé près de la vallée de l'Arceau. Enfin, une donnée beaucoup plus tardive est réalisée le 6/09 à Pocé-sur-Cisse en Loire amont, où un individu de phase claire est vu en déplacement vers le sud à l'occasion d'un chantier de dévégétalisation, pour le plus grand plaisir du chef de chantier.

BALBUZARD PÊCHEUR *Pandion haliaetus* (n = 242)

Mailles Atlas: 26/86 (30,2 %) dont nidification 2/86
(0 possible / 2 probable / 0 certaine)
Communes: 52/277 (18,8 %)

Environ un tiers des données se rapportent à la migration pré-nuptiale et un peu moins de la moitié à la migration postnuptiale. Le reste concerne la période de nidification.

Le premier oiseau est vu le 12/03 à La Chapelle-aux-Naux. Le passage pré-nuptial est ensuite continu jusqu'à la seconde décennie d'avril, avec un pic fin mars.

La reproduction n'est encore pas démontrée cette année et la fréquentation des aires suivies en Forêt de Chinon, respectivement sur Cheillé et Saint-Benoît-la-Forêt, reste sans suite. Un certain nombre d'observations sont réalisées en période favorable sur différents secteurs de reproduction potentiels. Des témoignages réguliers sont rapportés à Mosnes, Cangey et Civray-de-Touraine pour le massif d'Amboise. Sur la Loire aval, Bréhémont, Langeais, La Chapelle-sur-Loire et La Chapelle-aux-Naux sont souvent visitées par des oiseaux en pêche. Dans le Croissant boisé du Nord-ouest, 3 données sont collectées à Rillé en mai-juin, et 5 sur Continvoir du 7/05 au 19/07.

On retiendra en marge le stationnement tardif d'un individu mâle évoluant entre Richelieu et Champigny-sur-Veude dans le Richelais les 11, 13 et 20/05, ainsi qu'une mention à l'Étang du Louroux le 16/05.

Le passage migratoire est continu d'août à fin septembre sur la Loire. Seulement 2 données sont collectées en octobre, 1 à Rillé le 3/10 et 1 à La Chapelle-sur-Loire le 29/10, qui sera le tout dernier de l'année.

FAUCON CRÉCERELLE *Falco tinnunculus* (n = 1 778)

Mailles Atlas: 69/86 (80,2 %) dont nidification 44/86
(13 possible / 10 probable / 21 certaine)
Communes: 195/277 (70,4 %)

FAUCON ÉMERILLON *Falco columbarius* (n = 29)

Mailles Atlas: 10/86 (11,6 %)
Communes: 17/277 (6,1 %)

Le nombre de témoignages se maintient globalement au niveau de 2016.

Le passage pré-nuptial est relevé du 26/03 au 26/04 avec un minimum de 14 oiseaux vus sur des communes du Croissant boisé, de Champeigne et de la vallée de la Vienne. Le passage postnuptial s'étale du 21/09 au 26/11 avec un minimum de 10 oiseaux sur les communes de ces mêmes zones géographiques, auxquelles s'ajoute le Chinonais. Notons au cœur de l'hiver 4 observations les 13 et 15/02 à Rillé, puis le 30/12 à Anché et le 31/12 à Chédigny.

FAUCON HOBÉREAU *Falco subbuteo* (n = 299)

Mailles Atlas: 46/86 (53,5 %) dont nidification 12/86
(4 possible / 6 probable / 2 certaine)
Communes: 100/277 (36,1 %)

Les 300 données sont presque atteintes cette année ce qui

constitue un record. Ces informations se traduisent spatialement en termes de mailles et de communes visitées.

Le premier oiseau est noté le 7/04 à Fondettes, ce qui constitue à un jour près une nouvelle date record de précocité pour la Touraine.

L'occupation des nids est mentionnée le 10/05 en forêt de Chinon et une nichée seulement est relevée à Montlouis-sur-Loire le 23/08, ce qui est peu au regard du volume de données. La dernière observation a lieu le 3/10 à Rillé.

FAUCON D'ÉLÉONORE *Falco eleonora* (n = 1)

Mailles Atlas : 1/86 (1,2 %)

Communes : 1/277 (0,4 %)

Alerté par les cris d'un faucon crécerelle en direction d'un autre faucon, un observateur a la surprise de voir évoluer un moment un faucon d'Éléonore de forme sombre au-dessus de son jardin situé à Tours-Nord, le 7/08 (Benjamin Griard). Cette observation fortuite fournit la première mention de cette espèce en Touraine et la seconde en région Centre-Val de Loire.

FAUCON PÈLERIN *Falco peregrinus* (n = 75)

Mailles Atlas : 20/86 (23,3 %)

Communes : 24/277 (8,7 %)

En début d'année, 7 observations sont réalisées autour du Lac de Rillé du 5/01 au 9/03 et une douzaine d'autres ailleurs jusqu'au 25/04, où est collectée la dernière donnée pré-nuptiale. Aucune mention n'est rapportée durant toute la période de reproduction.

Le passage postnuptial débute le 15/08 en Champeigne à Tauxigny. Curieusement, le mois de septembre ne produit aucune observation, avant un brusque regain par la suite puisque pas moins de 70 % des données annuelles sont concentrées sur les trois derniers mois, grâce entre autres au stationnement d'un oiseau sur la cathédrale Saint-Gatien à Tours durant plus de 2 mois, du 20/10 au 26/12, qui vient égayer le quotidien des citadins. Le mois de décembre fournit des observations en de nombreux autres points.

RÂLE D'EAU *Rallus aquaticus* (n = 82)

Mailles Atlas : 11/86 (12,8 %) dont nidification 3/86

(1 possible / 1 probable / 1 certaine)

Communes : 11/277 (4,0 %)

Le nombre de données collectées est en baisse par rapport à 2016, tout comme le nombre de communes fréquentées. Plus de 90 % des mentions correspondent à des témoignages collectés en dehors de la période de reproduction. Quelques rares individus chanteurs sont relevés à l'Étang du Louroux le 4/04 et aux Bassins de la Choisille à Saint-Cyr-sur-Loire le 3/07. Bien que la nidification soit sans doute effective sur un

certain nombre de sites du département, seule une reproduction certaine est notifiée à l'Étang d'Assay avec l'observation d'un juvénile le 14/07.

En fin de saison, un juvénile est également vu le 17/08 à Amboise, sur la Loire, où l'espèce est rare. Le Râle d'eau demeure, à l'unité ou par deux, un habitué du Lac de Rillé, des Bassins de la Choisille à Saint-Cyr-sur-Loire (où il est noté à 12 reprises jusqu'en décembre), de l'Étang d'Assay et du Louroux. Il est également vu sur la Loire à Berthenay la veille de Noël.

MARQUETTE PONCTUÉE *Porzana porzana* (n = 7)

Mailles Atlas : 2/86 (2,3 %)

Communes : 2/277 (0,7 %)

Deux individus sont détectés durant le passage pré-nuptial : un aux Bassins de la Choisille à Saint-Cyr-sur-Loire les 31/03 et 1/04 (anonyme), et un à l'Étang du Louroux qui se signale par son chant les 1 et 3/04 (Renaud Baeta, Carine Lelaure). En passage postnuptial, un juvénile est de nouveau mentionné le 22/08 aux Bassins de la Choisille à Saint-Cyr-sur-Loire (Thibaut Rivière).



Râle des genêts, Thizay, 25 mai 2017 © Pierre Réveillaud

RÂLE DES GENÊTS *Crex crex* (n = 23)

Mailles Atlas : 1/86 (1,2 %) dont nidification 1/86

(0 possible / 1 probable / 0 certaine)

Communes : 2/277 (0,7 %)

Toutes les données sont concentrées sur une période extrêmement courte puisque comprises entre le 16 et le 25/05. Elles proviennent toutes de l'ensemble de prairies de fauche situées en rive gauche de la Vienne, sur les communes de Saint-Germain-sur-Vienne et Thizay. Sur cette entité, 4 à 5 mâles sont présents (comptage LPO Touraine et CPIE Touraine-Val de Loire), tandis qu'aucun oiseau n'est entendu en rive droite,

sur les prairies de la Canche, ni en basse vallée de l'Indre. Pour la première fois, des prospections ciblées sont organisées en « haute vallée de l'Indre », entre Bridoré/Saint-Hippolyte et Loches, où existent encore de beaux ensembles prairiaux, mais elles se révèlent infructueuses.

Le suivi de fauches, coordonné par le CPIE, ne permet pas d'obtenir de preuves de reproduction, mais la plupart des cantons de mâles sont soumis à des mesures de fauches tardives, ce qui garantit normalement des conditions idéales pour une nidification réussie.

GALLINULE POULE-D'EAU *Gallinula chloropus* (n = 945)

Mailles Atlas: 55/86 (64,0 %) dont nidification 40/86
(11 possible / 2 probable / 27 certaine)
Communes: 121/277 (43,7 %)

Après le record de 346 individus comptabilisés en 2016, le comptage Wetlands revient à un niveau plus habituel en 2017 avec un total de 211 oiseaux.

L'effectif maximal est constitué le 12/10 sur le Lac des Peupleraies à Saint-Avertin avec 65 individus.

La couvaison est notée à partir du 6/04 et les premiers poussins sont vus le 23/04. Un couple avec 2 petits poussins est encore observé le 25/08 sur la Loire à Tours.

FOULQUE MACROULE *Fulica atra* (n = 1 312)

Mailles Atlas: 48/86 (55,8 %) dont nidification 20/86
(0 possible / 2 probable / 18 certaine)
Communes: 90/277 (32,5 %)

Faute de rassemblements notables, l'effectif de foulques relevé lors du comptage Wetlands reste modeste en 2017 avec 1 421 individus, contre 2 215 en 2016 et 2 519 en 2015. Les maxima relevés sont de 818 le 10/07 à l'Étang d'Assay et 880 le 15/10 sur le Lac des Peupleraies à Saint-Avertin.

La couvaison est notée à partir du 3/04, et les premiers poussins sont signalés le 10/05. Aucun poussin n'est signalé au-delà du 14/07.

Un tout petit total de 26 couples nicheurs est comptabilisé, dont un maximum de 7 à l'Étang du Louroux, à comparer avec les 54 couples recensés l'an dernier.

GRUE CENDRÉE *Grus grus* (n = 76)

Mailles Atlas: 33/86 (38,4 %)
Communes: 39/277 (14,1 %)

L'hivernage concerne des petits groupes familiaux de 3 oiseaux le 1/01 à l'Étang du Louroux et 3 du 9/01 au 1/02 au Lac de Rillé et aussi une bande plus conséquente de 170 le 28/01 à Bossay-sur-Claise.

Suite à un premier vol précoce entendu nuitamment le 14/01 au-dessus de Tours, la migration ne débute sérieusement que le

9/02 à Ligueil pour s'achever le 26/03 à La Chapelle-aux-Naux. Environ 7 900 oiseaux sont comptabilisés durant cette période dont 4 530 sur la seule journée du 3/03. Le passage s'éteint très rapidement après la fin de la première décade de mars, mais des oiseaux tardifs sont notés le 10/05 en vol à Vouvray et le 30/05 posés sur le Grand Étang de Jumeaux à Souvigny-de-Touraine. En période postnuptiale, 3 individus sont notés en vol dès le 27/08 à Savigné-sur-Lathan, puis de très rares données seront collectées jusqu'au 21/11, se rapportant à de tout petits groupes de 3 à 6 oiseaux à l'exception d'une bande de 100 le 31/10 à Sainte-Catherine-de-Fierbois. Le Lac de Rillé qui accueille régulièrement quelques individus en automne ne fait l'objet que d'une seule observation de 3 individus le 30/10.

OUTARDE CANEPETIÈRE *Tetrax tetrax* (n = 407)

Mailles Atlas: 8/86 (9,3 %) dont nidification 8/86
(1 possible / 7 probable / 0 certaine)
Communes: 12/277 (4,3 %)

L'espèce est notée du 16/03 au 15/10. Le témoignage d'une agricultrice de Luzillé à la mi-mars se situe à un jour près de la date record d'arrivée, qui remonte tout de même au 15/03/1996.

La Champagne tourangelle accueille un effectif de 27 mâles chanteurs soit le même total qu'en 2016. Notons cette année encore que plusieurs contacts sont réalisés dans la partie de la Zone de Protection Spéciale (ZPS) située au sud de l'Indre: un mâle chanteur est découvert le 21/04 sur la commune de Tauxigny, qui se reporte sur une autre place de chant du 28/04 au 23/06; consécutivement une observation est faite sur la commune de Dolus-le-Sec le 28/04 et un second mâle est enregistré du 12/05 au 23/06 sur Azay-sur-Indre.

Hors ZPS, 1 individu chanteur est suivi de manière hebdomadaire à Bléré du 30/04 au 31/05, et s'ajoute donc aux 26 autres identifiés sur la zone Natura 2000.

Sur le secteur de Richelieu, au moins 3 mâles cantonnés sont présents durant toute la période de reproduction: 1 du côté Touraine et 2 du côté Vienne (86). Il y aura même jusqu'à 4 mâles chanteurs en simultané durant la première quinzaine de juin, ce qui n'était pas arrivé depuis 2012! Une femelle est également surprise le 9/06 pour la seconde fois en 2 ans, mais aucun rassemblement ne sera rencontré.

En fin de saison, le suivi des rassemblements postnuptiaux en Champagne permet de comptabiliser un total de 65 oiseaux en octobre, chiffre dans la moyenne haute des recensements habituels et qui permet d'oublier une saison 2016 très décevante.

HUÎTRIER-PIE *Haematopus ostralegus* (n = 18)

Mailles Atlas: 2/86 (2,3 %)
Communes: 2/277 (0,7 %)

Un oiseau de première année stationne sur la Loire à Tours du 23/09 au 7/10, soit 14 jours au moins, ce qui représente un séjour remarquablement long pour cette espèce en Touraine (Grégoire Ricou).

Quelque temps après, un autre individu est observé à la date unique du 22/10 sur la Loire à Pocé-sur-Cisse (Jean-Marc Müller).

ÉCHASSE BLANCHE *Himantopus himantopus* (n = 88)

Mailles Atlas : 8/86 (9,3 %) dont nidification 1/86
(0 possible / 0 probable / 1 certaine)
Communes : 9/277 (3,2 %)

Les 2 premiers oiseaux sont vus très classiquement sur la Sablière de la Tannerie, à Parçay-sur-Vienne, à la date record du 21/03. Le passage printanier permet également l'observation d'individus au Lac de Rillé (1 le 31/03, 2 le 27/04, 2 le 11/06 et 1 le 12/06), sur l'Étang du Fau à Manthelan (5 le 17/04), à l'Étang d'Assay (1 les 26 et 29/04), sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire (2 le 2/06), à l'Étang du Louroux (1 les 1 et 4/05) et sur un bassin de rétention autoroutier à Athée-sur-Cher (1 le 26/04). Jusqu'à 7 oiseaux sont notés à la Tannerie le 1/07.

Sur ce dernier site, un premier accouplement est constaté le 6/05 et un individu en position de couveur est présent le 20/05. Malheureusement, le nid semble détruit le 3/06. Des oiseaux de l'année seront notés à l'unité ou par deux au début du mois d'août probablement en provenance d'un autre site. Toutes les données estivales proviennent de la Tannerie à l'exception d'un groupe de 3 oiseaux notés le 10/08 sur l'Étang d'Assay, qui seront les derniers de l'année malgré la date relativement précoce.

AVOCETTE ÉLÉGANTE *Recurvirostra avosetta* (n = 30)

Mailles Atlas : 8/86 (9,3 %)
Communes : 10/277 (3,6 %)

De façon inhabituelle, c'est le passage prénuptial qui rassemble le plus de données. Il s'étale du 17/03 au 4/06. Un maximum de 6 individus est noté sur la Sablière de la Tannerie, à Parçay-sur-Vienne, le 17/03. Les autres mentions ne concernent qu'1 ou 2 individus à chaque fois, le Lac de Rillé enregistrant le stationnement de 2 d'entre eux du 15 au 30/04.

Le passage automnal est extrêmement étalé, disparate et imprévisible comme d'habitude. Il démarre sur la Loire à Cinq-Mars-la-Pile le 27/06 et s'achève le 12/12 sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil et la Sablière de l'Île Perchette à Noizay, qui accueillent respectivement 3 et 4 individus, tout petits maxima de la période.

Un oiseau bagué en Vendée est observé le 25/10 sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire.

ŒDICNÈME CRIARD *Burhinus oedicnemus* (n = 596)

Mailles Atlas : 51/86 (59,3 %) dont nidification 36/86
(11 possible / 12 probable / 13 certaine)
Communes : 104/277 (37,5 %)

Aucun hivernant n'est noté en début d'année. Le premier contact auditif est obtenu le 15/02 à Chédigny, en Champagne tourangelle.

De façon inhabituelle, des groupes de 13 le 7/03 et 9 le 9/03 sont relevés respectivement à Ligré et Assay.

Le premier couveur probable est mentionné le 15/04 à Saint-Épain et le premier couveur certain le 19/04 à Braye-sous-Faye. Le premier poussin est signalé le 8/05 à Channay-sur-Lathan. Le dernier poussin est vu le 3/09 à Saint-Quentin-sur-Indrois. Quelques oiseaux sont observés dans le lit de la Loire sur plusieurs communes, mais aucune tentative de nidification n'est rapportée.

À l'automne, les rassemblements atteignent 67 le 2/10 à Chanceaux-sur-Choisille, 70 le 30/09 à Saint-Quentin-sur-Indrois, 77 le 14/10 à Tauxigny, 84 le 4/10 à Hommes, 96 le 5/10 à Cigogné et 110 le 3/09 à Ligné.

Les 3 derniers contacts de la saison sont obtenus le 2/12 à Trogues, Cussay et Tours. Aucune donnée d'hivernage n'est donc recueillie non plus en fin d'année.

Un oiseau bagué poussin le 15/06/2015 à Saint-Martin-de-Bernegoue (79) est contrôlé les 15/03 et 22/04 à Ligré.

PETIT GRAVELOT *Charadrius dubius* (n = 1559)

Mailles Atlas : 45/86 (52,3 %) dont nidification 20/86
(0 possible / 6 probable / 15 certaine)
Communes : 75/277 (27,1 %)

Le premier individu est signalé à la date record du 25/02 dans le bassin de rétention de la Tour d'Isoré à Sorigny (Jérôme Lucas). Les arrivées ne deviennent réellement sensibles qu'à partir de la mi-mars. On relève jusqu'à 17 individus en halte migratoire sur les chaumes inondés de la prairie des Hautes Îles à Rivarennes, en vallée de l'Indre, le 26/03.

Le premier couveur est signalé sur la Loire le 25/04 au Pont de fil à Tours et les premiers poussins sont vus le 23/05 à quelques centaines de mètres de là, au Pont Wilson. Le 18/08, des poussins de taille petite à moyenne sont encore notés sur la Loire à Amboise.

67 couples nicheurs certains sont dénombrés, dont 63 sur la Loire et des isolés sur 4 sites : au Lac de Rillé, sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne, et sur des bassins de rétention à Marçay et Athée-sur-Cher.

Au passage postnuptial, on relève jusqu'à 27 oiseaux au Lac de Rillé dès le 8/07.

Le tout dernier individu est noté sur la Loire à Berthenay à la date un peu précoce du 1/10.

GRAND GRAVELOT *Charadrius hiaticula* (n = 186)

Mailles Atlas : 16/86 (18,6 %)
Communes : 20/277 (7,2 %)

Le premier individu est observé le 14/04 sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire, le passage prénuptial s'étalant par la suite jusqu'au 24/06 à La Chapelle-aux-Naux, sur la Loire également.

Le passage culmine à la fin de la première décennie de mai avec un maximum de 47 oiseaux sur 5 sites le 7/05, dont 22 sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire, effectif maximal de la saison. Ailleurs, on relève jusqu'à 10 individus sur l'Étang du Fau le 8/05 et sur la Loire à Cinq-Mars-la-Pile le 7/05, et 11 sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne le 7/05.

Le passage postnuptial débute le 26/07 sur ce dernier site par l'observation de 2 première année, puis culmine vers la mi-septembre. La plupart des observations concernent le Lac de Rillé, secondairement la Loire, l'Étang du Louroux, l'Étang d'Assay, l'Étang du Fau, la Sablière de la Tannerie et la Sablière de la Blissière à Parçay-sur-Vienne, la Station d'expérimentation fruitière de Saint-Épain et le Cher au chômage à Saint-Avertin. Le Lac de Rillé enregistre un effectif maximal de 22 individus le 12/09. Le tout dernier oiseau de la saison et de l'année sera noté sur ce même site le 28/10.

PLUVIER GUIGNARD *Charadrius morinellus* (n = 15)

Mailles Atlas: 2/86 (2,3 %)
Communes: 3/277 (1,1 %)

Les données sont concentrées sur quelques jours seulement. Un premier oiseau est noté le 19/04 à Channay-sur-Lathan (Céline.), puis c'est à Saint-Quentin-sur-Indrois, à l'autre bout du département, que sont notés 1 individu le 20 et 3 le 22/04 (Théodore Hébert O'Sullivan, Nidal Issa, Renaud Baeta). Les 3 oiseaux présents les 23 et 24/04 à Cigogné (Jean-Michel Thibault) se rapportent sans doute au même groupe.



Vanneaux huppés et pluviers dorés, Rillé, 16 décembre 2017 © Pierre Cabard

PLUVIER DORÉ *Pluvialis apricaria* (n = 286)

Mailles Atlas: 42/86 (48,8 %)
Communes: 70/277 (25,3 %)

Pour la première fois, les pluviers ont fait l'objet d'un dénombrement ciblé lors du comptage Wetlands qui a permis de

compter 15 253 individus dans les plaines tourangelles. La nécessité de ce recensement a été motivée par l'importance avérée des régions du centre-ouest de la France pour l'hivernage des populations européennes de l'espèce. Il sera désormais réalisé chaque année. À cette occasion, un groupe maximal de 4 569 oiseaux est noté à Dolus-le-Sec, le 14/01.

En fin d'hiver, 1 500 sont encore signalés à Ligré le 26/02, avant une forte décreue en mars et finalement un dernier groupe de 4 individus noté le 9/04 à Tauxigny.

À l'automne, les 2 premiers oiseaux sont signalés classiquement le 17/09 au Lac de Rillé qui en accueille déjà 43 le 4/10, puis 114 le 25/10 pour un maximum modeste de 800 le 6/12.

Ailleurs, les effectifs sont tout aussi faibles, avec au plus 400 individus à l'Étang d'Assay le 4/12. Autrefois boudée, la Loire accueille de plus en plus souvent des groupes en stationnement, culminant cette année à 300 le 18/11 à Cinq-Mars-la-Pile.

PLUVIER ARGENTÉ *Pluvialis squatarola* (n = 17)

Mailles Atlas: 6/86 (7,0 %)
Communes: 8/277 (2,9 %)

La première donnée est obtenue au cœur de l'hiver, ce qui est exceptionnel. Elle concerne un oiseau en vol avec des vanneaux huppés noté le 21/01 sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux. Des individus sont ensuite notés isolément sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne le 7/04, la Loire à Saint-Genouph/Fondettes le 8/05, le Lac de Rillé du 12 au 15/05 et enfin la Loire à Luynes le 6/06.

À l'automne, un premier oiseau est vu en vol le 15/10 à Tournon-Saint-Pierre, puis un autre est présent du 25 au 29/10 sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire.

VANNEAU HUPPÉ *Vanellus vanellus* (n = 1 568)

Mailles Atlas: 65/86 (75,6 %) dont nidification 18/86
(1 possible / 14 probable / 3 certaine)
Communes: 158/277 (57,0 %)

Tout comme pour les pluviers dorés, 2017 a vu la mise en place d'un recensement systématique des vanneaux huppés lors du comptage Wetlands, les régions du centre-ouest de la France étant aussi importantes pour l'une que pour l'autre espèce, et les habitats fréquentés identiques. Ce sont donc 27 836 oiseaux qui ont pu être dénombrés lors de ce premier comptage à visée exhaustive, avec un des maxima d'environ 3 000 le 13/01 à Assay et le 15/01 à La Chapelle-sur-Loire. Cet effectif sera également atteint le 15/02 au Lac de Rillé.

Les effectifs diminuent fortement à partir de début mars, avec le départ des hivernants et la dispersion progressive des nicheurs locaux sur les sites de reproduction.

Un premier individu défendant un territoire est signalé le 16/03 à Athée-sur-Cher. Un premier couveur probable est soupçonné le 10/04 à Rillé, et un premier poussin est découvert le 16/04 à Parçay-sur-Vienne. Un adulte sera encore vu

en train de défendre un jeune à peine volant à la date tardive du 2/07 à Parçay-Meslay. Des comportements de nidification probable ou certaine sont signalés sur 22 communes, impliquant au moins 25 couples.

Les vanneaux commencent à former des rassemblements post-nuptiaux dès la fin mai. On relève la présence d'au moins 10 oiseaux le 26/05 sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire, puis 25 le 27/05 sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne. Sur ce site, 214 individus sont présents le 20/06, et 324 au Lac de Rillé le 25/06. Les groupes continuent de grossir progressivement au cours de l'été, où un maximum de 1 000 est atteint le 28/08 à Rillé. Une deuxième vague d'arrivée se produit dans le courant de novembre avec l'irruption des populations d'Europe du Nord, mais les effectifs resteront toutefois modestes jusqu'en fin d'année avec un maximum de 2 000 le 4/12 à l'Étang d'Assay mais tout de même 5 110 le 23/11 à La Chapelle-sur-Loire.

BÉCASSEAU MAUBÈCHE *Calidris canutus* (n = 17)

Mailles Atlas : 3/86 (3,5 %)

Communes : 3/277 (1,1 %)

Les données se rapportent à 4 oiseaux différents, tous observés sur la Loire.

Au printemps, 2 individus sont présents au pied du Pont Wilson à Tours les 8 et 9/05.

À l'automne, un adulte est noté le 11/08 à La Chapelle-aux-Naux, et un oiseau d'âge non spécifié est observé tardivement le 23/10 à Saint-Michel-sur-Loire.

BÉCASSEAU SANDERLING *Calidris alba* (n = 33)

Mailles Atlas : 9/86 (10,5 %)

Communes : 13/277 (4,7 %)

Le passage printanier fournit un certain nombre de données mais les effectifs restent modestes, ne dépassant jamais les 2 oiseaux. Le premier individu est noté le 13/04 sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire, puis des oiseaux sont notés çà et là sur le fleuve et également à l'unité les 4, 8 et 9/05 sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne, le 8/05 au Lac de Rillé et le 12/05 sur l'Étang du Fau à Manthelan. Plus étonnant, 2 individus sont présents sur la digue empierrée et exigüe de l'Étang d'Assay le 13/05.

Le passage culmine le 8/05 avec 7 oiseaux notés sur 6 sites. Le dernier contact de la saison est réalisé le 14/05 à La Chapelle-sur-Loire.

En période postnuptiale, 2 oiseaux sont signalés précocement le 27/07 au Lac de Rillé, puis des isolés sont mentionnés le 11/08 à Bréhémont, le 24/08 au Lac de Rillé et tardivement le 12/11 sur la Loire à Berthenay.

BÉCASSEAU MINUTE *Calidris minutus* (n = 99)

Mailles Atlas : 11/86 (12,8 %)

Communes : 13/277 (4,7 %)

Fait rare, un oiseau hivernant est présent au Lac de Rillé du 7 au 17/01.

Comme souvent, le passage printanier est quasi-inexistant, bien qu'au-dessus de la moyenne.

Un premier individu est vu le 8/05 sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne, suivi de quelques oiseaux de passage sur la Loire : 3 à La Chapelle-sur-Loire le 14/05, 1 à Bréhémont et 1 à La Chapelle-sur-Loire le 15/05 et 1 à La Chapelle-aux-Naux le 26/05.

Le passage postnuptial débute dès le 20/07 avec un individu présent à la Tannerie, suivi rapidement par des observations d'oiseaux vus seuls ou par deux sur la Loire ou au Lac de Rillé jusqu'à la fin de l'été. Le passage s'intensifie dans le courant du mois de septembre, notamment sur Rillé où on atteint un effectif de 23 individus le 2/10, en baisse rapide par la suite. Ailleurs, des oiseaux sont signalés par groupes de 1 à 3 sur la Loire, la Sablière de la Tannerie, l'Étang du Louroux et l'Étang d'Assay. Le tout dernier individu est signalé le 2/11 sur la Loire à Savigny-en-Véron.

BÉCASSEAU DE TEMMINCK *Calidris temminckii* (n = 38)

Mailles Atlas : 9/86 (10,5 %)

Communes : 9/277 (3,2 %)

Le nombre de données est important cette année même si les groupes restent de taille modeste puisqu'ils ne dépassent jamais les 2 individus, soit la taille minimum requise pour un groupe !

Un individu est présent sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne du 26/04 au 1/05. Une série importante d'observations est réalisée ensuite, impliquant 1 oiseau sur la Loire à Amboise le 4/05, 1 sur la Loire à Tours du 5 au 8/05, 2 sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire le 5/05, 2 sur le Grand Étang de Jumeaux à Souvigny-de-Touraine le 8/05 et enfin 2 sur la Loire à Cangey le 14/05, qui clôturent le passage prénuptial. En période postnuptiale, des individus sont notés à l'unité au Lac de Rillé les 3, 15 et 16/08, puis les 2 et 3/09. L'Étang du Fau à Manthelan accueille également un oiseau adulte le 15/08.



Bécasseau de Bonaparte, Rillé, 27 août 2017 © Sophie Reverdiau

BÉCASSEAU DE BONAPARTE *Calidris fuscicollis* (n = 30)

Mailles Atlas: 2/86 (2,3 %)
Communes: 1/277 (0,4 %)

Un adulte est présent du 23 au 28/08 au Lac de Rillé (Pierre Cabard), fournissant la 3^{ème} donnée départementale. Pour mémoire, les deux précédentes concernaient un première année noté du 4 au 7/11/2010 à l'Étang du Louroux et un adulte observé les 2 et 3/10/2011 déjà au Lac de Rillé.

BÉCASSEAU COCORLI *Calidris ferruginea* (n = 15)

Mailles Atlas: 7/86 (8,1 %)
Communes: 6/277 (2,2 %)

Comme à l'accoutumée, les données collectées au passage pré-nuptial sont très rares. Il y en a deux cette année, relatives à des oiseaux isolés notés le 7/05 sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne et le 11/06 au Lac de Rillé. Le passage postnuptial démarre le 23/07 sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire, puis se poursuit en août-septembre avec des effectifs qui restent toutefois modestes. On relève la présence d'oiseaux solitaires à l'Étang du Louroux le 2/08, sur le bassin de rétention de la Tour d'Isoré à Sorigny le 14/08 et sur la Loire à Saint-Étienne-de-Chigny le 21/09, mais les observations proviennent surtout du Lac de Rillé qui héberge 2 individus le 2/08, 1 les 5 et 6/08, puis 1 les 23 et 24/09 et enfin 2 le 30/09, qui seront les derniers de l'année.

BÉCASSEAU VARIABLE *Calidris alpina* (n = 246)

Mailles Atlas: 19/86 (22,1 %)
Communes: 29/277 (10,5 %)

L'hivernage est noté jusqu'au 2/03 au Lac de Rillé et concerne un maximum de 5 oiseaux. Beaucoup plus inhabituel, l'Étang du Louroux accueille 1 oiseau le 2/01 et 2 le 5/01. Le passage pré-nuptial démarre brusquement à la mi-mars avec des données sur plusieurs sites, dont un groupe de 4 le 19 sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne. Le 23 sont présents 7 oiseaux au Lac de Rillé, chiffre important pour la saison. Le passage culmine le 1/05 avec 10 oiseaux notés sur 5 sites. C'est le 26/05 que se clôture la migration pré-nuptiale avec l'observation d'un dernier individu à la Tannerie. Le passage postnuptial s'amorce le 26/07 avec la présence de 2 oiseaux au Lac de Rillé. L'espèce est notée de façon continue dans les semaines qui suivent, notamment sur la Loire, qui accueille jusqu'à 6 individus le 14/08 à La Chapelle-aux-Naux. Au Lac de Rillé, les effectifs ont du mal à décoller durant l'automne et plafonneront à un petit maximum de 8 oiseaux le 23/09. Secondairement on relève un groupe de 7 le 1/10 sur les bassins de la Station d'expérimentation fruitière de Saint-Épain. La Loire continue également de fournir des données jusqu'à fin octobre, avec encore 8 individus totalisés sur 2 sites le 27/10.

Seul le Lac de Rillé retient encore des oiseaux en début d'hiver, dont 4 le 16/12 qui seront les derniers de l'année pour la Touraine.

COMBATTANT VARIÉ *Philomachus pugnax* (n = 261)

Mailles Atlas: 14/86 (16,3 %)
Communes: 18/277 (6,5 %)

Le premier individu est vu le 15/01 à Noizay, lors du comptage Wetlands, au sein d'une troupe de vanneaux et de pluviers dorés stationnés dans un champ du Val de Loire. Il faut ensuite attendre le 3/03 pour la mention suivante, relative à un oiseau isolé vu au Lac de Rillé. Le passage printanier s'étale jusqu'au 14/05 et n'implique que des groupes modestes, culminant à 6 le 19/04 sur la Loire à Cangey et 8 le 10/04 au Lac de Rillé. L'espèce est également notée régulièrement sur la Loire et la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne, et plus ponctuellement sur l'Étang du Fau à Manthelan, l'Étang de la Gagnerie à Semblançay, les Étangs de la Philipponnaire à Betz-le-Château et l'Étang des Haies à Channay-sur-Lathan. Le passage postnuptial débute le 28/06 sur la Loire à Cinq-Mars-la-Pile, et se poursuit sur les sites classiques, et notamment le Lac de Rillé, où 5 oiseaux sont déjà présents le 19/07, puis bien plus tard 21 le 24/09, avant une décrue rapide menant à une dernière observation sur le site le 15/10. C'est toutefois à l'Étang du Louroux que le passage s'achèvera par l'observation d'un adulte le 1/11. Le 26/08, un individu est de nouveau noté dans un labour fin avec des vanneaux sur la commune de Tauxigny.

BÉCASSINE SOURDE *Lymnocyptes minimus* (n = 32)

Mailles Atlas: 4/86 (4,7 %)
Communes: 6/277 (2,2 %)

La répartition annuelle des données est surprenante dans la mesure où il n'y aucune observation postérieure au mois d'avril! À l'occasion du comptage Wetlands, un record d'effectif absolu est battu grâce à la présence de 23 oiseaux sur les Bassins de la Choisille à Saint-Cyr-sur-Loire le 12/01 (Julien Présent, Pierre Réveillaud). Le maximum obtenu ailleurs ne dépasse pas 5 individus, dénombrés sur les bassins de la Zone d'Activité du Cassantin, à Parçay-Meslay, le 15/03. Outre ces deux sites, l'espèce est notée sur les sites classiques que sont les bassins de la Zone d'Activités Isoparc à Sorigny, la Loire à Saint-Pierres-Corps et les prairies inondées de l'Indre à Rivarennes, ainsi que sur un site inhabituel: la vallée du Vaugerin à Bléré. Le dernier individu de la saison et, donc, de l'année, est observé le 13/04 sur les bassins de Parçay-Meslay.

BÉCASSINE DES MARAIS *Gallinago gallinago* (n = 496)

Mailles Atlas: 32/86 (37,2 %)
Communes: 52/277 (18,8 %)

Le comptage Wetlands produit un score de 100 individus hivernants, dont 40 sur les Bassins de la Choisille à Saint-Cyr-sur-Loire et 30 sur la Loire à Montlouis-sur-Loire.

Plus tard, on relèvera jusqu'à 67 oiseaux dans les prairies inondées par l'Indre à Rivarennes le 17/03, et secondairement 24 le 21/03 sur le bassin de la Croix situé près de la Vienne à Chinon.

Le dernier contact du printemps est obtenu le 29/04 sur la Loire à Berthenay.

Le passage postnuptial débute par l'observation de 2 individus le 9/07 sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne. Le cap de la dizaine d'oiseaux ne sera franchi que le 23/08 sur les Bassins de la Choisille avec un effectif de 15 qui restera étrangement le plus élevé de toute la période postnuptiale ! En effet, on ne relèvera ensuite que 14 individus au plus le 28/11 au Lac de Rillé. Le nombre de contacts diminue graduellement dans le courant de l'automne pour atteindre un plancher de 9 données en décembre contre 20 en novembre, 46 en octobre et 79 en septembre.

BÉCASSE DES BOIS *Scolopax rusticola* (n = 31)

Mailles Atlas : 14/86 (16,3 %) dont nidification 3/86

(1 possible / 2 probable / 0 certaine)

Communes : 21/277 (7,6 %)

La répartition des données de migration et d'hivernage penche largement en faveur du début d'année avec 21 données de janvier à mars, alors qu'on n'en relève que 5 d'octobre à décembre. Une donnée concerne une plumée, donc un oiseau victime d'un prédateur, le 12/03 à Benais.

Un oiseau probablement dérangé survole l'école de Channay-sur-Lathan à 13h35 le 26/01.

Une première croûle est entendue le 16/03 à Saint-Michel-sur-Loire, avant d'autres mentions collectées dans la même région le 27/03 à Cheillé, en Forêt domaniale de Chinon, le 20/05 à Continvoir, le 26/05 aux Essards, et le 29/05 à Gizeux. Suite à une donnée du 4/07 concernant sans doute des oiseaux locaux à Channay-sur-Lathan, le premier vrai contact postnuptial est obtenu le 21/10 à Panzoult.

BARGE À QUEUE NOIRE *Limosa limosa* (n = 60)

Mailles Atlas : 7/86 (8,1 %)

Communes : 8/277 (2,9 %)

Le premier contact est auditif et se rapporte à un individu minimum entendu en vol nocturne le 14/03 à Neuillé-Pont-Pierre. Le 21/03, 5 oiseaux sont notés sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne.

Un individu présent le 20/05 au Lac de Rillé peut concerner aussi bien un migrateur printanier tardif qu'un migrateur automnal hâtif, cette espèce étant une des premières à amorcer le mouvement postnuptial.

Le 11/06, 3 oiseaux sont mentionnés au Lac de Rillé, initiant une période de présence quasi-permanente sur ce site, qui se

prolonge jusqu'en fin d'été, impliquant jusqu'à 4 individus du 19 au 26/08. La Sablière de la Tannerie accueille de son côté des oiseaux isolés les 28/06, 1 et 2/07, 1 et 19/08 et l'Étang du Louroux le 8/08. Dans la nuit du 25/07, 2 individus au moins sont entendus à Tours respectivement à 1h30 et 1h45. Le passage se tarit considérablement en septembre, avec 1 oiseau présent le 14/09 sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux, puis 2 le 21/09 et enfin 1 le 23/09 à l'Étang d'Assay, qui représentent les tout derniers contacts de l'année.



Barge rousse, Rillé, 19 septembre 2017 © Patrick Derrien

BARGE ROUSSE *Limosa lapponica* (n = 3)

Mailles Atlas : 1/86 (1,2 %)

Communes : 1/277 (0,4 %)

Une seule et unique donnée est collectée cette année, relative à un jeune individu observé le 19/09 au Lac de Rillé.

COURLIS CORLIEU *Numenius phaeopus* (n = 25)

Mailles Atlas : 7/86 (8,1 %)

Communes : 11/277 (4,0 %)

2017 est une bonne année pour cette espèce, bien présente aux deux passages.

Un premier oiseau est vu le 8/04 au Lac de Rillé, puis 5 sont notés le 15/04 sur 4 sites le long de la Loire. Par la suite, 3 à 4 individus stationnent dans des prés à Lublé du 16 au 20/04 et d'autres continuent d'être observés à l'unité ou par deux sur les grèves de la Loire. C'est à Cangey que le dernier contact de la saison est obtenu le 23/04.

Le passage postnuptial commence en fanfare par l'observation d'un groupe de 14 oiseaux en migration vers le sud le 22/07 au-dessus de la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne. Ensuite, le Lac de Rillé accueille 1 individu le 1/08 puis 3 le 17/08 et un tout dernier migrateur est noté le 18/08 sur la Loire à Montlouis-sur-Loire.

COURLIS CENDRÉ *Numenius arquata* (n = 84)

Mailles Atlas: 14/86 (16,3 %) dont nidification 5/86
(0 possible / 5 probable / 0 certaine)
Communes: 22/277 (7,9 %)

L'hivernage de cette espèce semble bien révolu dans le département. La première donnée, obtenue le 19/02 dans les prairies de la vallée de la Vienne à Thizay, concerne sans doute déjà un futur nicheur. Un oiseau descendant la vallée de la Vienne à Nouâtre le 26/02 se rapporte probablement à un migrateur en déplacement. Le même ou un autre est noté le lendemain à Pouzay. Les autres mentions d'oiseaux de passage concernent 3 individus vus le 28/03 à l'Étang du Louroux ainsi que 2 le 6/04 et 1 le 27/04 au Lac de Rillé.

Les autres contacts proviennent de secteurs de nidification potentiels ou avérés: la basse vallée de la Vienne, la vallée du Cher autour de Dierre et la Champagne tourangelles. On relève la présence de 2 couples en vallée de la Vienne, 1 couple en vallée du Cher et entre 2 et 3 couples en Champagne.

L'observation d'un individu le 10/06 sur l'Étang Perrière à Bossay-sur-Claise est sûrement à mettre en lien avec la population nicheuse de Brenne (36).

Le passage postnuptial s'étale du 3/07 au 27/10 et totalise 11 données sur 7 sites. Jusqu'à 4 oiseaux sont notés au Lac de Rillé le 28/08. Plusieurs mentions concernent des individus isolés ou par deux en vol migratoire, dont la toute dernière de l'année obtenue le 27/10 sur la Loire à Cinq-Mars-la-Pile.

CHEVALIER ARLEQUIN *Tringa erythropus* (n = 32)

Mailles Atlas: 7/86 (8,1 %)
Communes: 10/277 (3,6 %)

La première mention est obtenue exceptionnellement au cœur de l'hiver, avec un oiseau présent le 7/01 sur l'Étang du Louroux. Il faut ensuite attendre le 23/03 pour revoir l'espèce, au Lac de Rillé cette fois et toujours à l'unité. Le passage s'étale ensuite jusqu'au 20/04, avec des données sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne et la Loire à La Chapelle-aux-Naux, Mosnes et Cangey, l'Étang du Louroux et de nouveau le Lac de Rillé. Un maximum notable de 6 oiseaux est observé le 9/04 sur la Sablière de la Tannerie.

Le premier individu de retour est signalé le 28/06 à Rillé, suivi de mentions sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux, Bréhémont et Cinq-Mars-la-Pile, à l'Étang d'Assay, au Lac de Rillé, et sur la Sablière de la Tannerie. Seul ce site accueille simultanément plus d'un oiseau, à savoir 2 ensemble les 27 et 29/09, qui seront les derniers de l'année.

CHEVALIER GAMBETTE *Tringa totanus* (n = 332)

Mailles Atlas: 22/86 (25,6 %)
Communes: 35/277 (12,6 %)

La première observation est réalisée le 11/03 au Lac de Rillé, mais les mentions ne commencent à se succéder qu'à partir de la troisième décennie du mois, et à se multiplier à partir de début avril. On relève ainsi 4 oiseaux sur 3 sites le 26/03, 9 sur 5 sites le 9/04 puis 23 sur 10 sites le 15/04 avant une relative stagnation puis une nouvelle forte hausse début mai avec un pic à 112 individus sur 10 sites le 9/05, dont un groupe de 91 sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire.

Secondairement, on relève jusqu'à 30 oiseaux sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne le 4/05.

La fin du passage n'est pas nette, comme souvent, car des observations s'égrènent tout au long du mois de juin, jusqu'au début du mouvement postnuptial.

Celui-ci commence pour ce qui est sûr le 28/06 par l'observation d'un groupe de 17 oiseaux sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux, culminant à 18 le 2/07, avec également 7 individus ce même jour au Lac de Rillé. Au moins 3 jeunes sont présents parmi les oiseaux de La Chapelle-aux-Naux. Par la suite, les données se succèdent tout au long de l'été sur la Loire, la Sablière de la Tannerie et le Lac de Rillé pour des effectifs n'excédant jamais les 3 individus sauf à deux reprises, avec des groupes de 8 le 23/07 sur la Loire à Bréhémont, et surtout 42 le 2/08 de nouveau à La Chapelle-aux-Naux.

Le passage se tarit nettement à partir de début septembre et le tout dernier oiseau est finalement signalé le 8/10 à La Chapelle-aux-Naux.

CHEVALIER ABOYEUR *Tringa nebularia* (n = 430)

Mailles Atlas: 30/86 (34,9 %)
Communes: 49/277 (17,7 %)

Les 3 premiers oiseaux sont observés le 7/04 sur la Loire à Mosnes, très rapidement suivis par d'autres puisque déjà le 15/04 on dénombre 23 oiseaux sur 10 sites, puis 60 sur 8 sites le 17/04. Le passage reste d'importance égale jusqu'à la fin du mois d'avril, avant de décliner nettement à partir de début mai. Les maxima relevés sont de 18 le 19/04 sur la Loire à Limeray et 24 le 30/04 au Lac de Rillé.

Comme pour le gambette, le passage prénuptial se fonde dans le passage postnuptial puisque des observations sont réalisées tout au long du mois de juin. Le nombre de données augmente à nouveau à partir de début juillet, avec 6 oiseaux sur 5 sites le 13/07, puis reste d'importance constante jusqu'à la mi-août, avant de décliner progressivement. Les groupes restent de taille très modeste tout au long de la période, ne dépassant jamais les 4 individus à l'exception d'une bande de 21 présente le 17/08 sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire. Le nombre de données décline nettement à partir de début septembre, les 2 derniers oiseaux de l'année étant observés le 25/10 à La Chapelle-sur-Loire.

CHEVALIER CULBLANC *Tringa ochropus* (n = 850)

Mailles Atlas: 48/86 (55,8 %)
Communes: 92/277 (33,2 %)

Le comptage Wetlands permet d'obtenir un chiffre de 31 hivernants pour le département à la mi-janvier, bien évidemment sous-estimé du fait de la grande diversité de points d'eau que cette espèce est susceptible de fréquenter. Le maximum est atteint sur la Sablière de la Varenne à Vouvray, avec 7 individus notés le 15/01.

Le passage pré-nuptial ne s'amorce clairement que début mars, puis prend une ampleur croissante par la suite. On dénombre ainsi 9 oiseaux sur 8 sites le 11/03, 62 sur 13 sites le 26/03 et enfin 78 sur 16 sites le 9/04, où le pic est atteint. Les maxima constatés sont les suivants : 15 individus le 9/04 sur la Loire à Limeray, 16 le 8/04 sur la Loire à Langeais et 18 le 26/03 sur l'Étang du Fau à Manthelan.

Les deux derniers oiseaux sont notés tardivement le 9/05 à Savigny-en-Véron.

Le passage post-nuptial commence le 2/06 sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire et prend progressivement de l'ampleur dans le courant du mois puis durant l'été. On relève 13 oiseaux sur 6 sites le 24/06, 17 sur 11 sites le 14/07 et 52 sur 12 sites le 15/08, avant un lent déclin qui s'accélère à partir de fin septembre. L'effectif maximal de la période est relevé au Lac de Rillé le 4/09 avec 23 individus.

À l'entrée de l'hiver, l'espèce redevient peu fréquente, mais on dénombre quand même encore 13 oiseaux sur 5 sites le 17/12.

CHEVALIER SYLVAIN *Tringa glareola* (n = 137)

Mailles Atlas : 16/86 (18,6 %)

Communes : 22/277 (7,9 %)

Le passage commence nettement le 9/04 avec 4 oiseaux présents sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne et 1 sur l'Étang du Fau à Manthelan. Le nombre d'observations reste modéré au printemps avec des effectifs minimaux, sauf sur la Sablière de la Tannerie qui accueillera jusqu'à 5 individus les 29/04 et 4/05, date de clôture du passage pré-nuptial. Outre les sites déjà mentionnés, l'espèce est vue sur la Loire, au Lac de Rillé et sur des bassins ou étangs à Marçay, Betz-le-Château, Luzillé et Sorigny.

C'est à Rillé qu'est observé le premier émissaire de la migration post-nuptiale le 28/06. L'espèce est ensuite notée en effectifs croissants tout au long de l'été, avec des maxima de 5 les 13/07 à Rillé et 9/08 sur l'Étang Perrière à Bossay-sur-Claise et 7 du 20 au 23/07 à la Tannerie. Le maximum journalier est relevé le 15/08 avec 10 oiseaux sur 4 sites.

Une forte diminution des contacts est constatée à partir de fin août, au point qu'on ne compte que 3 observations d'individus isolés en septembre, dont la dernière est réalisée le 24/09 à la Tannerie, clôturant la saison et l'année 2017.

CHEVALIER GUINETTE *Actitis hypoleucos* (n = 1 685)

Mailles Atlas : 44/86 (51,2 %) dont nidification 3/86

(0 possible / 1 probable / 2 certaine)

Communes : 83/277 (30,0 %)

Le comptage Wetlands permet de dénombrer 4 hivernants en Touraine. C'est nettement moins que l'année précédente où il y en avait 8 mais c'est légèrement au-dessus de la moyenne des autres années. Tous les sites d'observation sont habituels (Lac de Rillé, Sablière de la Frillière à Vouvray et Loire à Cinq-Mars-la-Pile), sauf un : la Creuse à Yzeures-sur-Creuse. L'hivernage est noté sur d'autres sites à d'autres moments que lors du Wetlands : Loire à Limeray, Amboise, Nazelles-Négron, Tours, Saint-Cyr-sur-Loire, Berthenay et Langeais, Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil et Étang du Louroux. La migration pré-nuptiale ne s'amorce clairement que le 8/04, avant de monter graduellement en puissance. On relève 9 oiseaux sur 6 sites le 9/04, 44 sur 19 sites le 15/04, 170 sur 33 sites le 23/04, pic de la saison avant une baisse progressive : 149 sur 23 sites le 29/04, 134 sur 29 sites le 8/05 et enfin 15 sur 9 sites le 26/05. Le maximum de la période est enregistré le 23/04 sur la Loire à Cangey, avec 35 individus.

Au-delà de la fin mai, seuls des sites où la nidification est potentielle sont fréquentés. Celle-ci est prouvée sur la Loire au Pont de Langeais et sur l'Île de la Bonde à Saint-Michel-sur-Loire. Elle est fortement suspectée sur l'îlot de la Grande Bretèche à Tours où elle avait été avérée en 2016.

Le passage reprend début juillet, avec déjà 10 oiseaux sur 8 sites le 4/07, puis 33 sur 11 sites le 12/07, 79 sur 16 sites le 20/07, 138 sur 29 sites le 29/07 et jusqu'à 182 sur 24 sites le 5/08 avant une décrue progressive. Les maxima sont atteints le 8/08 à l'Étang du Louroux avec 44 individus et le 2/08 au Lac de Rillé avec 68 individus. Le mouvement s'achève vers la mi-octobre pour ne plus laisser que de futurs hivernants par la suite sur des sites classiques : la Loire et les sablières attenantes, le Plan d'eau des Ténières, le Lac de Rillé et la Vienne à Chinon.

TOURNEPIERRE À COLLIER *Arenaria interpres* (n = 8)

Mailles Atlas : 4/86 (4,7 %)

Communes : 4/277 (1,4 %)

Un premier oiseau est observé sur la Loire à Tours le 30/04, suivi de 2 autres vus également sur le fleuve les 7 et 8/05 à La Chapelle-sur-Loire et le 10/05 à Saint-Genouph.

En période post-nuptiale, deux données sont collectées sur le même îlot de Loire à Bréhémont où sera noté un individu le 26/07 et un autre le 28/08.

MOUETTE MÉLANOCÉPHALE *Larus melanocephalus* (n = 336)

Mailles Atlas : 29/86 (33,7 %)

Communes : 66/277 (23,8 %)

Les premiers oiseaux sont notés le 24/01 sur le CSD de Sonzay et à Tours. Le 21/02, 11 oiseaux sont signalés en dortoir à Saint-Avertin et 20 le 22/02 à Sonzay. Le 11/03, 54 individus, dont certains paradent, sont présents sur la Sablière de l'Île Perchette à Noizay. Plus tard, quelques groupes relatifs à des nicheurs de Chaumont-sur-Loire (41) ou à des

oiseaux en migration sont notés, dont 60 à Nazelles-Négron le 24/03, 80 à Noizay le 26/03, 43 à Saint-Cyr-sur-Loire le 1/04, 46 à La Chapelle-aux-Naux le 22/04 ou 80 au Lac de Rillé le 20/04. Malgré quelques velléités de reproduction au début du printemps à l'Île Perchette ou sur la Loire à Pocé-sur-Cisse, où au moins 15 oiseaux sont cantonnés le 26/03, aucune nidification avérée n'est recensée. Dès le 4/06, des mouvements postnuptiaux semblent se dessiner puisqu'à cette date 21 oiseaux sont notés en vol vers l'aval sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux. Dès le mois de juin, l'espèce se fait assez rare en Touraine, hormis quelques groupes dans ou à proximité de la basse vallée de la Vienne, probablement en lien avec la colonie ligérienne de Montsoreau (49), par exemple à Saint-Germain-sur-Vienne le 12/06 avec 35 oiseaux ou à Thizay le 13/06 avec 20 individus. En dehors de cette zone et plus généralement dans la moitié sud du département, cet oiseau reste absent, sauf autour des sablières de la Vienne où quelques rares observations sont relatives à cette espèce : 4 données à Parçay-sur-Vienne, dont un maximum de 14 individus le 9/04, 1 à Marcilly-sur-Vienne le 4/03, mais aussi 1 à Champigny-sur-Veude le 26/02. Si la dernière observation estivale concerne 1 oiseau vu à Rillé le 29/08, les ultimes données de 2017 seront hivernales, avec 2 oiseaux sur le Cher à Azay-sur-Cher et 1 sur le Lac des Peupleraies à Saint-Avertin le 17/12. Il y a deux contrôles à Sonzay d'oiseaux adultes bagués, un français les 12 et 17/02 et un belge le 21/02.

MOUETTE PYGMÉE *Hydrocoloeus minutus* (n = 25)

Mailles Atlas : 8/86 (9,3 %)
Communes : 9/277 (3,2 %)

Par rapport à 2016, le volume de données est divisé par deux mais l'effectif cumulé est presque équivalent. Ceci s'explique par la présence d'un groupe record de 33 individus composé de 31 adultes et 2 deuxième année le 22/04 sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux. Les 20 autres données printanières concernent 1 adulte le 19/03 à Assay, 2 oiseaux puis 1 adulte les 30/03 et 1/04 à La Chapelle-aux-Naux, 8 (6 adultes et 2 deuxième année) le 10/04 au Lac de Rillé, 1 deuxième année du 10 au 14/04 sur le Lac des Dix-neuf à Saint-Pierre-des-Corps, 1 adulte le 15/04 à Mosnes, 1 adulte le 16/04 sur l'Étang du Louroux et 1 troisième année le 23/04 sur la Loire à Amboise. Le passage postnuptial ne concerne que deux adultes isolés vus le 1/11 sur la Loire à Savigny-en-Véron et le 12/12 sur le Plan d'eau des Ténrières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil.

MOUETTE RIEUSE *Chroicocephalus ridibundus* (n = 1 394)

Mailles Atlas : 47/86 (54,7 %) dont nidification 3/86
(0 possible / 0 probable / 3 certaine)
Communes : 117/277 (42,2 %)

Cette année, c'est le traditionnel dortoir situé sur la Loire au niveau du Pont Wilson qui permet l'observation des groupes les plus conséquents, avec 6 000 oiseaux le 23/01 et 5 000 le



Mouettes rieuses, Tours, 21 janvier 2017 © Pierre Cabard

26/01. Les plans d'eau classiques fournissent leurs habituels contingents : le Lac des Peupleraies à Saint-Avertin avec 4 000 oiseaux le 17/12, le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil avec 2 000 le 9/07, la Sablière de la Potéterie à La Riche avec 1 000 le 27/01, le Lac de Rillé avec 900 le 11/10 ou l'Étang de Dolus-le-Sec avec 600 le 14/01. Le CSD de Sonzay accueille toujours des effectifs importants, jusqu'à 3 000 en janvier et février. Parmi d'autres sites significativement fréquentés, on peut retenir ces 500 individus présents respectivement sur le CSD de Chanceaux-près-Loches le 26/01 et les 11 et 12/03 sur les Prairies des Hautes Îles à Rivarennes, en vallée de l'Indre. La nidification concerne 4 sites : la Sablière de l'Île Perchette à Noizay accueille entre 5 et 10 couveuses le 8/05 puis au moins 81 poussins et 2 couveuses le 2/07, l'Étang des Vallées à Betz-le-Château retient 3 couveuses et 6 poussins le 6/06, le Grand Étang de Charnizay abrite 5 poussins le 10/06 et un îlot de Loire à hauteur du Pont Michel Debré à Pocé-sur-Cisse héberge une cinquantaine d'individus cantonnés le 26/03 puis 2 gros poussins le 29/07.

129 données de baguage sont collectées, chiffre trois fois supérieur à 2016, en immense majorité au CSD de Sonzay mais aussi sur la Loire et le Cher, et de façon isolée à Joué-lès-Tours et à l'Étang du Louroux. Dans le détail, ce sont 55 oiseaux polonais, 17 tchèques, 15 néerlandais, 13 allemands, 12 belges, 4 britanniques, 3 lettons, 3 lituaniens, 2 norvégiens, 1 danois, 1 espagnol, 1 finlandais, 1 hongrois et 1 serbe et qui ont été contrôlés.

GOÉLAND CENDRÉ *Larus canus* (n = 66)

Mailles Atlas : 11/86 (12,8 %)
Communes : 11/277 (4,0 %)

Le volume de données et de communes mentionnées est deux fois supérieur à 2016, grâce à une vague de froid survenue en janvier. Le maximum observé fait état de 7 individus le 14/01 sur le CSD de Sonzay, puis encore 4 le 28/01, avec

une présence continue sur ce site jusqu'au 28/02. La dernière mention hivernale est obtenue le 9/03 sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil. En début d'année, l'espèce est également notée en effectifs de 1 ou 2 oiseaux dans un champ à Vernou-sur-Brenne, à l'Étang d'Assay, sur le Lac des Peupleraies à Saint-Avertin, sur le Lac des Bretonnières à Ballan-Miré, sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire et à Tours, sur le Cher à Tours et sur la Vienne à Chinon.

En fin d'année, seuls 6 oiseaux sont mentionnés. L'espèce fait son retour le 1/09 à Rillé, puis des oiseaux sont vus à l'unité le 30/10 sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne, le 18/11 sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil, le 21/11 sur le CSD de Sonzay, le 12/11 à Chinon et le 29/12 en dortoir sur le Lac des Peupleraies à Saint-Avertin.

GOÉLAND BRUN *Larus fuscus* (n = 297)

Mailles Atlas : 21/86 (24,4%)

Communes : 42/277 (15,2 %)

Comme toujours, c'est sur le CSD de Sonzay et en tout début d'année que sont observés les groupes les plus importants. Le 7/01, ce sont environ 3 000 individus qui y sont dénombrés, puis 2 500 le 11/02, retombant ensuite à 93 le 21/03. Le 14/04, seuls 8 goélands bruns sont dénombrés sur le site, puis 36 le 13/07. En fin d'année, 2 000 oiseaux y sont notés les 18/11 et 9/12. Des rassemblements en lien avec ce site se forment notamment sur la Loire comme à Luynes le 25/01 avec 1 500 individus, mais aussi en plaine, à proximité, avec un groupe de 900 dénombré le 14/01 à Neuillé-Pont-Pierre. Quelques dortoirs classiques fournissent des chiffres plus ou moins importants, comme le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil avec 1 200 oiseaux le 8/02, la Loire à Tours avec 1 000 le 26/01 ou le Lac des Peupleraies à Saint-Avertin avec 505 le 17/12.

La moitié sud du département reste toujours aussi peu fréquentée par l'espèce. On signale 1 oiseau de troisième année et 2 adultes à Assay les 31/07 et 5/08, 1 adulte au CSD de Chanceaux-près-Loches le 26/01, 1 adulte en vol bas vers le nord-est à Cigogné le 23/04, 10 adultes le 1/01 et 1 le 15/02 à l'Étang du Louroux, 3 le 1/01, 2 les 26/02 et 19/11 et 1 le 20/11 à Parçay-sur-Vienne et 1 adulte le 1/05 à Tauxigny.

6 oiseaux de type *intermedius* sont signalés, dont 5 au CSD de Sonzay, parmi lesquels 4 sont bagués en Norvège, et également 1 adulte le 3/05 sur la Loire à Saint-Pierre-des-Corps. 480 oiseaux sont contrôlés, presque exclusivement à Sonzay, mais aussi sur la Loire. Ils sont issus des Pays-Bas (162), du Royaume-Uni (92), d'Allemagne (60), de Belgique (56), de France (53), du Danemark (36), de Norvège (13), de Suède (5), d'Espagne (2) et d'Irlande (1).

GOÉLAND ARGENTÉ *Larus argentatus* (n = 90)

Mailles Atlas : 9/86 (10,5 %)

Communes : 12/277 (4,3 %)

Les données sont multipliées par 3 par rapport à la précédente synthèse. La majorité d'entre elles sont issues du CSD de Sonzay, site bénéficiant d'un suivi des laridés toujours important. En début d'année, 53 données y sont collectées du 2/01 au 21/03, pour un maximum de 14 oiseaux le 11/02, impliquant toutes les classes d'âge. Au même endroit, une donnée relative à 2 individus de deuxième et troisième année est récoltée le 9/06, l'espèce étant rare au cœur de l'été. En période postnuptiale, 19 données y sont collectées à partir du 7/11 et jusqu'au 28/12, avec un maximum de 10 oiseaux à cette date, et là aussi toutes les classes d'âge représentées. Les reposoirs sur la Loire à Tours fournissent 8 observations du 26/01 au 1/02 puis le 8/05, mentionnant encore une fois toutes les classes d'âge. Ailleurs sur le fleuve, des oiseaux sont vus à l'unité le 18/01 à Cinq-Mars-la-Pile, le 20/01 à Villandry, le 25/01 à Luynes, le 29/05 à La Riche et le 17/09 sur la Loire à Vernou-sur-Brenne. En dehors du fleuve, on relève 1 individu le 21/01 au Lac des Bretonnières à Ballan-Miré, 1 le 14/02 sur le Lac des Peupleraies à Saint-Avertin, 1 le 19/11 sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil et 1 les 12/02 et 19/09 au Lac de Rillé. 4 oiseaux bagués sont contrôlés à Sonzay, provenant à parts égales des Îles Anglo-normandes et des Pays-Bas.

GOÉLAND LEUCOPHÉE *Larus michahellis* (n = 1 022)

Mailles Atlas : 38/86 (41,9 %) dont nidification 3/86

(0 possible / 0 probable / 3 certaine)

Communes : 91/277 (32,9 %)

Au printemps se forment des groupes importants d'oiseaux immatures sur la Loire, comme à Bréhémont le 10/05 avec 136 individus.

Puis, encore une fois, c'est au cœur de l'été et au CSD de Sonzay que le plus gros effectif est obtenu le 13/07 avec 800 oiseaux dont 160 de première année. Cet effectif est talonné par une autre observation de 700 individus sur la Loire à La Chapelle-sur-Loire le 14/07. Sur le fleuve, d'autres rassemblements conséquents ont lieu à la belle saison dont 210 à Montlouis-sur-Loire le 30/05, 340 à Tours le 14/06, 284 à Rochecorbon le 29/07 ou 220 à Saint-Michel-sur-Loire le 7/09. En dehors de la période de dispersion estivale, les effectifs sont plus modestes. À Sonzay, 150 individus sont présents le 7/01 et 250 le 9/12. En hiver, un unique dortoir semble fréquenté sur le Lac des Peupleraies à Saint-Avertin où sont présents 200 oiseaux le 17/12.

Sur le seul site ligérien de reproduction, l'Îlot Saint-Brice à Montlouis-sur-Loire, 3 couples sont notés le 7/04, accompagnés de 3 poussins chacun le 19/04.

En zone urbaine à Tours, 1 couple et 2 jeunes sont observés le 21/06 près du quartier des Rives du Cher et 1 couple avec 2 jeunes est signalé le 12/07 rue Giraudeau.

Quelques oiseaux bagués sont observés une fois à Tours et les autres fois à Sonzay. Parmi eux, 6 sont nés en Suisse, 3 originaires d'Allemagne, 1 capturé sur les Îles Anglo-normandes, 1 venant de Loire-Atlantique et 1 de type *lusitanus* bagué poussin au Pays Basque espagnol.

GOÉLAND PONTIQUE *Larus cachinnans* (n = 84)

Mailles Atlas: 5/86 (5,8 %)
Communes: 4/277 (1,4 %)

Les données sont multipliées par deux par rapport à 2016! Sur le CSD de Sonzay, 55 mentions sont récoltées du 2/01 au 14/04, pour une bonne partie de fin janvier à février, puis l'espèce est signalée par 20 fois du 9/11 au 28/12 avec un pic fin décembre. Toutes les classes d'âge sont représentées. Les effectifs maximaux sont obtenus les 9/02 et 28/12 avec 9 oiseaux, un record. Par ailleurs, ce sont 5 individus bagués poussins en Pologne, 3 en Allemagne et 1 en Lituanie qui sont contrôlés sur le site. Seules quelques mentions sont relevées ailleurs: 2 adultes au dortoir sur la Loire à Tours le 27/01, 2 deuxième année sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil le 29/01 et 1 deuxième année le 12/02 au Lac de Rillé.



Goéland pontique (à g.) et goéland brun (à dr.), Sonzay, 21 décembre 2017
© Patrick Derrien

GOÉLAND ARGENTÉ X GOÉLAND LEUCOPHÉE

Larus argentatus x Larus michahellis (n = 2)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %)
Communes: 1/277 (0,4 %)

Sur le CSD de Sonzay, 1 oiseau de deuxième année bagué poussin aux Pays-Bas est signalé les 9 et 21/02.

GOÉLAND ARGENTÉ X GOÉLAND PONTIQUE

Larus argentatus x Larus cachinnans (n = 3)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %)
Communes: 1/277 (0,4 %)

Un goéland bagué adulte dans l'est de l'Allemagne possiblement en tant qu'hybride argenté x pontique est signalé les 7 et 31/01 puis le 21/12 au CSD de Sonzay.

GOÉLAND LEUCOPHÉE X GOÉLAND PONTIQUE

Larus michahellis x Larus cachinnans (n = 20)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %)
Communes: 1/277 (0,4 %)

Un oiseau bagué poussin dans l'ouest de la Pologne et considéré comme soit hybride entre ces 2 espèces soit purement pontique continue son hivernage entamé en en 2016 sur le CSD de Sonzay jusqu'au 25/02 puis est revu du 5 au 28/12. Deux autres individus bagués au nid dans l'est de l'Allemagne et considérés comme probables hybrides leucophée x pontique, voire argenté x pontique, sont également vus les 14 et 16/11 au même endroit.

**GOÉLAND LEUCOPHÉE X GOÉLAND ARGENTÉ/
GOÉLAND BRUN**

Larus michahellis x Larus argentatus/fuscus (n = 2)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %)
Communes: 1/277 (0,4 %)

Un oiseau bagué adulte en 2011 aux Pays-Bas et observé en Touraine en 2012 et 2013 est de nouveau contrôlé les 7/01 et 12/12 sur le CSD de Sonzay.

GOÉLAND MARIN *Larus marinus* (n = 83)

Mailles Atlas: 8/86 (9,3 %)
Communes: 13/277 (4,7 %)

Le volume de données est pratiquement équivalent à la précédente synthèse. Le CSD de Sonzay cumule 10 données concernant 1 oiseau de deuxième année présent les 20 et 29/01 et le 23/08, 1 de quatrième année le 18/11, et 1 adulte le 21/11 ainsi que les 21 et 22/12.

Les autres observations ont toutes pour cadre la Loire en aval de Tours et sont collectées entre le 25/01 et le 30/09 de Saint-Genouph à Candes-Saint-Martin, majoritairement après la fin juin. Elles concernent principalement des individus adultes, avec un maximum de 3 ensemble le 14/05 à Bréhémont.

STERNE CASPIENNE *Hydroprogne caspia* (n = 2)

Mailles Atlas: 2/86 (2,3 %)
Communes: 2/277 (0,7 %)

On constate un retour à une situation plus habituelle après une année 2016 qui avait enregistré beaucoup plus de données que la moyenne. Le 1/08, un adulte est signalé sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne (François Rose), puis un groupe record de 5 individus (4 adultes et 1 juvénile) est noté en halte sur la Loire à Amboise le 26/08 (Jean-Pol Niclot).

STERNE CAUGEK *Sterna sandvicensis* (n = 4)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %)

Communes: 1/277 (0,4 %)

Cette espèce que l'on pourrait qualifier de sub-annuelle en Touraine fournit deux données relatives à un adulte fréquentant par intermittence la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne du 1 au 3/08 (Thibaut Rivière). Connaissant la brièveté des apparitions de l'espèce en Touraine, on peut presque se demander s'il ne pourrait pas s'agir de 2 oiseaux différents, même si la coïncidence serait étonnante !

STERNE PIERREGARIN *Sterna hirundo* (n = 1 123)Mailles Atlas: 36/86 (41,9 %) dont nidification 11/86
(0 possible / 0 probable / 11 certaine)

Communes: 82/277 (29,6 %)

Les 5 premiers oiseaux sont notés au Lac de Rillé le 23/03, puis les arrivées se font rapidement ensuite puisque le 30/03, on relève déjà la présence de 111 individus sur 9 sites, dont 80 sur le seul Lac des Peupleraies à Saint-Avertin. On enregistre en période prénuptiale un effectif maximal de 105 à hauteur du Pont SNCF de Montlouis-sur-Loire, le 24/04.

Dès le 4/04, 3 ou 4 couples cantonnés sont présents sur l'îlot de la Grande Bretèche à Tours, dont certains paraded, voire font mine de creuser des cuvettes. Pourtant ce n'est que le 25/04 que sont notées les premières couveuses, sur ce même site et sur l'îlot du Pont de fil, également à Tours. C'est cette dernière colonie qui enregistre les premières naissances le 17/05.

Au total, ce sont 225 couples qui s'installent sur la Loire dont environ 60 % mèneront des jeunes à l'envol, pourcentage au-dessus de la moyenne. C'est la colonie du Pont de fil qui accueille l'effectif le plus important, soit 112 couples. Encore 2 poussins non volants d'une dizaine de jours sont notés le 13/08 au Pont Wilson, où un dortoir rassemble 180 oiseaux le même jour. Une diminution rapide se fait sentir ensuite, et il ne reste plus que 62 individus sur place le 25/08, puis 6 le 6/09.

L'espèce s'attarde toutefois plus que d'habitude puisqu'on relève la présence d'encore 12 oiseaux sur 3 sites ligériens le 12/09. Un individu adulte stationne du 15/09 au 22/10 sur le Lac des Peupleraies, mais c'est le Lac de Rillé qui enregistrera la dernière donnée de l'année, le 23/10.

STERNE ARCTIQUE *Sterna paradisea* (n = 2)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %)

Communes: 1/277 (0,4 %)

Un individu de première année est observé en vol le long de la Loire en direction de l'aval le 29/10 à Bréhémont (Julien Présent). Il fournit la première mention départementale de cette espèce longuement attendue (voir *P'tit Grav' vol. 11*).



Sterne arctique, Bréhémont, 29 octobre 2017 © Julien Présent

STERNE NAIN *Sternula albifrons* (n = 416)Mailles Atlas: 22/86 (25,6 %) dont nidification 10/86
(0 possible / 0 probable / 10 certaine)

Communes: 48/277 (17,3 %)

Le premier oiseau est vu très classiquement le 22/04 sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux. Dès le lendemain, 3 individus sont vus sur 3 sites ligériens différents, puis 8 sur 3 sites le 3/05 et 38 sur 10 sites le 7/05, en augmentation régulière ensuite jusqu'à fin mai.

Les premières offrandes sont signalées le 9/05 sur le Lac de la Bergeonnerie à Tours et les premières couveuses le 23/05 sur la Loire à Tours et Saint-Genouph. Un total de 185 couples installés est recensé, dont seulement 35 % mènent des jeunes à l'envol, ce qui est médiocre. La plus grosse colonie rassemble 29 couples à Cinq-Mars-la-Pile. Les derniers poussins sont signalés le 2/08 à Tours, où sont encore mentionnés des jeunes dépendants le 11/08. Les départs sont très rapides. Les derniers oiseaux présents sur la Loire sont notés le 18/08, puis un ultime contact est obtenu au Lac de Rillé le 27/08, pour 2 individus mentionnés.

GUIFETTE MOUSTAC *Chlidonias hybrida* (n = 77)

Mailles Atlas: 13/86 (15,1 %)

Communes: 17/277 (6,1 %)

Les deux premiers oiseaux sont notés le 24/03 au Lac de Rillé. La fin du passage prénuptial, comme souvent, est difficile à détecter puisque des données sont collectées régulièrement jusqu'au 5/07, date à laquelle il est possible que l'on ait déjà affaire à des individus en mouvement postnuptial. L'espèce est notée sur l'axe ligérien à La Chapelle-aux-Naux, Villandry et Montlouis-sur-Loire, ainsi que sur les étangs Gargeau à Ciran, d'Assay et du Louroux, les lacs de Rillé, des Peupleraies à Saint-Avertin (où l'effectif maximal de 22 individus est relevé

le 5/05) et des Dix-Neuf à Saint-Pierre-des-Corps et enfin sur la sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne.

L'Étang Perrière accueille une vingtaine d'oiseaux le 31/07, mais sans vellétés constatées de reproduction alors que l'espèce avait niché sur le site en 2012.

Le passage postnuptial est toujours aussi faible, avec seulement 6 individus signalés. Un adulte et ses deux jeunes sont notés le 12/08 sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux, puis un jeune de l'année est vu sur la Loire à Luynes le 14/08, un adulte est présent au Lac de Rillé le 17/08 et enfin un jeune est observé dans un dortoir de sternes sur la Loire à Tours le 25/08.

GUIFETTE NOIRE *Chlidonias niger* (n = 78)

Mailles Atlas: 12/86 (14,0 %)

Communes: 16/277 (5,8 %)

La répartition est nettement déséquilibrée en faveur du passage postnuptial, qui fournit 50 données, contre seulement 28 pour le mouvement pré-nuptial. Aucun effectif important n'est collecté cette année.

Les observations printanières s'étalent du 15/04 au 2/06. Les sites fréquentés sont les suivants: Lac de Rillé (6 données), Lac des Peupleraies à Saint-Avertin (5 données), Étang du Louroux (4 données), ainsi que la Loire à La Chapelle-aux-Naux (7 données), Savigny-en-Véron (1 donnée) et Tours (5 données). Le passage culmine lors de la première quinzaine de mai, avec un effectif maximal à Rillé et au Louroux le 1/05 de 3 oiseaux, chiffre qui sera également atteint le 29/05 sur la Loire à Tours.

Lors de la migration postnuptiale, qui s'étale du 29/07 au 4/10, le Lac de Rillé fournit 25 données, la Loire 9 données de Cangey à Bréhémont, l'Étang du Louroux 2 données (dont l'effectif maximal avec 5 oiseaux le 22/08), l'Étang d'Assay 1 donnée et le Plan d'eau des Ténrières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil 1 donnée.

PIGEON BISET DOMESTIQUE *Columba livia* (n = 390)

Mailles Atlas: 45/86 (52,3 %) dont nidification 19/86

(12 possible / 4 probable / 3 certaine)

Communes: 78/277 (28,2 %)

PIGEON COLOMBIN *Columba oenas* (n = 271)

Mailles Atlas: 39/86 (45,3 %) dont nidification 29/86

(18 possible / 11 probable / 0 certaine)

Communes: 78/277 (28,2 %)

Après plusieurs années de hausse constante, le volume de données affiche une petite baisse, et comme presque toujours il n'y a pas de mention de nidification certaine.

Dès le 22/01 et jusqu'au 18/12, soit quasiment toute l'année, des oiseaux chanteurs se signalent, et des parades sont notées

du 17/02 au 15/11. L'espèce affectionne toujours les cavités quels que soient les supports: bâtiments, contrepoids de grues de chantier, arbres creux divers. Au moins 3 couples sont cantonnés dans une double allée de platanes de 100 mètres à Notre-Dame-d'Oé le 12/04.

Si quelques rassemblements sont signalés à la belle saison, dont 36 à Tours le 13/08 par exemple, en hiver le seul dortoir recensé est celui de l'Île de la Bibliothèque à Tours avec 282 oiseaux le 27/01.

PIGEON RAMIER *Columba palumbus* (n = 2 222)

Mailles Atlas: 70/86 (81,4 %) dont nidification 57/86

(15 possible / 28 probable / 14 certaine)

Communes: 197/277 (71,1 %)

TOURTERELLE TURQUE *Streptopelia decaocto* (n = 1 302)

Mailles Atlas: 64/86 (74,4 %) dont nidification 47/86

(17 possible / 20 probable / 10 certaine)

Communes: 146/277 (52,7 %)

TOURTERELLE DES BOIS *Streptopelia turtur* (n = 717)

Mailles Atlas: 61/86 (71,1 %) dont nidification 55/86

(25 possible / 26 probable / 4 certaine)

Communes: 147/277 (53,1 %)

Le fait marquant de cette année réside dans l'observation à Nouâtre d'un individu le 14/01, donnée qui constituerait a priori la septième mention hivernale (décembre-février) connue en France (Renaud Gagin, Benjamin Griard).

En dehors de cet événement et de manière plus classique, le premier oiseau, chanteur, est noté le 15/04 à Benais. Les 2 derniers individus sont signalés le 6/10 à Cravant-les-Coteaux, tandis que le dernier chanteur est entendu le 6/08. Une seule parade est notée, le 29/04 au Grand-Pressigny, et toutes les autres observations relatives à une nidification probable découlent de la simple observation d'un couple en période de reproduction ou de chanteurs cantonnés. Des rassemblements postnuptiaux importants sont signalés, relatifs à des groupes de 30 le 29/07 à Cravant-les-Coteaux, 42 le 30/08 et 3/09 à Ligré et 50 le 15/08 à Anché.

PERRUCHE À COLLIER *Psittacula krameri* (n = 1)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %)

Communes: 1/277 (0,4 %)

La seule donnée collectée cette année concerne 1 individu observé le 23/10 au Château du Clos Lucé à Amboise. Aucune mention ne provient du petit noyau de population du Château de Chenonceau.

COUCOU GRIS *Cuculus canorus* (n = 570)

Mailles Atlas : 59/86 (21,3 %) dont nidification 56/86
(33 possible / 22 probable / 1 certaine)
Communes : 124/277 (44,8 %)

EFFRAIE DES CLOCHERS *Tyto alba* (n = 231)

Mailles Atlas : 48/86 (55,8 %) dont nidification 35/86
(28 possible / 2 probable / 5 certaine)
Communes : 101/277 (36,5 %)

PETIT-DUC SCOPS *Otus scops* (n = 6)

Mailles Atlas : 1/86 (1,2 %) dont nidification 1/86
(0 possible / 0 probable / 1 certaine)
Communes : 1/277 (0,4 %)

Après 3 années sans contact avec ce nicheur méridional ici en limite nord d'aire de répartition, l'espèce fait un retour marquant à plus d'un titre dans l'avifaune tourangelle. Le 15/07, à Panzoult, après avoir entendu chanter un mâle durant tout le printemps, des riverains récupèrent deux jeunes au bord d'une route située en sortie de bourg dont l'un mourra et l'autre sera transféré en centre de soins. Le 20/07, trois autres jeunes se font encore nourrir par au moins un parent. Le mâle et la femelle sont signalés pour la dernière fois le 22/07. Les riverains mentionnent le fait qu'ils avaient déjà trouvé un individu mort à l'automne 2016 sur le bord de la même route.



Petit-duc scops, Panzoult, 20 juillet 2017 © Éric Sansault

CHEVÊCHE D'ATHÉNA *Athene noctua* (n = 309)

Mailles Atlas : 48/86 (55,8 %) dont nidification 42/86
(24 possible / 13 probable / 5 certaine)
Communes : 75/277 (27,1 %)

CHOUETTE HULOTTE *Strix aluco* (n = 358)

Mailles Atlas : 48/86 (55,8 %) dont nidification 40/86
(26 possible / 10 probable / 4 certaine)
Communes : 88/277 (31,8 %)

HIBOU MOYEN-DUC *Asio otus* (n = 30)

Mailles Atlas : 19/86 (22,1 %) dont nidification 13/86
(9 possible / 1 probable / 3 certaine)
Communes : 22/277 (7,9 %)

HIBOU DES MARAIS *Asio flammeus* (n = 8)

Mailles Atlas : 1/86 (1,2 %)
Communes : 1/277 (0,4 %)

Entre 1 et 5 oiseaux sont vus chassant en soirée dans les vastes jachères à outardes du secteur des Minées à Chédigny du 31/01 au 26/02 (Nidal Issa, Pierre Réveillaud, Didier Sallé, Louis Sallé).

ENGOULEVENT D'EUROPE *Caprimulgus europaeus* (n = 34)

Mailles Atlas : 15/86 (17,4 %) dont nidification 13/86
(11 possible / 2 probable / 0 certaine)
Communes : 19/277 (6,9 %)

L'espèce est notée chanteuse à partir du 22/04 dans les Landes de l'Aireau des Marquets à Saint-Michel-sur-Loire. Un dernier contact auditif constitué de brèves strophes de chant est obtenu le 22/08 à Mazières-de-Touraine, mais la toute dernière donnée concernera finalement 3 individus posés sur 200 mètres de route lors de la soirée du 11/09 à Continvoir. Les sites d'observation sont tous classiques, à l'exception de deux mentions dans le Bois de Goury à Benais et dans le Bois des Cours à Barrou. Le 13/07, 2 oiseaux sont levés sur une plaque à reptiles à Marigny-Marmande.

MARTINET NOIR *Apus apus* (n = 366)

Mailles Atlas : 42/86 (48,8 %) dont nidification 19/86
(3 possible / 4 probable / 12 certaine)
Communes : 91/277 (32,9 %)

Les deux premiers oiseaux sont notés le 9/04 à Amboise et sont rapidement suivis par d'autres puisque dès le 15/04, près de 70 individus sont signalés, dont 60 sur le Plan d'eau des Ténières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil, puis 100 au-dessus du seul Pont Wilson à Tours le 25/04. Un premier site de nidification est visité le 30/04 à Tours. Toutes les preuves de reproduction concernent des oiseaux fréquentant des cavités.

Le 27/07, l'observation de groupes de 56 au-dessus d'un bocage à Semblançay et 15 au Lac de Rillé se rapporte sans doute à des mouvements migratoires. Le 13/08, un individu arborant un jabot visiblement rempli permet d'imaginer que la présence de jeunes au nid est encore effective à Tours, hypothèse confirmée par la découverte d'un jeune non volant (ou volant mais affaibli?) le 25/08 dans le même quartier. La toute dernière mention revient à deux individus signalés le 31/08 à Ligueil.

MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE *Alcedo atthis* (n = 480)

Mailles Atlas: 48/86 (55,8 %) dont nidification 26/86 (24 possible / 0 probable / 2 certaine)
Communes: 103/277 (37,2 %)

GUËPIER D'EUROPE *Merops apiaster* (n = 62)

Mailles Atlas: 11/86 (12,8 %) dont nidification 6/86 (1 possible / 0 probable / 5 certaine)
Communes: 18/277 (6,5 %)

Une première donnée relativement précoce est obtenue à Hommes le 18/04 par l'observation de deux individus posés sur un fil téléphonique. La suivante est collectée plus logiquement le 9/05 à Yzeures-sur-Creuse. Des migrateurs de passage sont vus à l'unité le 17/05 à Sorigny et le 20/05 à Cinq-Mars-la-Pile.

La vallée de la Creuse permet de relever la présence de colonies hébergeant 3 nids à Tournon Saint-Pierre, 3 + 1 + 4 + 1 à Yzeures-sur-Creuse, 20 à Barrou et un nombre indéterminé à Chambon.

Hors vallée de la Creuse, la reproduction est avérée sur la Vienne à Parçay-sur-Vienne avec 2 nids occupés, tandis qu'une tentative avortée est mentionnée sur la Loire à La Chapelle-aux-Naux, ne dépassant pas le stade du creusement d'un terrier. Au moins 34 couples nicheurs sont donc signalés en Touraine au total.

Un rassemblement de 50 individus est relevé à La Guerche, toujours en vallée de la Creuse, le 25/07, avant une dernière donnée intervenant très précocement le 15/08 au Grand-Pressigny.

HUPPE FASCIÉE *Upupa epops* (n = 226)

Mailles Atlas: 45/86 (52,3 %) dont nidification 34/86 (21 possible / 6 probable / 7 certaine)
Communes: 90/277 (32,5 %)

Une donnée précoce est rapportée le 1/03 à Beaulieu-lès-Loches, suivie par une plus classique le 12/03 à Benais. La première famille est vue le 4/06 à Rochecorbon. Un couple niche à Chanceaux-sur-Choisille, secteur peu habituel pour l'espèce. La toute dernière donnée est produite le 15/09 à Loches.

TORCOL FOURMILIER *Jynx torquilla* (n = 35)

Mailles Atlas: 15/86 (17,4 %) dont nidification 10/86 (8 possible / 2 probable / 0 certaine)
Communes: 18/277 (6,5 %)

Le volume de données et le nombre de communes est quasiment identique à 2016.

Le premier oiseau est entendu le 8/04 à Chédigny dans un site où la nidification n'est pas connue. Des données relatives à de probables migrateurs sont collectées le 9/04 sur la Sablière de la Tannerie à Parçay-sur-Vienne et le 6/05 dans la Zone d'Activité Isoparc à Sorigny.

En période de reproduction et en dehors de la Forêt domaniale de Chinon où l'espèce semble manifestement bien présente à Cheillé (11 mentions), Rivarenes et Saint-Benoit-la-Forêt, on retrouve le torcol sur les communes d'Avrillé-les-Ponceaux, Barrou, Gizeux, Les Essards, Lussault-sur-Loire et Rouziers-de-Touraine (cette dernière localité étant inhabituelle). Aucune donnée de nidification certaine n'est récoltée cette année, ce qui est presque la norme chez cette espèce discrète.

En période de migration postnuptiale, quelques observations sont réalisées à Tours et sa banlieue, Rillé et Saint-Règle, avec une observation tardive rapportée le 17/10 sur cette dernière commune.

PIC CENDRÉ *Picus canus* (n = 16)

Mailles Atlas: 3/86 (3,5 %) dont nidification 3/86 (0 possible / 1 probable / 2 certaine)
Communes: 4/277 (1,4 %)

À l'exception d'un individu mentionné le 17/04 en Forêt domaniale de Chinon, à Cheillé, ce pic, qui reste rare en Touraine, n'est noté qu'en Forêt domaniale de Loches où ont été recensés 9 couples reproducteurs répartis sur les communes de Ferrière-sur-Beaulieu, Genillé et Sennevières. L'un d'entre eux produit une nichée de 5 poussins (3 mâles et 2 femelles).

Ce suivi a été réalisé par Michael Dubois qui consacre beaucoup de temps à traquer cette espèce chaque année sur le massif de Loches.

PIC VERT *Picus viridis* (n = 1 075)

Mailles Atlas: 66/86 (76,7 %) dont nidification 55/86 (34 possible / 13 probable / 8 certaine)
Communes: 167/277 (60,3 %)

PIC NOIR *Dryocopus martius* (n = 164)

Mailles Atlas: 42/86 (48,8 %) dont nidification 22/86 (14 possible / 8 probable / 0 certaine)
Communes: 76/277 (27,4 %)

PIC ÉPEICHE *Dendrocopos major* (n = 1 234)

Mailles Atlas : 67/86 (77,9 %) dont nidification 54/86
(23 possible / 11 probable / 20 certaine)
Communes : 167/277 (60,3 %)



Pics épeiches, Amboise, 4 mai 2017 © Lorraine Lambrechts

PIC MAR *Dendrocopos medius* (n = 261)

Mailles Atlas : 26/86 (30,2 %) dont nidification 21/86
(14 possible / 6 probable / 1 certaine)
Communes : 42/277 (15,2 %)

PIC ÉPEICHETTE *Dendrocopos minor* (n = 94)

Mailles Atlas : 38/86 (44,2 %) dont nidification 26/86
(21 possible / 5 probable / 0 certaine)
Communes : 59/277 (21,3 %)

COCHEVIS HUPPÉ *Galerida cristata* (n = 268)

Mailles Atlas : 37/86 (43,0 %) dont nidification 29/86
(15 possible / 13 probable / 1 certaine)
Communes : 77/277 (27,8 %)

On note une certaine constance pour cette espèce par rapport à l'an dernier. Les observations concernant un ou deux individus représentent 92 % des données. L'effectif maximal ne dépasse pas 6 oiseaux le 14/10 à Athée-sur-Cher. Quelques groupes de 4 ou 5 individus ont également été relevés à plusieurs reprises au CSD de Sonzay.

Le premier chant est noté le 11/03 à Sorigny, la période d'activité vocale se prolongeant ensuite jusqu'à la mi-juin, à l'exception d'un oiseau entendu le 15/07 à Gizeux et d'un ou deux autres le 20/07 à Pussigny. La nidification certaine reste toujours aussi peu documentée avec seulement un transport de nourriture observé le 13/05 près du cimetière de Lémeré.

ALOUETTE LULU *Lullula arborea* (n = 96)

Mailles Atlas : 25/86 (29,0 %) dont nidification 10/86
(6 possible / 3 probable / 1 certaine)
Communes : 34/277 (12,3 %)

Alors que les années précédentes le nombre de données était toujours inférieur à 60, il est cette année en hausse significative. Cependant, la période de chant est beaucoup moins étendue. Elle commence plus tardivement, le 27/03 à Saint-Martin-le-Beau et s'arrête plus tôt, le 25/06 à Continvoir. Les chanteurs ont été entendus à Benais, Cléré-les-Pins, Continvoir, Cravantes-Coteaux, Les Essards, Gizeux, Langeais, Montlouis-sur-Loire, Rillé, Saint-Martin-le-Beau et Savigny-en-Véron. Mais alors qu'aucune nidification certaine n'avait été mentionnée les années précédentes, un cas est noté cette année avec un transport de nourriture observé le 2/07 à Ligré.

Des regroupements d'au moins 10 oiseaux sont mentionnés à dix reprises en hivernage avec pour effectifs maximaux 21 le 15/02 à Saint-Épain, 22 le 1/01 à Saint-Nicolas-de-Bourgueil, 24 le 3/02 à Cinq-Mars-la-Pile et 28 le 26/12 à Channay-sur-Lathan.

L'espèce est principalement mentionnée sur les plateaux viticoles bordant les vallées de la Loire et de la Vienne et dans la partie nord-ouest du département, mais elle n'est pas signalée dans le sud du département.

ALOUETTE DES CHAMPS *Alauda arvensis* (n = 1 107)

Mailles Atlas : 69/86 (80,2 %) dont nidification 54/86
(20 possible / 28 probable / 6 certaine)
Communes : 145/277 (52,3 %)

HIRONDELLE DE RIVAGE *Riparia riparia* (n = 255)

Mailles Atlas : 32/86 (37,2 %) dont nidification 15/86
(2 possible / 1 probable / 12 certaine)
Communes : 52/277 (18,8 %)

La première arrivée intervient le 13/03 à Channay-sur-Lathan et est suivie dans les jours d'après par des observations quotidiennes de 1 à 4 individus sur des sites nouveaux. Le premier effectif un peu plus important, avec au moins 11 oiseaux, est noté le 22/03 à Marcilly-sur-Vienne.

Les principales colonies de reproduction suivies se situent sur la Loire. Un travail effectué par Mérédith Bernabé, volontaire en service civique à la LPO Touraine, a permis d'en réaliser un inventaire très complet. La plus importante est située sur l'Île César à Cinq-Mars-la-Pile avec sur 230 mètres de berge, 228 nids occupés comptés les 15 et 20/06. Par ailleurs, 111 trous sont occupés sur la Sablière de la Varenne à Vouvray le 14/06, une centaine sur le Cher à Villandry le 17/06, 62 sur l'Île Bertrand à Saint-Michel-sur-Loire le 22/06, 56 sur l'Île aux Bœufs à La Chapelle-aux-Naux le 12/06, 52 dans la carrière de Palluau à Bourgueil le 12/06, 47 en face du Port d'Ablevois à La Chapelle-sur-Loire le 6/06 et 8 sur

la même commune en face de la Croix-Rouge le 3/07, 29 sur l'Île aux Bœufs à Saint-Genouph le 6/06, 29 sur la Presqu'île du Châtelier à Lussault-sur-Loire le 1/06, et 19 en contrebas du cimetière à Lussault-sur-Loire le 17/08. Par ailleurs, dans la carrière du Marchais des Sables à Descartes une colonie comptant 188 trous est mentionnée le 6/07, mais sans précisions du nombre de nids occupés. Enfin, quelques autres colonies de moins de 10 nids occupés ou sans indication de nombre sont signalées à Descartes, Parçay-sur-Vienne, Saint-Laurent-de-Lin et Saint-Patrice.

En dehors des colonies de reproduction, les plus grands rassemblements, observés tout aussi bien en début qu'en fin de période de reproduction, concernent environ 500 oiseaux au Lac de Rillé le 14/08, environ 400 sur l'Étang Gargeau à Ciran le 27/04, 200 à l'Étang du Louroux le 8/08 et 200 sur le Plan d'eau des Ténrières à Saint-Nicolas-de-Bourgueil le 1/05.

Les derniers oiseaux quittent la Touraine un peu au-delà de la mi-septembre avec, le 19/09, 15 individus sur la Loire à hauteur du Pont Michel Debré à Pocé-sur-Cisse, et encore un groupe d'une centaine au Bec du Cher à Villandry. Enfin, près d'un mois plus tard, un migrateur attardé est noté le 15/10 sur les carrières de Bossay-sur-Claise, égalant presque la donnée la plus tardive pour la Touraine qui date actuellement du 17/10/2000.

HIRONDELLE RUSTIQUE *Hirundo rustica* (n = 1 178)

Mailles Atlas: 72/86 (83,7 %) dont nidification 46/86 (10 possible / 9 probable / 27 certaine)
Communes: 185/277 (66,8 %)

HIRONDELLE DE FENÊTRE *Delichon urbica* (n = 431)

Mailles Atlas: 50/86 (58,1 %) dont nidification 34/86 (2 possible / 3 probable / 29 certaine)
Communes: 118/277 (42,6 %)



Pipit à dos olive, Cinq-Mars-la-Pile, 5 janvier 2018 © Éric Sansault

PIPIT À DOS OLIVE *Anthus hodgsoni* (n = 5)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %)
Communes: 1/277 (0,4 %)

Le Pipit à dos olive, espèce asiatique, est un migrateur très rare en France. L'individu découvert par Jean-Michel Feuillet le 16/12 à Cinq-Mars-la-Pile représente la première donnée pour l'Indre-et-Loire et le premier cas d'hivernage complet pour la France. La présence de l'oiseau est constatée à nouveau du 23 au 27/12 et se prolongera longuement sur 2018 (à suivre donc dans la prochaine synthèse du P'tit Grav').

PIPIT DES ARBRES *Anthus trivialis* (n = 303)

Mailles Atlas: 48/86 (53,5 %) dont nidification 41/86 (23 possible / 17 probable / 1 certaine)
Communes: 87/277 (31,4 %)

L'espèce est notée du 28/03 à Saint-Avertin au 29/09 à Ligueil, la migration postnuptiale étant observée dès le 16/08 à Tours. Le premier nourrissage de jeunes est mentionné le 8/05 à Larçay, tandis que la présence probable de jeunes au nid est encore mentionnée le 14/07 à Saint-Laurent-en-Gâtines

PIPIT FARLOUSE *Anthus pratensis* (n = 477)

Mailles Atlas: 54/86 (62,8 %) dont nidification 1/86 (1 possible / 0 probable / 0 certaine)
Communes: 118/277 (42,6 %)

Le nombre de données est de deux à quatre fois plus important qu'au cours des cinq années précédentes. En hivernage et migration pré-nuptiale, l'espèce est mentionnée jusqu'au 23/04 à Sorigny et, pour le passage postnuptial, dès le 29/08 à Marigny-Marmande, date précoce confirmée par quelques autres données dans la première quinzaine de septembre. Les effectifs maximaux sont nettement au-dessus de la moyenne, avec 124 oiseaux le 28/09 à Vernou-sur-Brenne et 150 le 2/10 à Ligré, auxquels il faut ajouter plus d'une quinzaine de rassemblements d'au moins 40 oiseaux, aussi bien en hivernage et migration pré-nuptiale qu'en passage postnuptial.

En période de nidification, la seule donnée concerne un oiseau chanteur entendu le 28/05 à Morand.

PIPIT À GORGE ROUSSE *Anthus cervinus* (n = 18)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %)
Communes: 1/277 (0,4 %)

Le Pipit à gorge rousse, espèce nicheuse sur la frange nord du Paléarctique, est un migrateur rare en France. L'oiseau découvert par Patrick Derrien le 22/04 dans un bassin de rétention de la Zone d'Activité Isoparc à Sorigny est une femelle adulte,

qui stationnera sur le site jusqu'au 24/04. Il s'agit de la troisième mention pour l'Indre-et-Loire, mais de la première en migration prénuptiale, les deux précédentes datant du 16/10/2003 à l'Étang du Louroux et du 22/10/2012 à Saint-Cyr-sur-Loire.

PIPIT SPIONCELLE *Anthus spinoletta* (n = 292)

Mailles Atlas : 30/86 (34,9 %)

Communes : 46/277 (16,6 %)

Sans tout à fait atteindre les chiffres exceptionnels de 2016, le nombre de données reste important cette année. En hivernage et migration prénuptiale, l'espèce est mentionnée jusqu'au 26/04 à Sorigny et à partir du 4/10 à Rillé pour la migration postnuptiale. C'est dans les prés inondés de l'Indre à Rivarenes qu'ont été observés en mars les plus gros effectifs, avec un pic à 150 oiseaux le 20/03. En dehors de ce site, le plus gros rassemblement ne dépasse pas 25 oiseaux le 21/10 à Rillé.



Bergeronnette printanière, Sorigny, 22 avril 2017 © Éric Sansault

BERGERONNETTE PRINTANIÈRE

Motacilla flava flava (n = 479)

Mailles Atlas : 45/86 (52,3 %) dont nidification 24/86

(5 possible / 10 probable / 9 certaine)

Communes : 91/277 (32,9 %)

La première donnée, le 19/03 à Parçay-sur-Vienne, est un peu plus précoce que les années précédentes, mais reste isolée puisque l'espèce ne commence ensuite à être notée régulièrement qu'à compter du 25/03.

Les données de nidification concernent des nourrissages de jeunes ou l'observation de juvéniles tout juste sortis du nid. Elles s'étalent entre le 23/05 à La Roche-Clermault et le 25/07 à Parçay-sur-Vienne.

En migration prénuptiale, l'effectif maximal est de 10 individus le 10/04 à Larçay, tandis qu'en passage postnuptial, sont notés à Lémeré un groupe de 25 individus le 16/09 et un

autre d'environ 50 oiseaux mêlés à des bergeronnettes grises le 17/09. Un dernier oiseau est noté précocement le 28/09 à Saint-Cyr-sur-Loire.

BERGERONNETTE PRINTANIÈRE FLAVÉOLE

Motacilla flava flavissima (n = 16)

Mailles Atlas : 9/86 (10,5 %)

Communes : 10/277 (3,6 %)

La baisse des données en passage prénuptial constatée depuis quelques années se confirme, avec, autre fait notable, un rétrécissement de la période de passage puisque les 12 mentions, qui ne concernent qu'un ou deux individus, se concentrent sur 11 jours, entre le 10/04 à Rillé et le 20/04 à Parçay-sur-Vienne. Outre ces deux communes, cette sous-espèce est également mentionnée à Channay-sur-Lathan, Sorigny, Lublé, Mazières-de-Touraine, La Roche-Clermault, Saint-Laurent-de-Lin et Draché.

Le passage postnuptial est, comme habituellement, plus limité encore, avec quatre données collectées le 25/08 à Channay-sur-Lathan, les 12 et 14/09 à Ligré et le 18/09 à La Roche-Clermault.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX

Motacilla cinerea (n = 465)

Mailles Atlas : 56/86 (65,1 %) dont nidification 26/86

(12 possible / 6 probable / 8 certaine)

Communes : 103/277 (37,2 %)

BERGERONNETTE GRISE *Motacilla alba alba* (n = 1 256)

Mailles Atlas : 66/86 (76,7 %) dont nidification 52/86

(14 possible / 8 probable / 30 certaine)

Communes : 169/277 (61,0 %)

BERGERONNETTE DE YARELL

Motacilla alba yarrellii (n = 29)

Mailles Atlas : 9/86 (10,5 %)

Communes : 12/277 (4,3 %)

Sans atteindre le record de 2016 (44 données), la hausse des observations de cette sous-espèce hivernante de la bergeronnette grise se confirme cette année avec 29 mentions.

82 % des témoignages concernent la période prénuptiale, qui s'étale du 7/01 au 13/04 à Channay-sur-Lathan, seules 5 observations étant faites en période postnuptiale, du 17/10 à Saint-Avertin au 31/12 à Joué-lès-Tours.

Les trois quarts des données se rapportent à des individus vus seuls et le quart restant à des oiseaux vus par deux. Un suivi plus assidu des dortoirs de bergeronnettes grises permettrait peut-être de déceler des effectifs plus importants de cette sous-espèce.

TROGLODYTE MIGNON *Troglodytes troglodytes* (n = 1 073)

Mailles Atlas: 63/86 (73,3 %) dont nidification 57/86
(24 possible / 22 probable / 11 certaine)
Communes: 167/277 (60,3 %)

ACCENTEUR MOUCHET *Prunella modularis* (n = 1 065)

Mailles Atlas: 60/86 (69,8 %) dont nidification 47/86
(27 possible / 10 probable / 10 certaine)
Communes: 141/277 (50,9 %)

ROUGEGORGE FAMILIER *Erithacus rubecula* (n = 2 209)

Mailles Atlas: 71/86 (82,6 %) dont nidification 48/86
(19 possible / 8 probable / 21 certaine)
Communes: 195/277 (70,4 %)

ROSSIGNOL PHILOMÈLE *Luscinia megarhynchos* (n = 451)

Mailles Atlas: 55/86 (64,0 %) dont nidification 55/86
(31 possible / 22 probable / 2 certaine)
Communes: 123/277 (44,4 %)

Excepté un oiseau précoce mentionné le 26/03 au Louroux, l'espèce est observée régulièrement à partir du 2/04. Comme d'habitude, des arrivées massives sont notées dans les jours qui suivent les premières données, avec déjà 16 oiseaux signalés le 9/04 et 32 le 14/04.

Le 23/04, 7 chanteurs sont entendus sur un parcours de 7 km longeant la Loire à partir de Saint-Pierre-des-Corps. Le dernier chant est entendu le 27/06 à Abilly et le dernier individu contacté le 23/08 à Azay-le-Rideau.

Seulement deux données de nidification certaine sont mentionnées, toutes deux relatives à des jeunes fraîchement sortis du nid avec deux oisillons le 2/06 à Bournan et un oisillon le 20/06 au Louroux.

GORGEBLEUE À MIROIR *Luscinia svecica* (n = 5)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %)
Communes: 3/277 (1,1 %)

Avec 5 mentions, cette migratrice occasionnelle est légèrement moins notée que les années précédentes. Deux données concernent la migration pré-nuptiale sur deux sites habituels, avec deux mâles présents le 12/03 sur les Bassins de la Choisille à Saint-Cyr-sur-Loire, et un oiseau sur le site ligérien de l'Ouche du Rochin, à Saint-Pierre-des-Corps, le 24/03.

En passage postnuptial, l'espèce est mentionnée le 31/08 sur un autre site habituel, les bassins de la Zone d'Activité du Cassantin à Parçay-Meslay et à nouveau le 4/09 sur la Loire à Saint-Pierre-des-Corps.

ROUGEQUEUE NOIR *Phoenicurus ochruros* (n = 862)

Mailles Atlas: 65/86 (75,6 %) dont nidification 55/86
(17 possible / 12 probable / 26 certaine)
Communes: 154/277 (55,6 %)

ROUGEQUEUE À FRONT BLANC *Phoenicurus phoenicurus* (n = 379)

Mailles Atlas: 50/86 (58,1 %) dont nidification 42/86
(23 possible / 10 probable / 9 certaine)
Communes: 106/277 (38,3 %)

Hormis une femelle précoce observée sur une mangeoire le 20/03 à Channay-sur-Lathan, donnée égalant le record de précocité de l'espèce qui datait de 1983, les arrivées sont notées à partir du 30/03.

Quelques nourrissages de jeunes sont mentionnés entre le 8/05 à Cinq-Mars-la-Pile et Bourgueil et le 13/07 à Savigny-en-Véron. Un jeune de l'année est par ailleurs observé le 4/08 à Chisseaux.

Le dernier individu est noté le 31/10 à Betz-le-Château (Guillaume Chevrier), ce qui constitue une nouvelle date record pour l'Indre-et-Loire, le précédent datant du 26/10/2003 à Tours.

TARIER DES PRÉS *Saxicola rubetra* (n = 157)

Mailles Atlas: 31/86 (36,04 %) dont nidification 2/86
(0 possible / 0 probable / 2 certaine)
Communes: 54/277 (19,5 %)

Le nombre de données est très supérieur à celui des années précédentes et représente même plus du double de celui de 2016. Surtout, c'est la couverture géographique qui est remarquable, avec en moyenne une douzaine de mailles de plus qu'habituellement, et le double, voire plus, de communes fréquentées.

Les premières et dernières mentions s'inscrivent dans la moyenne, l'espèce étant notée du 8/04 à Saint-Pierre-des-Corps au 4/10 au Louroux.

Le premier chanteur est noté le 28/04 à Savigny-en-Véron. L'espèce est mentionnée nicheuse certaine dans les prairies à Râle des genêts de la basse vallée de la Vienne à Thizay, Cinais et Savigny-en-Véron. Les premiers jeunes sont observés le 20/06 à Thizay et les derniers le 16/07 à Cinais.

À plusieurs reprises il est fait mention d'un mâle bagué sur chacune des trois communes où l'espèce se reproduit. Celui mentionné sur le site de la Canche à Savigny-en-Véron, bagué "KM", est suivi depuis le début de la saison, comme 3 autres mâles bagués sur le même site. Il a été capturé adulte par Sylvain Courant le 24/06/2015 au même endroit. Il est également revenu nicher en 2016 mais s'est brusquement décantonné en raison de la crue printanière.

En passage postnuptial, des effectifs importants sont notés avec au moins 26 oiseaux le 1/09 dans un chaume de colza

à Rochecorbon et à nouveau 16 le 10/09 sur le même site. Par ailleurs sont signalés un groupe d'au moins 12 individus le 6/09 à Lémeré et un autre d'au moins 10 le 14/09 à Saint-Etienne-de-Chigny.

TARIER PÂTRE *Saxicola rubicola* (n = 1 015)

Mailles Atlas: 65/86 (75,6 %) dont nidification 55/86
(6 possible / 22 probable / 27 certaine)
Communes: 158/277 (57,0 %)

TRAQUET MOTTEUX *Oenanthe oenanthe* (n = 343)

Mailles Atlas: 45/86 (52,3 %)
Communes: 78/277 (28,2 %)

Il s'agit d'une année exceptionnelle avec trois fois plus de données que d'habitude. Si 77 % d'entre elles concernent un ou deux oiseaux, quelques effectifs plus remarquables sont à mentionner avec 24 oiseaux à La Roche-Clermault et 17 à Vou le 16/04, 14 à Braslou le 24/04 et 12 à Marçay le 31/08, chiffres auxquels il faut ajouter une vingtaine d'observations de 6 à 10 individus. On est nettement au-dessus des moyennes antérieures. La journée du 16/04 donne lieu à elle seule à l'observation de 103 individus sur 18 sites.

La migration pré-nuptiale regroupe un peu plus des deux tiers des données et s'étale du 11/03 à Ligré au 26/05 à Nouans-les-Fontaines. Le passage post-nuptial, plus important que les années précédentes, commence le 12/08 à Channay-sur-Lathan pour se terminer le 28/10 à Savigny-en-Véron et Saint-Cyr-sur-Loire.



Merle à plastron, Athée-sur-Cher, 5 mai 2017 © Lorraine Lambrechts

MERLE À PLASTRON *Turdus torquatus* (n = 7)

Mailles Atlas: 7/86 (8,1 %)
Communes: 7/277 (2,5 %)

Le nombre de données est plutôt important pour la troisième année consécutive. Toutes les mentions sont printanières.

La première concerne un mâle observé le 8/04 à Huismes. Puis un tir groupé est réalisé avec le 20/04 un oiseau à Saint-Cyr-sur-Loire et un autre à Sainte-Maure-de-Touraine, un le 22/04 à Avrillé-les-Ponceaux et un le 24/04 au Louroux. Si les cinq premières observations apparaissent à des dates habituelles, les deux dernières sont anormalement tardives et fournissent deux dates record consécutives pour la Touraine avec une femelle présente le 5/05 à Athée-sur-Cher (Lorraine Lambrechts) et un mâle le 6/05 à Azay-sur-Cher (Madeleine Corbice).

MERLE NOIR *Turdus merula* (n = 2 803)

Mailles Atlas: 72/86 (83,7 %) dont nidification 64/86
(15 possible / 20 probable / 29 certaine)
Communes: 211/277 (76,2 %)

GRIVE LITORNE *Turdus pilaris* (n = 286)

Mailles Atlas: 52/86 (60,5 %)
Communes: 99/277 (35,7 %)

Les données sont deux à quatre fois plus nombreuses que lors des cinq années antérieures.

L'hivernage et le passage pré-nuptial s'achèvent le 27/03 à Manthelan, avant qu'une donnée plus tardive soit collectée le 7/04 à Saint-Martin-le-Beau. Les premiers retours interviennent à partir du 15/10 à Saint-Avertin.

55 % des mentions relatives à cette espèce se rapportent à des groupes d'au moins 10 individus et concernent à 25 reprises au moins 100 oiseaux, avec pour maximum 280 les 11 et 13/02 à Champigny-sur-Veude.

GRIVE MUSICIENNE *Turdus philomelos* (n = 699)

Mailles Atlas: 61/86 (70,9 %) dont nidification 53/86
(33 possible / 13 probable / 7 certaine)
Communes: 150/277 (54,2 %)

GRIVE MAUVIS *Turdus iliacus* (n = 178)

Mailles Atlas: 28/86 (32,6 %)
Communes: 54/277 (19,5 %)

Plus souvent mentionnée que les années précédentes, l'hivernage et le passage pré-nuptial de la mauvis s'achèvent le 29/03 à Cinq-Mars-la-Pile, suite à quoi un oiseau très tardif est mentionné le 1/05 à Vallères (Didier Sallé), fournissant une nouvelle date record pour la Touraine. Les observations post-nuptiales débutent le 17/10 à Saint-Avertin.

79 % des données concernent des effectifs de 10 oiseaux ou moins. Les plus grosses bandes atteignent 100 oiseaux le 26/02 à Assay et 150 le 7/11 à La Roche-Clermault.



Grive litorne, Noyant-de-Touraine, 21 janvier 2017 © Pierre Cabard

GRIVE DRAINE *Turdus viscivorus* (n = 780)

Mailles Atlas: 60/86 (69,8 %) dont nidification 49/86
(24 possible / 11 probable / 14 certaine)
Communes: 146/277 (52,7 %)

BOUSCARLE DE CETTI *Cettia cetti* (n = 438)

Mailles Atlas: 36/86 (41,9 %) dont nidification 29/86
(18 possible / 11 probable / 0 certaine)
Communes: 63/277 (22,7 %)

CISTICOLE DES JONCS *Cisticola juncidis* (n = 17)

Mailles Atlas: 3/86 (3,5 %) dont nidification 2/86
(2 possible / 0 probable / 0 certaine)
Communes: 5/277 (1,8 %)

Le constat selon lequel cette espèce se remet tout doucement des coups de froid des hivers 2009 à 2012, se confirme cette année. Le nombre de données est quasi identique à 2016 et régresse même pour la reproduction avec seulement deux nidifications possibles... Il n'existe aucune donnée hivernale pour cette année.

L'espèce est vue à partir du 20/05 à Thizay et Saint-Germain-sur-Vienne sur les prairies de fauche à Râle des genêts qui réunissent une fois encore plus de la moitié des données avec un à deux oiseaux notés sur le site. Par ailleurs l'espèce est signalée à l'unité les 16 et 18/07 à Saint-Pierre-des-Corps, le 12/08 à Ballan-Miré et, dernière mention pour cette année, le 23/08 à Rillé.

LOCUSTELLE TACHETÉE *Locustella naevia* (n = 40)

Mailles Atlas: 11/86 (12,8 %) dont nidification 7/86
(6 possible / 1 probable / 0 certaine)
Communes: 16/277 (5,8 %)

Le premier oiseau est mentionné le 9/04 à Huismes. Cette année encore aucun nicheur certain n'est mentionné, les indices de nidification pour cette espèce très discrète se réduisant à des oiseaux chanteurs.

L'espèce est principalement mentionnée sur la basse vallée de la Vienne, le Lochois, la Forêt de Chinon, l'Étang du Louroux, le Lac de Rillé et le Lac des Dix-Neuf à Saint-Pierre-des-Corps. Des données isolées sont collectées à Betz-le-Château, Faye-la-Vineuse, Huismes, La Roche-Clermault et Saché.

Le dernier chanteur est entendu le 17/07 à Saint-Pierre-des-Corps mais des bribes de chant sont produites par un oiseau le 26/08 à Rillé.

PHRAGMITE DES JONCS *Acrocephalus schoenobaenus* (n = 33)

Mailles Atlas: 11/86 (12,8 %)
Communes: 12/277 (4,3 %)

L'espèce a été contactée cette année plus de deux fois plus qu'habituellement. Toutes les observations se rapportent au passage migratoire, dont plus des trois quarts en période pré-nuptiale.

Le premier chanteur est noté le 24/03 à l'Étang du Louroux. Le nombre de sites fréquentés n'est cependant que légèrement en hausse par rapport aux années précédentes, l'Étang du Louroux et l'Étang d'Assay recueillant à eux deux plus de la moitié des données. L'espèce est par ailleurs mentionnée à Chédigny, Ligré, Marçay, Parçay-Meslay, Pocé-sur-Cisse, Rillé, Saint-Cyr-sur-Loire, Saint-Pierre-des-Corps et Sorigny. Le dernier oiseau est noté le 6/09 sur la Loire à Pocé-sur-Cisse.

ROUSSEROLLE EFFARVATTE *Acrocephalus scirpaceus* (n = 220)

Mailles Atlas: 29/86 (33,7 %) dont nidification 28/86
(19 possible / 5 probable / 4 certaine)
Communes: 44/277 (15,9 %)

Le premier oiseau est noté le 11/04 à Nouâtre et le dernier le 4/10 dans une friche proche du Centre commercial des Atlantes à Saint-Pierre-des-Corps, site qui avait déjà fourni la dernière donnée en 2016 et 2014!

Les effectifs maximaux atteignent 15 oiseaux le 1/06 sur le plan d'eau de la Blardièrre à Rigny-Ussé et 12 le 25/06 autour de la partie touristique du Lac de Rillé.

La nidification certaine n'est que rarement mentionnée. Elle est constatée sur trois sites: le Lac de Rillé, l'Étang d'Assay et le plan d'eau de la Blardièrre à Rigny-Ussé où le premier nourrissage de jeunes est noté le 1/06, le dernier l'étant à Rillé le 6/08.

HYPOLAÏS POLYGLOTTE *Hippolais polyglotta* (n = 369)

Mailles Atlas: 52/86 (60,5 %) dont nidification 49/86
(24 possible / 17 probable / 8 certaine)
Communes: 112/277 (40,4 %)

L'espèce est notée du 13/04 à Noizay, ce qui est un peu plus précoce que les années précédentes, au 2/09, date plus classique, à Cinq-Mars-la-Pile.

Le nombre de données est dans la moyenne de ces deux dernières années. Les effectifs maximaux ne dépassent pas 6 individus, chiffre atteint les 2/05 à Draché et 8/05 aux Essards.

La nidification certaine est attestée sur 8 sites répartis sur 8 communes différentes. Le premier jeune sorti du nid est trouvé mort suite à une collision routière le 9/06 à Souvigné et la dernière observation concernant des jeunes dépendants est faite le 28/07 à Monts.

FAUVETTE À TÊTE NOIRE *Sylvia atricapilla* (n = 1 252)

Mailles Atlas: 65/86 (75,6 %) dont nidification 63/86 (23 possible / 28 probable / 12 certaine)
Communes: 183/277 (66,0 %)

FAUVETTE DES JARDINS *Sylvia borin* (n = 141)

Mailles Atlas: 40/86 (46,5 %) dont nidification 36/86 (29 possible / 7 probable / 0 certaine)
Communes: 67/277 (24,2 %)

Notée du 9/04 à Ligré, avec quelques jours d'avance par rapport aux années précédentes, au 23/09 à La Membrolle-sur-Choisille, cette fauvette n'est signalée qu'à l'unité, à l'exception d'une petite dizaine de mentions relatives à deux oiseaux et d'une de trois individus le 30/04 au Champ de manœuvre de Larçay. Comme souvent, en raison sans doute de sa grande discrétion, aucune nidification certaine n'est relevée cette année.

FAUVETTE BABILLARDE *Sylvia curruca* (n = 9)

Mailles Atlas: 1/86 (1,2 %) dont nidification 1/86 (1 possible / 0 probable / 0 certaine)
Communes: 1/277 (0,4 %)

L'ensemble des données se rapportent à un seul individu chanteur présent du 26/04 au 13/05 dans le secteur classique des Cinq Croix à Semblançay (Jean-Michel Feuillet). L'espèce est peu mentionnée en Indre-et-Loire, département qui se situe à la marge occidentale de l'aire de répartition de ce nicheur du nord et de l'est de la France. Les données antérieures remontaient à 2015.

FAUVETTE GRISETTE *Sylvia communis* (n = 556)

Mailles Atlas: 58/86 (67,4 %) dont nidification 54/86 (21 possible / 22 probable / 11 certaine)
Communes: 129/277 (46,6 %)

La nette hausse de données constatée ces deux dernières années se confirme encore. Le premier chanteur est noté le

2/04 à Saint-Avertin tandis qu'un individu s'attarde jusqu'au 14/10 à Bléré, date égalant le précédent record (Julien Présent). L'effectif maximal est relevé le 20/08 avec 10 individus présents sur les bords de Loire à Saint-Pierre-des-Corps. L'espèce est nicheuse certaine sur 13 sites différents concernant 12 communes, avec des nourrissages de jeunes observés entre le 13/05 à Villandry et le 30/07 à Ligré.

FAUVETTE PITCHOU *Sylvia undata* (n = 27)

Mailles Atlas: 9/86 (10,5 %) dont nidification 6/86 (4 possible / 1 probable / 1 certaine)
Communes: 10/277 (3,6 %)

La pitchou reste peu commune en Touraine même si le nombre de données est en légère hausse. Les observations se répartissent de façon assez équilibrée sur toute l'année, du 21/01 à Continvoir au 27/11 à Cinais, à l'exception du mois d'avril, période de chant, qui regroupe à lui seul un tiers des données. Le premier oiseau est entendu le 10/04 à Continvoir et le dernier quinze jours plus tard, le 24/04 à Cheillé.

L'espèce n'est mentionnée qu'une seule fois nicheuse certaine avec un transport de nourriture le 16/04 dans les Landes du Camp des Romains à Cinais.

Le nombre de communes visitées demeure relativement stable. Continvoir regroupe cette année un tiers des observations tandis que la Forêt de Chinon, la commune de Cinais et les communes de Saint-Patrice et Saint-Michel-sur-Loire recueillent l'essentiel des autres données. Les autres sites fréquentés appartiennent aux communes de Tours, Sonzay, Gizeux et Avon-les-Roches. L'oiseau vu à Tours était en halte migratoire le 28/10 dans une friche située en contexte très urbanisé.

POUILLOT DE BONELLI *Phylloscopus bonelli* (n = 67)

Mailles Atlas: 15/86 (17,4 %) dont nidification 13/86 (8 possible / 4 probable / 1 certaine)
Communes: 18/277 (6,5 %)

Le nombre de données est stable depuis 2015. Ce pouillot est noté dès le 31/03 à Cheillé et Saint-Benoit-la-Forêt (Pierre Cabard), date record égalant celles de 1994 et 1997. Le dernier oiseau est noté à une date plus classique, le 4/07 à Saint-Benoit-la-Forêt. La Forêt domaniale de Chinon rassemble près de 45 % des données. Les autres viennent majoritairement du Croissant boisé du nord-ouest du département.

Hormis 4 individus le 4/04 et 3 le 28/04 sur deux sites différents de la Forêt de Chinon à Cheillé, toutes les autres données ne concernent qu'un individu (75 % des cas) ou deux (20 %).

La seule nidification certaine est constatée le 20/05 à Gizeux avec d'une part un nid occupé dans une touffe de mousse au bord d'un chemin et d'autre part une famille avec des jeunes volants et un oiseau chanteur.

POUILLOT SIFFLEUR *Phylloscopus sibilatrix* (n = 38)

Mailles Atlas: 13/86 (15,1 %) dont nidification 11/86
(9 possible / 2 probable / 0 certaine)
Communes: 16/277 (5,8 %)

Avec un nombre de données équivalent à 2016, le constat d'une sous-prospection de l'espèce demeure! Ce pouillot est observé du 10/04 à Chambray-lès-Tours au 22/06 à Saint-Benoît-la-Forêt, 42 % des données provenant de la Forêt de Chinon. L'espèce n'est observée qu'à l'unité à l'exception de trois citations concernant 2 individus les 26/04 à Semblançay, 7/05 à Larçay et 5/06 à Cheillé. Aucune nidification certaine n'a pu être constatée cette année.

POUILLOT VÉLOCE *Phylloscopus collybita* (n = 1 258)

Mailles Atlas: 70/86 (81,4 %) dont nidification 57/86
(26 possible / 21 probable / 10 certaine)
Communes: 184/277 (66,4 %)



Pouillot fitis, Bléré, 1^{er} mai 2017 © Lorraine Lambrechts

POUILLOT FITIS *Phylloscopus trochilus* (n = 150)

Mailles Atlas: 35/86 (40,7 %) dont nidification 2/86
(2 possible / 0 probable / 0 certaine)
Communes: 66/277 (23,8 %)

Les effectifs sont en hausse cette année. Les deux premiers chanteurs sont entendus le 25/03 au Louroux et à Channay-sur-Lathan tandis qu'un oiseau particulièrement tardif est noté le 5/11 sur l'Île Aucard à Tours (Julien Présent), ce qui constitue une nouvelle date record pour l'Indre-et-Loire. Le reste des données ne montre rien de saillant. Les effectifs maximaux notés concernent 3 oiseaux le 2/04 à Cheillé ainsi que les 31/07, 28/08 et 4/09, sur un même site de Ligré, et 4 individus les 28/08 et 2/09 à Rillé.

À l'instar des années précédentes, les indices de nidification sont très faibles avec des chanteurs isolés relevés en période de reproduction sur deux sites, le 27/05 à Larçay et le 9/06 à Sonzay.

ROITELET HUPPÉ *Regulus regulus* (n = 147)

Mailles Atlas: 27/86 (31,4 %) dont nidification 13/86
(9 possible / 0 probable / 4 certaine)
Communes: 37/277 (13,4 %)

ROITELET À TRIPLE BANDEAU *Regulus ignicapilla* (n = 408)

Mailles Atlas: 56/86 (65,1 %) dont nidification 45/86
(25 possible / 16 probable / 4 certaine)
Communes: 117/277 (42,2 %)

GOBEMOUCHE GRIS *Muscicapa striata* (n = 142)

Mailles Atlas: 41/86 (47,7 %) dont nidification 26/86
(9 possible / 8 probable / 9 certaine)
Communes: 63/277 (22,7 %)

L'espèce est notée du 27/04 au 23/09. En période de nidification, le premier nourrissage de jeunes est cité le 16/06 au Jardin des Prébendes d'Oé à Tours et la dernière observation de jeunes venant de quitter le nid est datée du 11/08 à Saint-Cyr-sur-Loire. Lors du passage postnuptial, un maximum de 9 oiseaux est observé le 4/09 dans le Parc de la Cousinerie à Mettray.

GOBEMOUCHE NOIR *Ficedula hypoleuca* (n = 67)

Mailles Atlas: 20/86 (23,3 %)
Communes: 27/277 (9,7 %)

La migration pré-nuptiale ne concerne qu'un seul oiseau, un mâle nuptial vu le 29/04 à Chédigny.

La migration postnuptiale commence par deux records de précocité tous deux provenant de Tours, avec un oiseau le 23/07 au Jardin des Prébendes d'Oé (Jean-Michel Thibault), puis un autre le 26/07 sur l'Île Simon (Georges Sabatier). Le passage le plus précoce antérieurement connu remontait au 29/07/2000 à Saint-Pierre-des-Corps. Ensuite, le reste des données s'étale sur une période plus classique, entre le 14/08 à Saint-Pierre-des-Corps et le 29/09 à Saint-Cyr-sur-Loire. 79 % des données concernent des oiseaux vus à l'unité, l'effectif maximal ne dépassant pas 4 individus, nombre atteint à quatre reprises.

MÉSANGE À LONGUE QUEUE *Aegithalos caudatus* (n = 627)

Mailles Atlas: 61/86 (70,9 %) dont nidification 47/86
(13 possible / 21 probable / 13 certaine)
Communes: 139/277 (50,2 %)

MÉSANGE NONNETTE *Poecile palustris* (n = 589)

Mailles Atlas : 46/86 (53,5 %) dont nidification 26/86
(18 possible / 7 probable / 1 certaine)
Communes : 78/277 (28,2 %)

MÉSANGE HUPPÉE *Lophophanes cristatus* (n = 286)

Mailles Atlas : 42/86 (49,0 %) dont nidification 20/86
(15 possible / 1 probable / 4 certaine)
Communes : 62/277 (22,4 %)

MÉSANGE NOIRE *Periparus ater* (n = 199)

Mailles Atlas : 25/86 (29,0 %)
Communes : 38/277 (13,7 %)

Les années se suivent et ne se ressemblent pas pour cette espèce qui a été trois fois plus notée en 2017 que les années précédentes. Toutefois, la répartition temporelle des données est très inégale.

Faisant suite à un hivernage nul en 2016-2017, un afflux de mésanges noires est constaté à partir du 20/09 au local de la LPO Touraine à Saint-Cyr-sur-Loire, pour se prolonger jusqu'à la fin de l'année où l'espèce fréquente régulièrement les mangeoires.

Le nombre de données doit cependant être relativisé car les deux tiers des citations sont issues de seulement 5 communes : Cinq-Mars-la-Pile, Cussay, Fondettes, Tours et Saint-Cyr-sur-Loire, cette dernière regroupant plus du quart des témoignages.

Les effectifs maximaux restent relativement modestes, avec 5 oiseaux les 22/11 à Saint-Cyr-sur-Loire et 24/12 à Cussay, et 6 le 6/11 à Tours. Une dizaine d'autres concernent des groupes de 4 individus.

MÉSANGE BLEUE *Cyanistes caeruleus* (n = 2 180)

Mailles Atlas : 69/86 (80,2 %) dont nidification 53/86
(5 possible / 13 probable / 35 certaine)
Communes : 188/277 (67,9 %)

MÉSANGE CHARBONNIÈRE *Parus major* (n = 2 380)

Mailles Atlas : 70/86 (81,4 %) dont nidification 58/86
(12 possible / 15 probable / 31 certaine)
Communes : 199/277 (71,8 %)

SITELLE TORCHEPOT *Sitta europaea* (n = 890)

Mailles Atlas : 63/86 (73,3 %) dont nidification 47/86
(26 possible / 10 probable / 11 certaine)
Communes : 147/277 (53,1 %)

GRIMPEREAU DES JARDINS *Certhia brachydactyla* (n = 491)

Mailles Atlas : 62/86 (72,1 %) dont nidification 47/86
(27 possible / 16 probable / 4 certaine)
Communes : 134/277 (48,4 %)

LORIOT D'EUROPE *Oriolus oriolus* (n = 386)

Mailles Atlas : 58/86 (67,4 %) dont nidification 54/86
(33 possible / 10 probable / 11 certaine)
Communes : 126/277 (45,5 %)

L'espèce est mentionnée du 19/04 à Assay au 3/09 à Cinq-Mars-la-Pile, les plus gros effectifs étant de 6 individus le 28/07 à Saint-Épain et le 2/08 à Saint-Cyr-sur-Loire.

Les données de nidification certaine, en nombre un peu supérieur aux années précédentes, concernent presque exclusivement des jeunes fraîchement sortis du nid signalés entre le 3/07 à Rillé et le 4/08 à Rivarenes.

PIE-GRÎÈCHE ÉCORCHEUR *Lanius collurio* (n = 303)

Mailles Atlas : 44/86 (51,2 %) dont nidification 37/86
(8 possible / 10 probable / 19 certaine)
Communes : 68/277 (24,5 %)

Les premières observations sont réalisées le 8/05 à Luynes et aux Essards, tandis que les derniers oiseaux, à chaque fois des jeunes de l'année, sont signalés le 17/09 à Channay-sur-Lathan et Tournon-Saint-Pierre.

L'effectif maximal concerne la période de nidification avec deux familles nourrissant des jeunes, pour un total de 7 oiseaux, le 13/08 le long de la route reliant les deux observatoires du Lac de Rillé.

La nidification certaine est notée sur un nombre de mailles deux à trois fois plus élevé que les années précédentes. Les données s'étalent du 1/06 à Assay, avec deux nids occupés, au 22/08 à Channay-sur-Lathan où deux jeunes fraîchement sortis du nid sont mentionnés.



Pie-grièche à tête rousse, Saint-Martin-le-Beau, 7 mai 2017 © Alain Bloquet

PIE-GRIÈCHE A TÊTE ROUSSE *Lanius senator* (n = 10)

Mailles Atlas: 2/86 (2,3 %)
Communes: 3/277 (1,1 %)

Cette espèce méridionale n'avait plus été notée en Touraine depuis 2014. En migration prénuptiale, un mâle stationne à Saint-Martin-le-Beau les 7 et 8/05 (Alain Bloquet). En passage postnuptial, un adulte est observé à Panzoult le 5/08 (Marie-Christine Troncin et Loïc Bâtard).

GEAI DES CHÊNES *Garrulus glandarius* (n = 1 003)

Mailles Atlas: 65/86 (75,6 %) dont nidification 33/86
(17 possible / 10 probable / 6 certaine)
Communes: 161/277 (58,1 %)

PIE BAVARDE *Pica pica* (n = 1 145)

Mailles Atlas: 59/86 (68,6 %) dont nidification 32/86
(13 possible / 10 probable / 9 certaine)
Communes: 138/277 (49,8 %)

CHOUCAS DES TOURS *Corvus monedula* (n = 304)

Mailles Atlas: 45/86 (52,3 %) dont nidification 14/86
(3 possible / 8 probable / 3 certaine)
Communes: 87/277 (31,4 %)

Un groupe maximal d'environ 200 individus est observé le 7/01 à Preuilly-sur-Claise.

En période de nidification, peu de données numériques sont transmises sur les colonies de nidification. Une petite colonie (8 adultes au moins) occupe les cavités des arbres du bois des Hâtes à Saint-Avertin. Un groupe de 50 individus est vu en alimentation le 6/04 à Anché, et un autre de 20 le 22/04 à Cigogné. Des colonies non dénombrées sont présentes à Gizeux, Theneuil, Richelieu et Chinon.

Le dortoir mixte freux-choucas du Lac de la Bergeonnerie à Tours est occupé par plus de 100 individus dès le 15/08, puis un maximum important de 550 individus y est compté le 5/10.

CORBEAU FREUX *Corvus frugilegus* (n = 376)

Mailles Atlas: 45/86 (52,3 %) dont nidification 20/86
(1 possible / 2 probable / 17 certaine)
Communes: 95/277 (34,3 %)

En hivernage, les groupes dépassent rarement 100 individus dans la journée, le maximum étant de 215 le 25/01 à Thilouze. Des colonies sont recensées sur 20 communes, avec un total de 710 nids. La colonie la plus importante signalée rassemble 117 nids à Chinon.

En période postnuptiale, 550 individus sont notés sur le CSD de Sonzay le 9/06. Le 11/12, en fin d'après-midi, un vol de 800 oiseaux est noté à Saint-Nicolas-de-Bourgueil.

CORNEILLE NOIRE *Corvus corone* (n = 1 453)

Mailles Atlas: 68/86 (79,1 %) dont nidification 38
(10 possible / 17 probable / 11 certaine)
Communes: 174/277 (62,8 %)

ÉTOURNEAU SANSONNET *Sturnus vulgaris* (n = 1 457)

Mailles Atlas: 67/86 (77,9 %) dont nidification 41/86
(4 possible / 6 probable / 31 certaine)
Communes: 171/277 (61,7 %)

MOINEAU DOMESTIQUE *Passer domesticus* (n = 1 768)

Mailles Atlas: 71/86 (82,6 %) dont nidification 57/86
(4 possible / 16 probable / 37 certaine)
Communes: 200/277 (72,2 %)

MOINEAU FRIQUET *Passer montanus* (n = 141)

Mailles Atlas: 16/86 (18,6 %) dont nidification 11/86
(2 possible / 2 probable / 7 certaine)
Communes: 36/277 (13,0 %)

Sur les 141 données validées, 53 sont des données d'absence, ce qui s'explique par le fait que l'année 2017 a vu le lancement d'une enquête départementale concernant cette espèce en voie de disparition en Touraine, comme dans tout l'ouest de la France. Cinq foyers de reproduction ont été mis en évidence: un en vallée de la Vienne et sur le bassin du Réveillon (12 couples nicheurs certains et 3 probables), un dans l'agglomération de Tours à La Riche et La Ville-aux-Dames (13 couples nicheurs certains et 3 probables), un sur l'Île d'Or à Amboise (3 couples nicheurs certains), un à Bossée (2 couples nicheurs certains) et un à Nouans-les-Fontaines (4 couples nicheurs certains et 2 probables). Cela fait un total de 34 couples nicheurs certains et 8 couples nicheurs probables pour l'ensemble du département. Tous les couples découverts ont leur nid sur des constructions humaines: murs ou toits de maisons, murs de clôture, cabanons de jardin, réverbères ou pylônes électriques.

Les moineaux friquets sont habituellement observés toute l'année à proximité des sites de nidification, et lorsqu'il en est vu ailleurs c'est qu'une colonie reste à découvrir localement. C'est le cas pour des observations réalisées à Descartes, Bléré, Reugny, Marcé-sur-Esves et Cangey, certaines se rapportant peut-être à des erreurs d'identification.

En période internuptiale, les plus gros effectifs concernent des bandes de 21 individus le 26/02 à Nouâtre, 30 le 1/12 à Pouzay et 42 le 21/11 à Amboise.

PINSON DES ARBRES *Fringilla coelebs* (n = 2 781)

Mailles Atlas: 72/86 (83,7 %) dont nidification 62/86
(14 possible / 35 probable / 13 certaine)
Communes: 225/277 (81,2 %)

PINSON DU NORD *Fringilla montifringilla* (n = 158)

Mailles Atlas: 33/86 (38,4 %)
Communes: 49/277 (17,7 %)

Aucune donnée confirmée n'est transmise pour l'hiver 2016-2017.

À l'automne, un premier oiseau est noté le 4/10 au Lac des Peupleraies à Saint-Avertin, ce qui constitue un nouveau record de précocité pour la Touraine (Benjamin Griard). Dans les semaines qui suivent, on enregistre jusqu'à 25 individus le 25/10 à Ligné, 15 le 5/11 à Hommes, 15 le 18/11 à Continvoir puis soudainement plus de 1 000 le 19/11 à Anché. Par la suite, les effectifs restent importants avec des maxima de 100 le 26/11 à Rivière, 100 le 6/12 à Ligné et encore 400 le 31/12 à Gizeux.



Pinsons du Nord, Gizeux, 31 décembre 2017 © Pierre Réveillaud

SERIN CINI *Serinus serinus* (n = 267)

Mailles Atlas: 41/86 (47,7 %) dont nidification 32/86
(17 possible / 13 probable / 2 certaine)
Communes: 86/277 (31,0 %)

Un rassemblement important de 50 oiseaux est noté dans un groupe plurispécifique le 3/01 à Saint-Nicolas-de-Bourgueil. En période de nidification, les indices de reproduction correspondent le plus souvent à des chanteurs isolés. Au maximum, 3 chanteurs sont présents à Descartes le 13/04 et 2 au Château de Villandry le 8/06.

En période postnuptiale, 13 individus sont rassemblés le 13/07 à Cinq-Mars-la-Pile, avec des jeunes quémendant encore de la nourriture. Un autre rassemblement de 13 oiseaux adultes et jeunes est signalé à La Riche le 21/07. En automne, le groupe maximal relevé atteint 16 individus à Saint-Cyr-sur-Loire le 24/10.

VERDIER D'EUROPE *Carduelis chloris* (n = 1 328)

Mailles Atlas: 67/86 (77,9 %) dont nidification 53/86
(23 possible / 22 probable / 8 certaine)
Communes: 176/277 (63,5 %)

Un groupe remarquable de 800 individus est noté le 5/02 à Saint-Flovier.

CHARDONNERET ÉLÉGANT *Carduelis carduelis* (n = 1 724)

Mailles Atlas: 67/86 (77,9 %) dont nidification 56/86
(17 possible / 25 probable / 14 certaine)
Communes: 186/277 (67,1 %)

TARIN DES AULNES *Carduelis spinus* (n = 146)

Mailles Atlas: 35/86 (40,7 %)
Communes: 51/277 (18,4 %)

En fin d'hiver 2017-2018, cette espèce est observée isolée ou en petits groupes de 2 à 20 individus, pour la dernière fois le 31/03. Le groupe maximal de 50 oiseaux est noté le 9/02 à Saint-Nicolas-de-Bourgueil.

Le premier migrateur postnuptial est noté le 7/10 à Cinq-Mars-la-Pile. Ensuite les observations se multiplient, avec 10 individus le 29/10 à Cinq-Mars-la-Pile et Rillé, 20 le 4/11 à Saint-Cyr-sur-Loire, 100 le 18/11 à Continvoir, 110 le 20/11 à Langeais et 130 le même jour à Avon-les-Roches.

LINOTTE MÉLODIEUSE *Carduelis cannabina* (n = 664)

Mailles Atlas: 60/86 (69,8 %) dont nidification 44/86
(15 possible / 21 probable / 8 certaine)
Communes: 137/277 (49,5 %)

SIZERIN CABARET *Carduelis cabaret* (n = 42)

Mailles Atlas: 10/86 (11,6 %)
Communes: 13/277 (4,7 %)

Aucune observation n'est réalisée à la fin de l'hiver 2016-2017. En revanche, l'hiver 2017-2018 est le théâtre d'une invasion de sizerins des deux espèces en France. Le premier sizerin cabaret est noté le 18/11 à Channay-sur-Lathan. Ensuite, de petits groupes de 2 à 12 individus sont vus sur 13 communes. Les maxima sont notés le 12/12 à Rivière et le 16/12 à Ligné.

SIZERIN FLAMMÉ *Carduelis flammea* (n = 1)

Mailles Atlas: 1/86 (1,1 %)
Communes: 1/277 (0,4 %)

Un seul individu de cette espèce nordique a pu être identifié avec certitude le 23/12 à Ligré (Marie-Christine Troncin et Loïc Bâtard), mais il y en a probablement eu d'autres (voir sizerins indéterminés), dans un contexte d'afflux qui se confirmera début 2018. La distinction entre ces deux sizerins peut s'avérer difficile en fonction des individus et des conditions d'observation (voir l'article dans ce numéro).

SIZERIN INDÉTERMINÉ *Carduelis* sp. (n = 8)

Mailles Atlas: 4/86 (4,7 %)
Communes: 6/277 (2,2 %)

Les deux espèces de sizerins sont souvent difficiles à séparer. Le premier oiseau est observé le 18/11 à Continvoir. Un groupe maximal de 30 individus est vu le 1/12 à Pouzay.

BEC-CROISÉ DES SAPINS *Loxia curvirostra* (n = 1)

Mailles Atlas: 1/86 (1,1 %)
Communes: 1/277 (0,4 %)

Deux individus sont signalés le 14/09 à Chambray-lès-Tours (Valentin Motteau).

BOUVREUIL PIVOINE *Pyrrhula pyrrhula* (n = 144)

Mailles Atlas: 31/86 (36,0 %) dont nidification 11/86
(8 possible / 2 probable / 1 certaine)
Communes: 50/277 (18,0 %)

En hiver, les observations concernent le plus souvent 1 à 3 individus. Les maxima notés sont de 7 oiseaux les 14/01 à Cinq-Mars-la-Pile et le 7/03 à Saint-Avertin. L'espèce est discrète en période de nidification. Elle est notée sur 20 communes, avec de faibles indices de reproduction. Des observations répétées sont réalisées dans le nord et l'ouest du département, à Nouzilly, Cerelles, Avrillé-les-Ponceaux et Benais. Un jeune réclame de la nourriture à un mâle adulte le 16/07 dans une forêt alluviale en bord de Loire à Bréhémont. En automne, un groupe maximal de 6 individus est vu à Saint-Roch le 26/11. La modification de la répartition de cette espèce est une indication du réchauffement climatique.

GROSBEC CASSE-NOYAUX

Coccothraustes coccothraustes (n = 511)

Mailles Atlas: 51/86 (59,3 %) dont nidification 22/86
(14 possible / 4 probable / 4 certaine)
Communes: 102/277 (36,8 %)

Durant l'hiver 2016-2017, les observations concernent le plus souvent des individus isolés, un maximum de 5 étant noté le 24/02 à Couziers.

En période de nidification, l'espèce est notée sur 33 communes, surtout au nord de la Loire, avec de faibles indices de reproduction. On peut retenir toutefois l'observation d'un groupe de 7 en vol à Vallères le 12/06, pouvant correspondre à une famille.

Les groupes maximaux en période postnuptiale sont de 6 individus à Saint-Cyr-sur-Loire le 7/09 et de 16 à Fondettes le 10/09. Encore 10 individus passent à Tours le 21/09. Par la suite, l'espèce est observée un peu partout, souvent isolément, rarement en effectifs supérieurs à 8 individus. Des maxima remarquables sont toutefois notés à Saint-Cyr-sur-Loire: 12 le 27/10, 50 le 24/11 et 90 le 7/12. S'agit-il de vols vers un dortoir ?

BRUANT JAUNE *Emberiza citrinella* (n = 300)

Mailles Atlas: 58/86 (67,4 %) dont nidification 51/86
(28 possible / 18 probable / 5 certaine)
Communes: 110/277 (39,7 %)

L'espèce est vue isolément ou en groupe de 2 à 3 individus en hiver. Un maximum de 16 oiseaux est contacté le 27/01 à Cinq-Mars-la-Pile.

En période de reproduction, les indices de nidification correspondent le plus souvent à des mâles chanteurs. 3 jeunes de l'année sont tout de même vus le 14/07 à Saint-Laurent-en-Gâtines.

La modification de répartition de cette espèce pourrait devenir une indication du réchauffement climatique.

BRUANT ZIZI *Emberiza cirlus* (n = 726)

Mailles Atlas: 60/86 (69,8 %) dont nidification 51/86
(18 possible / 22 probable / 11 certaine)
Communes: 142/277 (51,3 %)

Un groupe important de 40 individus est recensé le 3/03 à Channay-sur-Lathan.

BRUANT ORTOLAN *Emberiza hortulana* (n = 1)

Mailles Atlas: 1/86 (1,1 %)
Communes: 1/277 (0,4 %)

Un ou deux individus sont observés en passage postnuptial le 28/08 à Channay-sur-Lathan (Céline.), observation remarquable tant cette espèce n'est presque jamais détectée dans le département.

BRUANT DES ROSEAUX *Emberiza schoeniclus* (n = 411)

Mailles Atlas: 42/86 (48,8 %) dont nidification 11/86
(5 possible / 6 probable / 0 certaine)
Communes: 81/277 (29,2 %)

En hiver, l'espèce est notée de façon isolée ou en petits groupes de 2 à 30 individus, mais une bande comprenant jusqu'à 64 oiseaux stationne à Channay-sur-Lathan en janvier et février. Deux autres groupes remarquables sont signalés, un de 100 à Louans le 7/01 et l'autre de 60 à Continvoir le 29/01. Une bande de 10 individus notée à Larçay le 11/04 correspond probablement à la petite population qui niche en contexte agricole dans la plaine du Cher à cet endroit.

La présence en période de reproduction, avec des indices de nidification faibles, est signalée sur 13 communes. L'espèce est régulièrement observée à l'Étang du Louroux, à l'Étang d'Assay et aux bassins de la Choisille à Saint-Cyr-sur-Loire. Quelques données proviennent aussi du bord de Loire, où l'espèce se complait dans les peupleraies et saulaies buissonnantes. En période postnuptiale, 10 individus sont notés le 11/10 sur les bassins de rétention de la Zone d'Activité du Cassantin à Parçay-Meslay, 25 le 25/10 à Seully et 50 le 28/10 à Cinais. Par la suite, les groupes observés sont plus réduits, impliquant le plus souvent 2 à 10 oiseaux, rarement plus de 20.

BRUANT PROYER *Emberiza calandra* (n = 544)

Mailles Atlas: 48/86 (55,8 %) dont nidification 41/86 (23 possible / 12 probable / 6 certaine)

Communes: 90/277 (32,5 %)

De petits groupes d'hivernants sont observés le 1/01 au Louroux (10 individus), le 8/01 à Saint-Avertin (10 individus) et le 26/02 à Chédigny (11 individus).

Le chant est noté le 5/02 à Chédigny et Sublaines. Le 26/03, 8 oiseaux sont encore notés au Louroux, où existe un dortoir dans la roselière. Les indices de nidification concernent le plus souvent des mâles chanteurs, répartis surtout au sud de la Loire. Les premiers jeunes sont notés le 20/07 à Marigny-Marmande. En période postnuptiale, les groupes mensuels les plus importants impliquent 30 oiseaux le 26/08 et 32 le 17/09 au Louroux, 32 le 5/10 à l'Étang d'Assay et 22 le 18/11 à Ligré. L'espèce est peu notée en novembre et décembre.

Index

Accenteur mouchet.....	45	Bouscarle de Cetti.....	47	Cigogne blanche.....	22
Aigle botté.....	25	Bouvreuil pivoine.....	53	Cigogne noire.....	21
Aigrette garzette.....	20	Bruant des roseaux.....	53	Circaète Jean-le-Blanc.....	23
Alouette des champs.....	42	Bruant jaune.....	53	Cisticole des joncs.....	47
Alouette lulu.....	42	Bruant ortolan.....	53	Cochevis huppé.....	42
Autour des palombes.....	24	Bruant proyer.....	54	Combattant varié.....	31
Avocette élégante.....	28	Bruant zizi.....	53	Corbeau freux.....	51
Balbusard pêcheur.....	25	Busard cendré.....	24	Corneille noire.....	51
Barge à queue noire.....	32	Busard des roseaux.....	24	Coucou gris.....	40
Barge rousse.....	32	Busard pâle.....	24	Courlis cendré.....	33
Bécasse des bois.....	32	Busard Saint-Martin.....	24	Courlis corlieu.....	32
Bécasseau cocorli.....	31	Buse variable.....	25	Crabier chevelu.....	20
Bécasseau de Bonaparte.....	31	Butor étoilé.....	19	Cygne de Bewick.....	13
Bécasseau de Temminck.....	30	Caille des blés.....	18	Cygne noir.....	13
Bécasseau maubèche.....	30	Canard chipeau.....	16	Cygne tuberculé.....	13
Bécasseau minute.....	30	Canard colvert.....	15	Échasse blanche.....	28
Bécasseau sanderling.....	30	Canard des Bahamas.....	15	Effraie des clochers.....	40
Bécasseau variable.....	31	Canard mandarin.....	14	Elanion blanc.....	23
Bécassine des marais.....	31	Canard pilet.....	15	Engoulevent d'Europe.....	40
Bécassine sourde.....	31	Canard siffleur.....	14	Épervier d'Europe.....	25
Bec-croisé des sapins.....	53	Canard souchet.....	15	Étourneau sansonnet.....	51
Bergeronnette de Yarrell.....	44	Chardonneret élégant.....	52	Faisan de Colchide.....	18
Bergeronnette des ruisseaux.....	44	Chevalier aboyeur.....	33	Faisan vénéré.....	18
Bergeronnette flavéole (<i>M.f.flavissima</i>).....	44	Chevalier arlequin.....	33	Faucon crécerelle.....	25
Bergeronnette grise.....	44	Chevalier culblanc.....	33	Faucon d'Éléonore.....	26
Bergeronnette printanière.....	44	Chevalier gambette.....	33	Faucon émerillon.....	25
Bernache du Canada.....	14	Chevalier guignette.....	34	Faucon hobereau.....	25
Bernache nonnette.....	14	Chevalier sylvain.....	34	Faucon pèlerin.....	26
Bihoreau gris.....	19	Chevêche d'Athéna.....	40	Fauvette à tête noire.....	48
Blongios nain.....	19	Choucas des tours.....	51	Fauvette babillarde.....	48
Bondrée apivore.....	22	Chouette hulotte.....	40	Fauvette des jardins.....	48

Fauvette grisette.....	48	Marouette ponctuée.....	26	Râle des genêts.....	26
Fauvette pitchou.....	48	Martinet noir.....	40	Roitelet à triple bandeau.....	49
Foulque macroule.....	27	Martin-pêcheur d'Europe.....	41	Roitelet huppé.....	49
Fuligule milouin.....	16	Merle à plastron.....	46	Rossignol philomèle.....	45
Fuligule milouinan.....	17	Merle noir.....	46	Rougegorge familier.....	45
Fuligule morillon.....	16	Mésange à longue queue.....	49	Rougequeue à front blanc.....	45
Fuligule nyroca.....	16	Mésange bleue.....	50	Rougequeue noir.....	45
Gallinule poule-d'eau.....	27	Mésange charbonnière.....	50	Rousserolle effarvatte.....	47
Garrot à oeil d'or.....	17	Mésange huppée.....	50	Sarcelle d'été.....	16
Geai des chênes.....	51	Mésange noire.....	50	Sarcelle d'hiver.....	15
Gobemouche gris.....	49	Mésange nonnette.....	50	Serin cini.....	52
Gobemouche noir.....	49	Milan noir.....	23	Sittelle torchepot.....	50
Goéland argenté.....	36	Milan royal.....	23	Sizerin cabaret.....	52
Goéland argenté x leucophée.....	37	Milouin x morillon.....	16	Sizerin flammé.....	52
Goéland argenté x pontique.....	37	Moineau domestique.....	51	Sizerin indéterminé.....	53
Goéland brun.....	36	Moineau friquet.....	51	Spatule blanche.....	22
Goéland cendré.....	35	Mouette mélanocéphale.....	34	Sterne arctique.....	38
Goéland leucophée.....	36	Mouette pygmée.....	35	Sterne caspienne.....	37
Goéland leucophée x argenté/brun.....	37	Mouette rieuse.....	35	Sterne caugék.....	38
Goéland leucophée x pontique.....	37	Nette rousse.....	16	Sterne naine.....	38
Goéland marin.....	37	Oedicnème criard.....	28	Sterne pierregarin.....	38
Goéland pontique.....	37	Oie cendrée.....	13	Tadorne de Belon.....	14
Gorgebleue à miroir.....	45	Oie cygnoïde.....	13	Tarier des prés.....	45
Grand Cormoran.....	19	Ouette d'Égypte.....	14	Tarier pâtre.....	46
Grand Gravelot.....	28	Outarde canepetière.....	27	Tarin des aulnes.....	52
Grande Aigrette.....	20	Perdrix grise.....	18	Torcol fourmilier.....	41
Grèbe à cou noir.....	19	Perdrix rouge.....	18	Tournepieuvre à collier.....	34
Grèbe castagneux.....	18	Perruche à collier.....	39	Tourterelle des bois.....	39
Grèbe esclavon.....	18	Petit Gravelot.....	28	Tourterelle turque.....	39
Grèbe huppé.....	18	Petit-duc scops.....	40	Traquet motteux.....	46
Grimpereau des jardins.....	50	Phragmite des joncs.....	47	Troglodyte mignon.....	45
Grive draine.....	47	Pic cendré.....	41	Vanneau huppé.....	29
Grive litorne.....	46	Pic épeiche.....	42	Vautour fauve.....	23
Grive mauvis.....	46	Pic épeichette.....	42	Verdier d'Europe.....	52
Grive musicienne.....	46	Pic mar.....	42		
Grosbec casse-noyaux.....	53	Pic noir.....	41		
Grue cendrée.....	27	Pic vert.....	41		
Guêpier d'Europe.....	41	Pie bavarde.....	51		
Guifette moustac.....	38	Pie-grièche à tête rousse.....	51		
Guifette noire.....	39	Pie-grièche écorcheur.....	50		
Harle bièvre.....	18	Pigeon biset domestique.....	39		
Harle piette.....	17	Pigeon colombin.....	39		
Héron cendré.....	21	Pigeon ramier.....	39		
Héron garde-boeufs.....	20	Pinson des arbres.....	52		
Héron pourpré.....	21	Pinson du Nord.....	52		
Hibou des marais.....	40	Pipit à dos olive.....	43		
Hibou moyen-duc.....	40	Pipit à gorge rousse.....	43		
Hirondelle de fenêtre.....	43	Pipit des arbres.....	43		
Hirondelle de rivage.....	42	Pipit farlouse.....	43		
Hirondelle rustique.....	43	Pipit spioncelle.....	44		
Huitrier-pie.....	27	Pluvier argenté.....	29		
Huppe fasciée.....	41	Pluvier doré.....	29		
Hypolaïs polyglotte.....	47	Pluvier guignard.....	29		
Ibis sacré.....	22	Pouillot de Bonelli.....	48		
Linotte mélodieuse.....	52	Pouillot fitis.....	49		
Locustelle tachetée.....	47	Pouillot siffleur.....	49		
Loriot d'Europe.....	50	Pouillot véloce.....	49		
Macreuse noire.....	17	Râle d'eau.....	26		

Afflux de Sizerins cabaret *Acanthis cabaret* et boréal *Acanthis flammea* lors de l'hiver 2017-2018.

Éléments d'identification et évolution récente de la taxonomie.

Nidal Issa - nidalissa2002@yahoo.fr et Pierre Réveillaud - pierre.reveillaud@lpo.fr

Résumé

Le sizerin cabaret et le sizerin boréal constituent à ce jour deux espèces aux aires de répartition bien distinctes (Europe de l'Ouest et Eurasie). Elles forment l'hiver des bandes mixtes transhumant par vagues importantes dans l'Ouest de l'Europe occidentale, comme ce fut le cas en France lors des épisodes 1964-65, 1972-73, 2005-06 (Issa & Muller 2015) et à l'occasion du récent hiver 2017-2018. Cet article vise à offrir à nos lecteurs les différents critères d'identification des deux espèces de sizerins et relate les caractéristiques en tout point exceptionnelles de cet afflux inédit.

Abstract. Influx of Lesser Redpoll *Acanthis cabaret* and Common Redpoll *Acanthis flammea* during the winter of 2017-2018. Identification elements and recent developments of taxonomy.

The lesser Redpoll and The Common Redpoll are currently two species with distinct ranges (Western Europe and Eurasia). In the winter, they form migrating mixed bands in large waves in the western part of Western Europe, as was the case in France during the episodes 1964-65, 1972-73, 2005-06 (Issa & Muller 2015) and during the recent winter 2017-2018. This article aims to offer our readers the different criteria for identifying the two species of redpolls and recounts the exceptional characteristics of this unique influx.

Taxonomie

La taxonomie des sizerins est extrêmement complexe, et a fait l'objet de nombreux changements depuis une trentaine d'années. Cela est dû à la surprenante association de différences phénotypiques, malgré des chevauchements morphologiques, et de similitudes génétiques. Le Sizerin flammé a été scindé en deux espèces: Sizerin boréal pour *Acanthis flammea* et Sizerin cabaret, considéré comme une sous-espèce jusque dans les années 1990, pour *Acanthis cabaret* (Knox *et al.* 2001). Ces recommandations figurent également dans la publication de l'AERC TAC de Sangster *et al.* (2013) pour le Paléarctique Occidental qui reconnaît 3 espèces de sizerins avec le blanchâtre *Acanthis hornemanni*.

La considération spécifique des sous-espèces de Sizerin flammé et blanchâtre, admise dans certains pays n'est cependant pas soutenue par les analyses moléculaires (Ottvall *et al.* 2002, Marthinsen *et al.* 2008). Les divergences concernent donc aussi le Sizerin blanchâtre, dont les deux formes, *hornemanni* de distribution néarctique et *exilipes* habitant la toundra de l'extrême nord de la Fennoscandie et de la Russie, sont, suite aux travaux de Mason & Taylor (2015), considérées par les instances ornithologiques internationales comme deux sous-espèces du Sizerin flammé (Clement 2018). Pour compléter le panorama des différents taxons de sizerins présents

en Europe, citons la présence d'*A. f. rostrata* ou *islandica* selon les auteurs en Islande (Stoddart 2014).

La Grande-Bretagne, notamment dans l'ouvrage *Illustrated Checklist of the Birds of the World* publiée par Handbook of the Birds of the World et BirdLife International, est ainsi revenue sur tous ces « splits » (Stoddart 2014). Il n'y aurait pour Mason & Taylor (2015) qu'une seule super espèce de Sizerin incluant tous les taxons décrits. Leur conclusion repose sur la quasi-absence de différences génétiques entre les 3 espèces de sizerins (98 % de la variation des 20 000 polymorphismes d'une seule paire de bases du génome se rapportent à une espèce). Celles-ci formeraient un gradient phénotypique latitudinal dont la diversité résulte d'adaptations différentes aux conditions climatiques et obéirait à des règles biogéographiques classiques (règles de Bergmann, d'Allen et de Gloger): dans les régions septentrionales, les oiseaux sont grands, blanchâtres et à bec court (de type *hornemanni*), plus au sud, ils sont plus petits, gris et striés, avec un plus grand bec (de type *flammea*) et dans les zones les plus méridionales, les oiseaux sont encore plus petits et plus bruns (de type cabaret) (Lifjeld 2015).

Afin de faciliter la compréhension du texte, en accord avec les choix actuels statués en France, la terminologie employée sera la suivante: Sizerin cabaret pour *Acanthis cabaret* et Sizerin boréal pour *Acanthis flammea*.

Répartition et statuts

- Sizerin cabaret

Le Sizerin cabaret niche dans les îles Britanniques, l'extrême sud de la Scandinavie (Norvège, Suède, Danemark), le nord et le centre de l'Allemagne, le Benelux, les Alpes et les Carpates (Clement 2018). En France, son aire de reproduction se limite quasi exclusivement aux Alpes du Nord : Haute-Savoie, Savoie, est de l'Isère et nord des Hautes-Alpes (Sueur & Siblet 2015). De petites populations subsistent dans la pointe de Givet (nord des Ardennes), les Alpes du Sud et la chaîne jurassienne. Enfin, certaines invasions peuvent être à l'origine de la colonisation de nouvelles zones de reproduction comme ce fut le cas dans le nord de la France ou de nidifications sporadiques comme en forêt de Fontainebleau en 2006 (Sueur & Siblet *op. cit.*).

En période internuptiale, l'aire d'hivernage du Sizerin cabaret s'étend dans le centre et le sud de l'Europe. En France, sa distribution très clairsemée se concentre principalement dans le tiers nord-est du pays de la Haute-Normandie à la Franche-Comté, en Rhône-Alpes, Auvergne et dans les Hautes-Alpes, secondairement dans le Grand Ouest (Sueur & Siblet *op. cit.*). Le Sud-Ouest, comme la région méditerranéenne demeurent en revanche inoccupés, excepté l'occurrence irrégulière de quelques oiseaux dans les Bouches-du-Rhône. La provenance des oiseaux hivernant en France est très diverse. Une partie des populations alpines françaises (auxquelles se joignent des oiseaux originaires des Alpes suisses) effectue des déplacements transhumants vers les vallées et les plaines rhônalpines et provençales (CORA 2003). Le reste du pays se partage entre populations nordiques et britanniques. Ces dernières sont répandues dans les régions septentrionales (30 contrôles/reprises d'oiseaux bagués d'après la base de données du BTO) et jusque dans le Centre, les Pays-de-la-Loire et le Poitou-Charentes. En Indre-et-Loire par exemple, un oiseau

trouvé mort le 3 janvier 1978 avait été bagué le 26 octobre 1975 à Rickmansworth, Hertfordshire et un oiseau de deuxième année contrôlé le 31 mars 1982 avait été bagué le 21 mai 1981 à Gibraltar Point, Lincolnshire, dans les deux cas en Angleterre (Pierre Cabard *in* www.faune-touraine.org).

- Sizerin boréal

Le Sizerin boréal possède une répartition holarctique couvrant une grande partie de l'Eurasie, du nord de la Norvège au Kamtchatka et au Japon, et de l'Alaska à Terre Neuve (Clement 2018). La zone d'hivernage habituelle des populations européennes et de Russie occidentale s'étend en Europe du nord-ouest et centrale à l'ouest jusqu'au Benelux/nord de la France et la façade est de la Grande-Bretagne (Clement 2018; Stoddart 2014). En Russie, les sizerins de type *flammea* et *exilipes* dominent en hiver dans le sud de la taïga sibérienne et les forêts steppiques des plaines de Sibérie occidentale et méridionale (Vartapetov et al. 2005 a et b). En France, *flammea* est d'occurrence plus ou moins régulière dans le Nord et le Nord-est (les données issues du baguage en Lorraine et Alsace indiquent une appartenance d'une majorité d'oiseaux à ce taxon). Ailleurs, il est partout considéré comme rare à occasionnel, figurant dans la liste des espèces soumises à homologation dans la plupart des régions, y compris dans l'Est. En Franche-Comté par exemple, la première mention certifiée date seulement du 23 novembre 2002 dans le Doubs (Michelat & Paul 2004).

En Touraine, les deux taxons de sizerins sont rares en migration comme en hivernage. L'essentiel des données concernent le cabaret, la seule mention certifiée de boréal en dehors de l'afflux de 2017-2018 se rapportant à un individu observé à Tours début mars 2006 (voir rappel de l'afflux de 2005-2006 en page 60 de ce numéro). Si cela traduit sans doute l'extrême rareté de ce dernier, l'absence de publication fournissant des critères détaillés et fiables jusqu'à récemment explique en bonne partie l'absence de mentions antérieures.



Fig. 1. Sizerin cabaret, Azay-sur-Cher, 15 décembre 2018
© Lorraine Lambrechts



Fig. 2. Sizerin boréal, Saint-Cyr-sur-Loire, 14 janvier 2018
© Éric Sansault

Éléments d'identification : critères comparatifs et distinctifs entre cabaret et flammea

	Sizerin cabaret	Sizerin boréal
Taille et structure	Rondouillard et petite taille (mais chevauchement existant avec flammea); queue courte et petite tête, oiseau délicat.	Plus grand et plus charpenté que le cabaret, ailes plus longues, allure plus massive.
Croupion et sus-caudales	Fortement strié, brunâtre à brun grisâtre, à peine plus pâle que le manteau, avec des teintes rosées uniquement chez les mâles adultes.	Blanc grisâtre/blanc chamois à beige pâle, habituellement strié de gris-brun. Paraît plus pâle que le manteau et peut sembler blanc en vol. Fortement variable. Parfois croupion blanc sans stries chez des mâles adultes.
Parties supérieures	Brun foncé fortement striées. Présence parfois d'une zone centrale plus pâle.	Gris-brun à brun-chamois fortement striées avec bande centrale blanchâtre. Tête souvent plus grise et plus pâle que le dos.
Flancs et parties inférieures	Large zone brun-chamois diffuse des côtés de la poitrine à l'arrière des flancs. Ceux-ci sont fortement striés sur toute leur longueur. La partie centrale de la poitrine n'est jamais striée. Au printemps, les mâles adultes présentent une gorge et un haut de poitrine rouge brique soutenu.	Dessous blanchâtre à blanc grisâtre. Côtés de la poitrine et flancs fortement striés. Stries bien délimitées et plus ou moins larges. Certains mâles de 1er hiver ou adultes sont très peu striés. Le rouge des mâles (adultes, 1er hiver) est plus pâle (rouge rosâtre) que chez cabaret.
Tête	Tête gris brunâtre avec joues et parotiques de couleur uniforme. Cercle orbital plus net et plus pâle comparé à flammea (qui souvent ne montre qu'une moitié inférieure claire). Chez les mâles adultes, les joues sont rougeâtres. La tache frontale est toujours rouge brique.	Tête contrastée typique : grisâtre avec une face pâle s'assombrissant nettement à l'arrière des parotiques gris brunâtre davantage striées. Sourcil net blanc ou blanchâtre. Nuque pâle contrastant avec le manteau et pouvant former un châte. La tache frontale est rouge carmin/cramoisi (rouge brique chez cabaret).
Sous-caudales	Couleur pâle brun jaunâtre/chamoisée avec plusieurs stries triangulaires. Rarement une seule strie centrale fine.	Couleur blanche avec stries en forme de flèche sur de multiples couvertures. Certains mâles ont des sous-caudales dépourvues de stries.
Ailes	Barre alaire teintée de rouille ou brun foncé.	Barre alaire de couleur variable, mais surtout blanche avec une teinte chamois/brunâtre en plumage frais.

Tableau 1. Récapitulatif des critères distinctifs du Sizerin cabaret et boréal (d'après Demeulemeester 2017, Garner 2015 et Evans 2010).



Fig. 3-5: Sizerin boréal (individu très pâle et typique), 14 janvier 2018, Saint-Cyr-sur-Loire (Éric Sansault). Notez les parties inférieures blanchâtres fortement striées, la tête gris pâle très contrastée surmontée d'un sourcil blanc très net, le croissant sombre marqué à l'arrière des parotiques, la barre alaire blanche, les sous-caudales blanches avec quelques stries.



Fig. 6- 7: Sizerin boréal, 13 janvier 2018, Joué-lès-Tours (Nidal Issa). Notez chez cet individu le manteau brun-marron plus chaud que chez l'oiseau précédent. Les parties inférieures et le croupion sont blanchâtres respectivement striées et tacheté de noir. Les sous-caudales sont blanches avec quelques flèches noires. La tête gris pâle contraste avec le manteau. La barre alaire teintée de chamois montre la variabilité de ce critère. Le sourcil clair est toujours perceptible. Une teinte rosâtre commence à apparaître localement sur la poitrine et les joues suggérant un probable mâle de premier hiver.



Fig. 8-9: Sizerin boréal, 13 janvier 2018, Joué-lès-Tours (Nidal Issa). Les teintes générales très froides des parties supérieures, gris à gris brunâtre, la coloration rose pâle de la poitrine et le faible nombre de stries plaident pour un mâle adulte.



Fig. 10: Sizerin boréal, 14 janvier 2018, Joué-lès-Tours (Philippe Perrin). Noter la structure allongée avec de longues ailes et une longue queue, la coloration rouge rosâtre de la poitrine et des joues, la nuque pâle contrastant fortement avec le manteau, le sourcil blanchâtre prononcé. Le rouge de la poitrine et des joues chez ce mâle adulte est déjà bien étendu.



Fig. 11-12: Sizerins cabaret, 15 décembre 2018, Azay-sur-Cher (Lorraine Lambrechts) ; 13 janvier 2018, Joué-lès-Tours (Nidal Issa). 2 individus distincts assez caractéristiques. Noter, à l'inverse du sizerin boréal, la structure compacte et l'aspect délicat de l'oiseau avec son petit bec et sa queue courte, les colorations brun-caramel chaudes marquées des flancs et brunes des joues, ainsi que la barre alaire ponctuée de brun et le croupion foncé. Le premier individu de gauche présente des joues et parotiques de couleurs assez uniformes.



Fig. 13-14: Sizerins cabarets, 16 février 2018, Ballan-Miré (Francine Guinut) ; 3 février 2018, Chinon (Stéphanie Desternes). Le premier oiseau de gauche à la poitrine rose est un mâle. Noter l'aspect délicat de la silhouette, la coloration brune de l'ensemble du plumage et des joues, les parotiques peu marquées et le croupion foncé, alors que la coloration du sourcil est variable selon les individus au même titre que la barre alaire.

Rappel de l'afflux de 2005-2006

L'hiver 2005-2006 a été marqué par un important afflux de sizerins en France, parvenu jusqu'en région Centre-Val de Loire. Les informations relatives à cet afflux demeurent très fragmentaires mais les quelques publications et données compilées localement fournissent des indications sur sa distribution spatiale au-delà des régions d'hivernage habituelles du Nord et du Nord-est, et sur les apparitions de flammea. En Franche-Comté, la dimension de cette invasion considérée comme importante à l'échelle régionale est bien documentée (Michelat 2007). Elle a concerné entre 450 et 500 individus estimés, tous taxons confondus, entre mi-décembre et mi-avril avec un pic dans la seconde décennie de janvier et un second pic en mars, qui correspond au passage pré-nuptial. La rareté des observations dans le département du Jura et dans les régions plus au sud comme en Rhône-Alpes (Vellard & Tissier 2018) semble définir la limite méridionale de l'afflux. Au total, 36 des oiseaux francs-comtois présentaient des critères de flammea (Michelat op. cit.).

Dans le Centre-Val de Loire, le comité d'homologation régional avait recueilli et homologué 21 données pour 204 individus entre le 16 novembre 2005 et le 18 mars 2006 (Issa & le CHR Centre 2006; 2007). L'absence d'articles ornithologiques et d'aides à l'identification traitant en détail les critères de distinction entre cabaret et flammea, avait conduit à ne pas rattacher à un taxon spécifique la majorité des oiseaux. Au total, 23 individus (11 % de l'effectif) ont été identifiés comme cabaret, 49 comme flammea (24 %) et les deux tiers restants comme indéterminés. Au cours de cet hiver, la Touraine a fourni 6 données pour 27 individus dont un seul sizerin authentifié comme flammea, photographié à Tours le 9 mars 2006 (J. Présent).

Deux informations peuvent être par ailleurs retenues :

- la présence de groupes fortement dominés par flammea comme à Combreaux, Loiret le 26 février 2006 (J. Thurel) où 46 des 51 individus appartenaient à ce taxon.

- toutes les observations de flammea ont été réalisées en seconde moitié d'hiver, du 26 février au 18 mars 2006.

Description de l'afflux 2017-2018

L'hiver 2017-2018 a été marqué par un important afflux de sizerins, débutant à la mi-octobre avec une première incursion de cabaret dans les Yvelines le 14/10 (L. Chevallier) suivie d'autres mentions dans la seconde quinzaine d'octobre dans les départements de l'Ain, de la Côte-d'Or, du Finistère, de l'Essonne, de la Seine-Saint-Denis et de la Vendée soit en divers points de la moitié nord de l'Hexagone (www.faune-france.org). Au cours des mois de novembre et décembre, des sizerins parviennent en Ille-et-Vilaine, dans les Pays de la Loire, la région Centre-Val de Loire dans sa globalité, la Sarthe, la Haute-Vienne, la Vienne, la Charente, la Gironde, la Drôme la Lozère, les Hautes-Pyrénées, l'Ariège et les Bouches-du-Rhône pour ne citer que les départements les plus insolites, en plus de nouvelles localités du Grand Est, de la Bretagne et de la Manche. Les premières notifications de boréal sont relatées fin octobre dans les Ardennes et la Marne (C. Morvan), amorçant en novembre un afflux plus étendu avec notamment de nombreuses observations dans le Cher pour la région Centre-Val de Loire. En Indre-et-Loire, la première mention d'un sizerin intervient le 18 novembre dans le nord-ouest du département. L'afflux va ensuite se confirmer en décembre-janvier-février avec une trentaine de données mensuelles pour le cabaret, de très loin l'espèce la plus représentée dans les bandes de sizerins (90 % du volume). Seuls quelques oiseaux isolés subsistent en mars et 2 derniers individus sont observés le 3 avril à La Riche.

Tableau 2. Récapitulatif des données collectées sur les sizerins lors de l'hiver 2017-18 (www.faune-touraine.org).

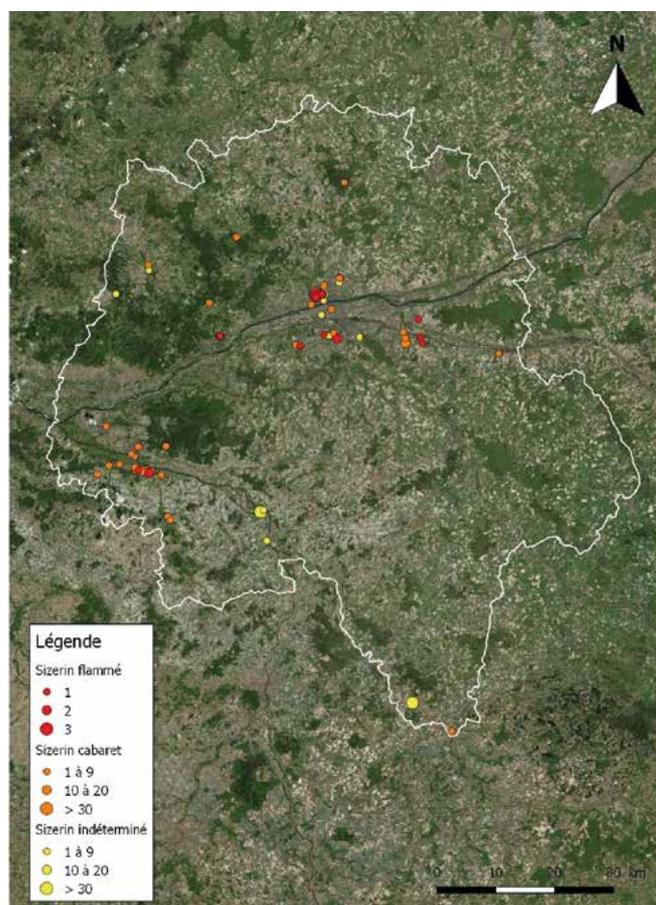
SIZERIN INDÉTERMINÉ	novembre	décembre	janvier	février	mars	total
<i>effectifs estimés</i>	5	39	73	11	3	131
<i>groupe min-max</i>	1 à 4	1 à 30	1 à 36	1 à 11	1	-
<i>nombre de données</i>	2	4	20	5	4	35
<i>localités</i>	2 communes	4 communes	7 communes	1 commune	3 communes	-
<i>cumul communes</i>	2	6	12	12	14	14

SIZERIN CABARET	novembre	décembre	janvier	février	mars	total
<i>effectifs estimés</i>	20	60	86	19	13	198
<i>groupe min-max</i>	1 à 8	1 à 12	1 à 30	1 à 10	1 à 6	-
<i>nombre de données</i>	5	34	29	33	1	102
<i>localités</i>	3 communes	12 communes	10 communes	6 communes	5 communes	-
<i>cumul communes</i>	3	13	20	21	23	23
SIZERIN BORÉAL	novembre	décembre	janvier	février	mars	total
<i>effectifs estimés</i>	0	1	> 11	> 4	1	> 17
<i>groupe min-max</i>	0	1	1 à 3	1 à 2	1	-
<i>nombre de données</i>	0	1	13	5	1	20
<i>localités</i>	0	1 commune	6 communes	2 communes	1 commune	-
<i>cumul communes</i>	0	1	7	8	8	8

▲ L'effectif maximal est collecté à Saint-Cyr-sur-Loire devant les locaux de la LPO Touraine le 22 janvier avec le passage furtif de 36 oiseaux, comprenant une grande majorité de cabarets et quelques possibles boréaux. La plus importante bande identifiée est un groupe de 30 sizerins cabarets observés quelques jours plus tôt le 8 janvier sur cette même commune.

Les données de sizerins se distribuent sur 2 secteurs principaux, où la pression d'observation est importante : l'agglomération tourangelle et le Chinonais. Le Sizerin boréal est noté sur les localités où d'importants groupes de cabarets sont relevés au sein desquels ils évoluent généralement, et permettent l'identification par comparaison directe. On notera pour ce dernier (et pour les sizerins indéterminés) quelques mentions dans le croissant boisé du sud-ouest (très fortement pourvu en bouleaux au cœur de grands massifs forestiers), sur la vallée de la Vienne amont et la Gartempe. 23 communes de Touraine ont accueilli durant cet hiver au moins une bande ou un individu de Sizerin cabaret.

Carte 1. Distribution des données de sizerins (cabaret et boréal) en Touraine.



Discussion

Les afflux massifs de sizerins se produisent donc approximativement une fois par décennie et prennent la forme d'un caractère invasionnel, traduit par des volées d'oiseaux de plusieurs dizaines d'individus. Un autre scénario d'afflux, de plus faible transit et avec une présence hivernale ordinaire, peut être relevé certaines années grâce à des oiseaux isolés ou en très faibles effectifs (Paineau 2018).

Une combinaison de facteurs contraint les oiseaux (boréal et cabaret) à se déplacer à l'ouest et au sud de leur distribution habituelle depuis la Fennoscandie et le nord de la Russie. En effet, dans les zones de reproduction nordique, les ressources alimentaires varient souvent considérablement d'une année à l'autre en lien avec des facteurs climatiques, notamment la dynamique des températures et le patron printanier (écart des températures printanières par rapport à la moyenne à long terme) (Golovatin 2001). Ainsi, aux étés où les populations atteignent des pics d'effectifs (conséquence d'un bon succès de reproduction suite à une forte abondance et disponibilité hivernale en graines) succèdent des automnes marqués par une rupture généralisée en graines (Riddington et al. 2000, Golovatin 2001). En Norvège par exemple, les effectifs nicheurs montrent de fortes fluctuations interannuelles, allant de 100 000 à plus de 2 millions de couples. Les sizerins effectuent alors une migration d'ampleur vers le sud pouvant être qualifiée d'invasion, parfois accentuée par des conditions météorologiques défavorables. Les dernières invasions massives en Europe de l'Ouest concernent les hivers 1972/1973, 1984/1985, 1995/1996 et 2005/2006. Précédemment, l'afflux de sizerins au sud de leur aire habituelle était attribué à la seule indisponibilité en graines d'aulnes et de bouleaux (Evans 1969).

Les espèces comme les sizerins, dont la stratégie migratoire consiste en des mouvements saisonniers réguliers avec une variation interannuelle de la zone d'hivernage, sont qualifiées d'espèces « irruptives » par les anglo-saxons (Newton 2010). L'analyse d'une invasion de sizerins aux Etats-Unis lors de l'hiver 1993-1994 montre que ces irruptions ne correspondent pas à une forme de nomadisme des populations car on n'observe pas de déplacement continu du barycentre de l'afflux ni d'abandon complet de l'aire d'hivernage habituelle (Hochachka 1999). Elle suggère également que l'afflux ne suit pas obligatoirement le patron des mouvements associés à l'expansion spatiale (Hochachka op. cit.). Le fait que l'intensité d'un afflux de sizerins flammés soit identique sous plusieurs latitudes, combiné à l'observation de Hochachka et al. (1999) selon laquelle différentes populations se déplacent vers le sud indépendamment les unes des autres, suggère une certaine cohérence dans la façon dont ces nicheurs nordiques répondent aux pénuries alimentaires certaines années dans différentes régions (Dougherty 2016).

Les zones d'hivernage peuvent en outre différer considérablement d'une année à l'autre chez ces espèces, avec comme exemples extrêmes pour le Sizerin flammé, 7 cas connus d'oiseaux bagués en Europe (Finlande, Belgique, Pays-Bas, Norvège, Suède, Danemark) et contrôlés en Chine ou

inversement, soit des distances atteignant 6 000 à 7 000 km, dont le dernier concerne le présent afflux avec un individu capturé le 24 décembre 2017 à la station ornithologique de Skagen au Danemark, bagué le 3 novembre 2016 dans le district de Tangwanghe, en Chine (van der Spek et al. 2007; Newton 2010; <https://www.turnstones.org/chinese-mealy-redpoll>). Enfin, un individu bagué en Amérique du Nord a été contrôlé près d'Okhotsk en Sibérie, soit à 10 200 km au nord-est, record absolu de distance pour un Sizerin (Troy 1983). Les déplacements sur de vastes territoires ne semblent par ailleurs pas exceptionnels chez cette espèce, comme le montre l'exemple d'un juvénile ayant parcouru 3 200 km en 67 jours entre la Finlande et Novossibirsk en Sibérie centrale (Bakken et al. 2006).

L'afflux de sizerins boréal et cabaret à l'hiver 2017-2018 en France apparaît de plus grande ampleur que celui de 2005-2006. Il se rapproche plutôt de celui de 1972-1973 avec lequel il présente des similitudes au niveau de la répartition spatiale et de l'importance des effectifs de Sizerin boréal.

Comparativement, la proportion d'individus dont le taxon a été identifié est plus importante qu'en 2005-2006, conséquence des progrès réalisés en matière d'identification.

Conclusion

L'afflux de Sizerins boréal et cabaret à l'hiver 2017-2018 en Touraine et plus largement en France apparaît ainsi d'une ampleur notable, avec 157 données recueillies rien qu'en Indre-et-Loire contre 21 pour toute la région Centre-Val de Loire lors du précédent épisode de 2005-06. On estime à 1 000 le nombre minimal de sizerins observés dans la zone du grand Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Région Centre-Val de Loire), dans laquelle les incursions sont rares et épisodiques (Paineau 2018). En Indre-et-Loire, ce sont ainsi entre 200 à 300 individus (en considérant les doublons possibles entre groupes de sizerins indéterminés et sizerins cabarets) qui ont pu être dénombrés cet hiver contre 27 en 2005-06, où la comparaison avec la pression d'observation et les outils de partage des données invite cependant à la pondération !

Il s'agit en outre pour le département des premières mentions successives sur une même saison de sizerin boréal (minimum 17 individus pour 20 données) depuis l'unique donnée homologuée de 2006.

La distribution spatiale des données est certainement intimement liée aux lieux de prospection quotidiens des observateurs (agglomération de Tours, rives du Cher, bords de Loire, Chinonais...), les recherches spécifiques dans le reste du département étant demeurées rares, ou sans résultats.

La proportion de Sizerins cabaret et boréal déterminés se rapproche des deux tiers des individus recensés (61,5 %) soit une inversion complète des taux d'identification validés et constatés par le comité d'homologation régional pour l'épisode 2005-2006.

Ce progrès est ainsi très certainement rendu possible par la diffusion récente d'articles d'aides à l'identification. L'émulation

et le nombre d'individus engendrés par un tel afflux d'oiseaux a permis en outre aux ornithologues de se familiariser plus aisément avec les différents critères mis à disposition.

À ce titre, cet article est enfin l'occasion de remercier chaleureusement toute la communauté ornithologique de Touraine qui s'est fortement mobilisée et impliquée dans cet épisode en tout point marquant.

Références bibliographiques

- Bakken V. Runde O. & Tjørve E. (2006). Norsk Ringmerkingsatlas. Vol. 2. Stavanger Museum, Stavanger, p. 379-381.
- Clement P. (2018). Lesser Redpoll (*Carduelis cabaret*). In: del Hoyo, J., Elliott, A., Sargatal, J., Christie, D.A. & de Juana, E. (eds.). *Handbook of the Birds of the World Alive*. Lynx Edicions, Barcelona. (retrieved from <https://www.hbw.com/node/61362> on 7 February 2018).
- CORA (2003). *Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. Ed CORA. 336 p.
- Demeulemeester M. (2017). *Identification of Redpolls*, a compilation. 49 p.
- Dougherty P.J. (2016). *Spatial and Temporal Patterns in Irruptive Fringillid Movements*. Thèse. Paper 822. 193 pages.
- Evans P.R. (1969). Ecological aspects of migration, and pre-migratory fat deposition in the Lesser Redpoll, *Carduelis flammea cabaret*. *Condor*, 71 : 3 16-330.
- Evans L. (2010). The separation of Lesser and Mealy Redpolls. *British Birding Association*, 15 p.
- Garner M. (2015). *Redpolls. Challenge Series: Winter*. 132 p.
- Golovatin M.G. (2001). Population dynamics of passerines in the sub-Arctic conditions. *Avian Ecology Behavior* 8 : 23-34.
- Hochachka W.M., Wells J.V., Rosenberg K.V., Tessaglia-Hymes D.L. & Dhondt A.A. (1999). Irruptive migration of Common redpolls. *The Condor*, 101 : 195-204.
- Issa N. & Muller Y. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. Delachaux-et-Niestlé. Paris. 1408 pages.
- Issa N. & le CHR Centre (2006). *Les oiseaux rares en Région Centre en 2005. 1^{er} rapport du Comité d'Homologation Régional Centre*. 14 pages.
- Issa N. & le CHR Centre (2007). *Les oiseaux rares en Région Centre en 2006. 2^{ème} rapport du Comité d'Homologation Régional Centre*. 21 pages.
- Knox A.G., Helbig A.J., Parkin D.T. & Sangster G. (2001). The taxonomic status of Lesser Redpoll. *British Birds*, 94:260-267.
- Marthinsen G., Wennerberg L., Lifjeld J.T. (2008). Low support for separate species within the redpoll complex (*Carduelis flammea-hornemanni-cabaret*) from analyses of mtDNA and microsatellite markers. *Mol Phylogenet Evol.*, 47 (3) : 1005-17.
- Mason N.A. & Taylor S.A. (2015). Differentially expressed genes match bill morphology and plumage despite largely undifferentiated genomes in a Holarctic songbird. *Molecular Ecology*, 24 (12) : 3009-3025.
- Michelat D. & Paul J.-P. (2004). *Identification et évaluation des statuts du Sizerin boréal et du Sizerin cabaret en Franche-Comté. Groupe Naturaliste de Franche-Comté*. *Falco* 36 (1) : 75-84.
- Michelat D. (2007). Afflux de sizerins au cours de l'hiver 2005-2006. LPO Franche-Comté. *Falco* 38 (1) : 75-81.
- Newton I. (2010). *Irruptive Migration. Encyclopedia of Animal Behavior*, vol. 2, pp. 221-229
- Ottvall R., Bensch S., Walinder G. & Lifjeld J.T. (2002). No evidence of genetic differentiation between lesser redpolls *Carduelis flammea cabaret* and common redpolls *Carduelis f. flammea*. *Avian Science* Vol. 2 No. 4: 237-24
- Paineau G. (2018). Afflux de sizerins cabarets *Acanthis cabaret* dans le nord-ouest de la France au cours de l'hiver 2018. *Sitta cenomane* Vol. : 13 - 17
- Riddington R., Votier S.C. & J. Steele (2000). The influx of redpolls into Western Europe, 1995/96. *British Birds*, 93: 59-67.
- Sangster G., Collinson J.M., Crochet P.A., Knox A.G., Parkin D.T., Votier S.C. (2013). Taxonomic recommendations for Western Palearctic birds: ninth report. *Ibis* 155 (4) : 898-907
- Stoddart A. (2014). Redpolls – A review of their taxonomy, identification and British status. *British Birds* 106 : 708-736.
- Sueur F. & Siblet J.P. (2015), Sizerin flammé, in Issa N. & Muller Y. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO / SEOF / MNHN*. Delachaux & Niestlé, Paris, 1408 pages.
- Troy D.M. (1983). Recaptures of Redpolls: movements of an irruptive species. *J. Field Ornithol.* 54: 146-151
- Van der Spek V., Verrips M. & Meijndel Vrs (2007). Grote Barmisjs met ring uit Noordoost China in Meijndel. *Dutch Birding* 29 (1) : 77
- Vartapetov L.G., Livanov S.G., Tsybulin S.M. & Evsyukova A.K. (2005a). Winter distribution of birds in the West Siberian Plain. *Biology Bulletin*, Volume 32, Issue 2: 161-166.
- Vartapetov L.G., Livanov S.G. & Tsybulin S.M. (2005b). Latitudinal and altitudinal zonalities of the winter bird fauna in Western and Southern Siberia. *Russian Journal of Ecology*. Volume 36, 1, pp 62-64.
- Vellard T. & Tissier D. (2018). Des sizerins dans le Rhône durant l'hiver 2017-18. *L'Effraie*, 46: 4-36.
- Votier S.C., Steele J., Shaw K.D. and Stoddart A.M. (2000). Arctic Redpoll *Carduelis hornemanni exilipes*: an identification review based on the 1995/96 influx. *British Birds*, 93: 68-84 <https://www.turnstones.org/chinese-mealy-redpoll>
- Walton C. (2016). Lesser Redpolls *Acanthis cabaret* undertake post-breeding and post-juvenile moult during autumn movements. *Ringling & Migration*, Volume 31, - Issue 2: 107-110.

Suivi des hirondelles de rivage en Indre-et-Loire Bilan 2019

Florine CECCANTINI - ceccantini.florine@gmail.com et Manon LEDUC - manon.leduc14@gmail.com

Résumé

L'année 2019 a vu la réalisation par la LPO Touraine du premier recensement intégral de la population nicheuse d'Hirondelle de rivage d'Indre-et-Loire. Ce suivi avait pour ambition de dénombrer avec précision le nombre de couples présents dans chaque colonie, ce qui a nécessité la mise au point d'un protocole adapté. En effet, tous les nids sont dissimulés au fond de terriers dont le contenu ne peut pas être vérifié directement, et un grand nombre de terriers sont inoccupés. La difficulté consiste donc à trouver le moyen de ne prendre en compte que ceux qui abritent effectivement un couple nicheur.

Ce travail avait également pour ambition de faire le point sur la répartition des oiseaux entre sites artificiels et sites naturels, où l'espèce est soupçonnée de décliner fortement, notamment sur la Loire. Il est prévu pour être reconduit tous les ans dans la mesure du possible.

Cet inventaire a été rendu possible grâce au concours financier de la DREAL Centre-Val de Loire, qui est ici remerciée pour son implication et sa confiance.

Abstract. Census of nesting populations of sand martins in Indre-et-Loire. Assessment 2019

In 2019, the Touraine LPO did the first complete census of nesting populations of sand martins in Indre-et-Loire. The purpose of this follow-up was to accurately count the number of couples present in each colony, an adapted protocol was needed for this development. All the nests are actually hidden at the bottom of burrows which content cannot be checked directly, and a large number of burrows are unoccupied. The difficulty therefore consists in finding a way of taking only those which actually host a breeding pair into account.

This work also aimed to check the distribution of birds between artificial and natural sites, where a sharp decline of the species is suspected, particularly on the Loire. This will be conducted every year if possible. This inventory was made possible thanks to the financial support of the DREAL Centre-Val de Loire, which we thank here for their involvement and trust.

Introduction

Les hirondelles sont des oiseaux appartenant à la famille des Hirundinidés. Elles se caractérisent par une petite taille et des ailes longues et pointues. Elles sont très bien adaptées à une vie aérienne et capturent des insectes en vol grâce à leur vol rapide et habile. Il en existe 5 espèces en France, dont 3 en Indre-et-Loire : l'Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum*, l'Hirondelle rustique *Hirundo rustica* et l'Hirondelle de rivage *Riparia riparia* qui est la plus petite d'entre elles. Cette dernière est présente partout en France mais sa répartition montre toutefois de grandes disparités. Elle est notamment bien représentée dans les deux tiers nord du territoire national avec des régions comme le Val de Loire où elle est plus abondante, alors que sa présence dans le tiers méridional est plus ponctuelle. C'est une visiteuse d'été qui réside en Touraine de mars à septembre pour mener à bien sa reproduction. Il s'agit de la seule espèce d'hirondelle en France à creuser des terriers pour se reproduire, tandis que les autres construisent des nids faits essentiellement de boue et de brindilles. Une fois le cycle de reproduction terminé, les individus se rassemblent et

forment de grands dortoirs habituellement dans de vastes roselières. Ils prennent ensuite la route du sud pour aller hiverner en Afrique occidentale.

L'Hirondelle de rivage est un oiseau gris-brunâtre sur le dessus du corps et blanc sur le dessous, où une bande pectorale gris-brunâtre sépare la gorge du ventre. Sa queue est légèrement échancrée. Inféodée au milieu aquatique, elle creuse son nid en forant horizontalement dans les falaises sablonneuses et abruptes des cours d'eau, mais peut se retrouver dans des milieux artificiels tels que les carrières ou sablières du département où les fronts de taille lui permettent de creuser son nid. La profondeur du terrier peut atteindre jusqu'à 1 mètre. L'excavation de la terre, réalisée par les individus des deux sexes, dure environ deux semaines. L'instabilité, la température et l'hygrométrie dans les tunnels imposent aux individus que les tunnels soient renouvelés. En effet, ces paramètres peuvent entraîner un taux élevé d'infestation en parasites qui pourrait affecter les couvées si les nids étaient sans cesse réutilisés. L'Hirondelle de rivage n'est pas le seul oiseau à avoir recours à l'utilisation de terriers pour la reproduction en



Hirondelle de rivage © Éric Sansault

Touraine. Elle partage cette caractéristique avec deux autres espèces: le Guépier d'Europe *Merops apiaster* et le Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis*. Néanmoins seul le Guépier d'Europe présente lui aussi un comportement grégaire, en formant également des colonies. Ce mode de vie permet de favoriser une surveillance accrue des prédateurs de par un nombre plus grand d'individus et donc in fine de diminuer la prédation.

L'espèce bénéficie d'un statut de préoccupation mineure sur les listes rouges nationale, «LC» en France métropolitaine (UICN France, MNHN, LPO, SEOF & ONCFS, 2016) et régionale de l'UICN «LC» en Région Centre-Val de Loire (Nature Centre & CBNBP, 2014). Cependant elle souffre de la dégradation de son habitat avec une banalisation des paysages qui entraîne la disparition des berges naturelles où l'espèce établit son site de nidification. Elle est ainsi considérée en déclin à l'échelle de l'Europe. D'autres sources de perturbation anthropiques telles que l'expansion des activités nautiques et touristiques aux abords des cours d'eau participent potentiellement à l'érosion de ses effectifs.

Pour faire un état des lieux de la population, un suivi de l'Hirondelle de rivage a été mis en place par la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Touraine sur tout le département d'Indre-et-Loire, qui se veut être un outil permettant de mesurer le nombre et la répartition des effectifs de cette espèce sensible sur le long terme.

En 2017, année de mise au point du protocole, 10 sites ont pu être suivis (8 sites sur la Loire et 2 dans des carrières). En 2018, en raison des mauvaises conditions météorologiques, le suivi des hirondelles de rivage n'a pas pu être réalisé entièrement et seulement 4 sites avaient pu être suivis (dans des carrières). De ce fait, aucune conclusion n'avait pu être tirée quant à l'état de la population d'Indre-et-Loire. En 2019, le suivi a été aussi poussé que possible avec pour la première fois un recensement exhaustif des colonies connues, impliquant 42 sites dans l'ensemble du département.

Méthodologie

1. Méthode et protocole de comptage

La méthode de suivi est constituée de 3 passages en fonction des colonies:

- Un premier passage, réalisé en amont, consiste à visiter les colonies afin de réaliser des photographies qui seront imprimées pour le second passage. Seules les colonies ayant un très grand nombre de terriers sont photographiées. En effet, les autres peuvent être dessinées en direct. Les photographies doivent être les plus précises possibles afin que l'on puisse distinguer tous les nids présents. Après avoir imprimé chacune des photographies, on réalise une frise, lorsque cela est nécessaire, pour avoir un plan d'ensemble de la colonie et que le travail de relevé soit plus facile sur le terrain.

- Le comptage a lieu au moment du second passage. À l'aide des photos ou des croquis, les terriers visités par les oiseaux sont cochés sur le papier. Ceci permet de comptabiliser le nombre de couples. La période de suivi est cruciale pour ce second passage dans la mesure où les individus doivent être en pleine période de nourrissage des jeunes de façon à pouvoir observer le maximum d'allers-retours. De même, plus les poussins seront jeunes, plus la visite des nids par les parents sera fréquente.

- Le troisième et dernier passage consiste quant à lui à mesurer toutes les dimensions physiques de la colonie lorsque les oiseaux ont quitté le site de nidification.

En ce qui concerne la méthode de comptage, le suivi consiste à la fois à dénombrer le nombre de trous total et le nombre de trous actifs. Il s'agit alors de choisir un point de vue optimal sur la colonie situé à au moins 15-20 mètres des nids de manière à ne pas déranger les individus en couvaison ou en nourrissage. La durée idéale de comptage varie entre 1h30 et 2h00 en fonction de la taille de la colonie. Cette durée garantit que chaque trou occupé sera visité au moins une fois lors du suivi. Parfois, un trou peut être coché et donc considéré comme occupé lorsque des oisillons sont présents à l'entrée des nids pour quémander de la nourriture ou que des fientes sont visibles au bord de l'entrée. Une distinction importante est à établir entre un trou occupé qui fait l'objet de plusieurs allers-retours par des individus adultes et un trou inoccupé devant lequel de la végétation ainsi que des toiles d'araignées sont visibles. De même un trou dont le fond est visible est un terrier inachevé et donc inoccupé. Le moment d'observation peut, lui aussi, être contrôlé en réalisant les comptages soit le matin très tôt, soit le soir lorsque les individus sont les plus actifs.

2. Paramètres à prendre en compte

Chaque comptage réalisé pour le suivi des hirondelles de rivage ne nécessite que peu de matériel; une longue-vue ou des jumelles, un appareil photo, un crayon et la fiche de terrain à compléter pour chaque colonie. Il est important

d'être le plus rigoureux possible et de compléter cette fiche afin d'avoir toutes les informations essentielles de la colonie.

Quelques paramètres généraux sont à noter lors du comptage :

- le nom du/des observateur(s);
- la date du comptage ainsi que les horaires de début et de fin;
- la météo. Il est important d'éviter les jours de vent ou de pluie puisque les individus auront tendance à sortir moins fréquemment de leur terrier voire ne pas sortir du tout;
- le lieu précis (lieu-dit et commune);
- l'environnement proche. Il est important de savoir si la colonie est proche d'une zone humide, et si oui, à quelle distance; si elle est entourée de boisements, et si oui, de quels types ou bien encore si des cultures, carrières, sablières ou prairies sont situées à proximité.
- le support de la colonie (falaises naturelles, tas de sable ou front de taille, talus et fossé naturel ou artificiel...);
- la granulométrie du substrat;
- l'orientation de la paroi.

Pour chaque suivi, il s'agira de compter le nombre de trous total, le nombre de trous vides ainsi que le nombre de trous occupés. Il est important de savoir que l'Hirondelle de rivage et le Guêpier d'Europe sont deux espèces qui affectionnent particulièrement ces falaises en milieux humides et qu'il n'est donc pas rare de les trouver au même endroit. Il sera alors judicieux de distinguer les trous occupés par d'autres espèces. De plus, le laps de temps entre deux visites des nids par les individus adultes peut avoir un intérêt puisqu'il correspond au laps de temps entre deux nourrissages. Enfin, il sera important de préciser si la colonie se compose d'un seul regroupement de trous ou si elle est subdivisée en plusieurs regroupements, séparés par des zones inoccupées.

En 2018, il avait été décidé de relever plusieurs paramètres physiques au cours du troisième passage :

- l'étendue de la colonie: distance entre le nid le plus bas et celui le plus haut et entre le nid le plus à droite et celui le plus à gauche;
- la hauteur de la paroi;
- la position dans le milieu: distance entre le sol ou l'éboulis de la falaise et le terrier le plus bas et la distance entre le plus haut des nids et le sommet du support de la colonie.

Cette année, ces mesures ont été difficiles à réaliser du fait du nombre élevé de sites de reproduction recensés. Il a donc été décidé de réaliser, pour les colonies de Loire uniquement, des clichés afin de voir l'évolution de l'état de la falaise. Ce choix a été motivé par la situation défavorable des colonies d'hirondelles de rivage situées le long de la Loire chez lesquelles on soupçonne un déclin important.



Hirondelle de rivage © Pierre Cabard

3. Sites recensés

En 2019, le suivi a été le plus exhaustif possible. Au total, 42 sites de reproduction plus ou moins récents, répartis sur l'ensemble du département d'Indre-et-Loire, ont été identifiés (Figure 1). Seulement 41 d'entre eux ont été suivis puisqu'un site a été découvert trop tard dans la saison (Les Mauvières à Marcilly-sur-Maulne). Ce travail a finalement permis d'identifier 34 sites montrant des traces de présence, dont 28 ont été occupés en 2019 et 6 inoccupés (présence d'anciens trous). Ces colonies sont situées dans des milieux naturels le long des cours d'eau (Loire, Cher, Vienne et Creuse) et dans des milieux artificiels tels que les carrières et sablières.



Suivi des colonies © Julia Hegedus

	Commune	Lieu-dit	Remarques	
Milieux naturels	Barrou	Moury 2	Site suivi et occupé	
	La Chapelle-sur-Loire	Croix Rouge	Site suivi et occupé	
	La Chapelle-sur-Loire	Ile des Buteaux (Port d'Ablevois)	Site suivi et occupé	
	Chargé	Les Perrières	Pas de colonie	
	Chinon	Les Aubuis 1	Site suivi et occupé	
	Chinon	Les Aubuis 2	Site suivi et occupé (1/2)	
	Cinq-Mars-la-Pile	Ile César	Site suivi et occupé	
	Langeais	Ile aux Bœufs	Site suivi et occupé	
	La Celle-Saint-Avant	La Fosselette	Site suivi et occupé	
	Anché	Manoir du Bois de Veude	Pas de colonie	
	Lussault-sur-Loire	Le Châtelier	Site suivi et occupé	
	Lussault-sur-Loire	Manoir du Bois de Veude	Site suivi et occupé	
	Saint-Michel-sur-Loire	Ile Bertrand (la Cueilleminault)	Site suivi et occupé (1/2)	
	Villandry	La Ricardière	Pas de colonie	
	Savonnières	La Sainterie	Site suivi et inoccupé	
	Savonnières	Grottes	Site suivi et occupé	
	Yzeures-sur-Creuse	Les Champs du four	Pas de colonie	
	Milieux artificiels	Abilly	La Bergeresse	Site suivi et occupé
		Avoine	Le Carroi Joinet	Pas de colonie
		Barrou	Moury 1	Site suivi et occupé
Bourgueil		Lavau	Site suivi et inoccupé	
Chambon		Les Chevrettes	Pas de colonie	
Chambon		Les Grandes Varennes	Site suivi et occupé	
Channay-sur-Lathan		Les Halliers	Site suivi et inoccupé	
Chinon		Les 3 Carrois	Site suivi et occupé	
Civray-de-Touraine		66 rue Nationale	Site suivi et occupé	
Descartes		Les Terrages	Site suivi et occupé	
Descartes		Le Marchais des Sables 1	Site suivi et occupé	
Descartes		Le Marchais des Sables 2	Site suivi et inoccupé	
La Celle-Saint-Avant		Les Patouilles	Site suivi et occupé	
La Celle-Saint-Avant		Sablière de la Fosselette	Site suivi et occupé	
La Guerche		Les Mouchetières	Site suivi et inoccupé	
La Riche		Sablière de la Potéterie	Site suivi et occupé	
Marcilly-sur-Maulne		Les Mauvières	Site découvert trop tard	
Parçay-sur-Vienne		Sablière du Lac	Site suivi et occupé	
Parçay-sur-Vienne		Vinay	Site suivi et occupé	
Paulmy		Pauvrelay	Site suivi et occupé	
Rilly-sur-Vienne		La Gilberdière	Site suivi et inoccupé	
Saint-Laurent-de-Lin		Le Nouziller	Pas d'autorisation d'accès	
Souigné		Carrière de Souigné	Site suivi et occupé	
Vouvray		Sablière de la Varenne	Site suivi et occupé	
Yzeures-sur-Creuse		Gaudru	Site suivi et occupé	

Tableau 1. Liste des sites suivis

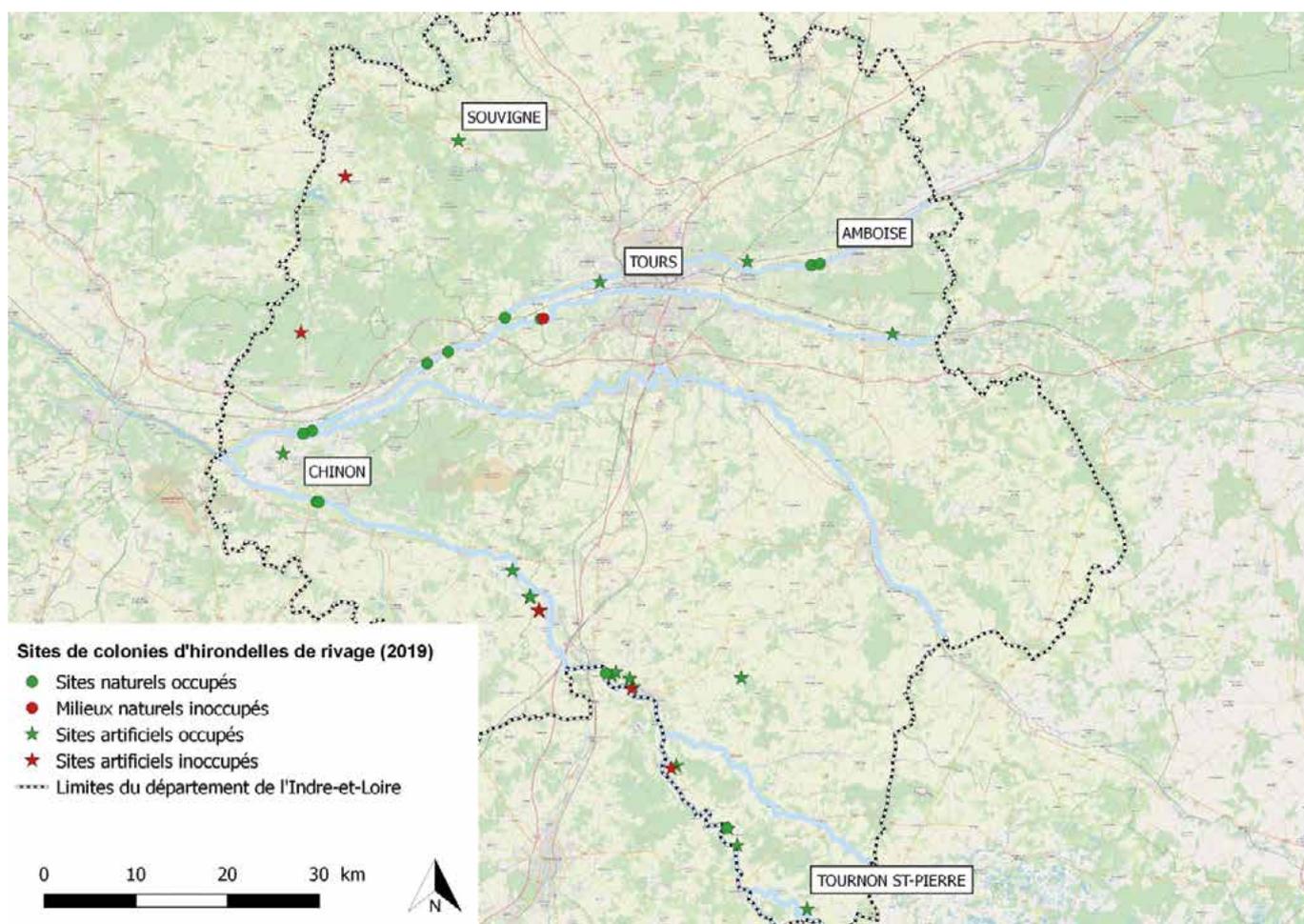


Figure 1. Localisation des sites de reproduction d'hirondelles de rivage en Indre-et-Loire

Résultats

C'est la première année que l'estimation du nombre de couples est quasi-exhaustive. En effet, entre 2016 et 2018, seulement 10 sites avaient été prospectés. Ce suivi permet donc d'établir de bonnes bases pour les années suivantes afin d'estimer les fluctuations des populations d'Indre-et-Loire.

1. Répartition des couples et type de milieu

Au total ce sont 1 371 couples qui ont pu être dénombrés entre le 29 mai et le 15 juillet 2019 sur l'ensemble du département d'Indre-et-Loire. Ce chiffre montre un taux d'occupation de seulement 27 % du nombre total de trous en bon état apparent, qui atteint donc 5 019 au total. Cela démontre la limite des méthodes de comptage basées sur le simple dénombrement des trous, et qui conduisent inévitablement à surestimer largement les populations. Les figures 2 et 3 illustrent la répartition des effectifs entre les différentes colonies selon que l'on est en milieu naturel ou artificiel. Les sites où les terriers n'étaient pas occupés ont été retirés des graphiques.

Pour les milieux naturels, 17 sites ont été répertoriés. Quatre d'entre eux ne présentaient pas de colonie (Les Perrières, Manoir du Bois de Veude, la Ricardière et les Champs du Four). Un seul site comportait des terriers mais sans aucune trace d'occupation en 2019 (La Sainte-rie). Enfin, 12 sites ont été occupés par des hirondelles de rivage. Ce sont donc en tout 12 sites naturels qui ont été occupés par des hirondelles. La Fosselette est un site qui a été découvert cette année en canoë à l'occasion d'un suivi des guépiers, néanmoins le passage effectué était peut-être un peu trop tardif par rapport au cycle de reproduction des hirondelles de rivage et nous avons donc certainement manqué quelques couples.

Sur l'ensemble des sites naturels, 547 couples ont été recensés pour un nombre moyen de couples s'élevant à 42. Le nombre de couples de chaque colonie est présenté en figure 2.

Concernant les milieux artificiels, 25 sites ont pu être suivis. Deux d'entre eux ne présentaient pas de colonie (Le Carroi Joinet et Les Chevrettes). Cinq autres sites comportaient des terriers inoccupés (Lavau, les Halliers, Le Marchais des

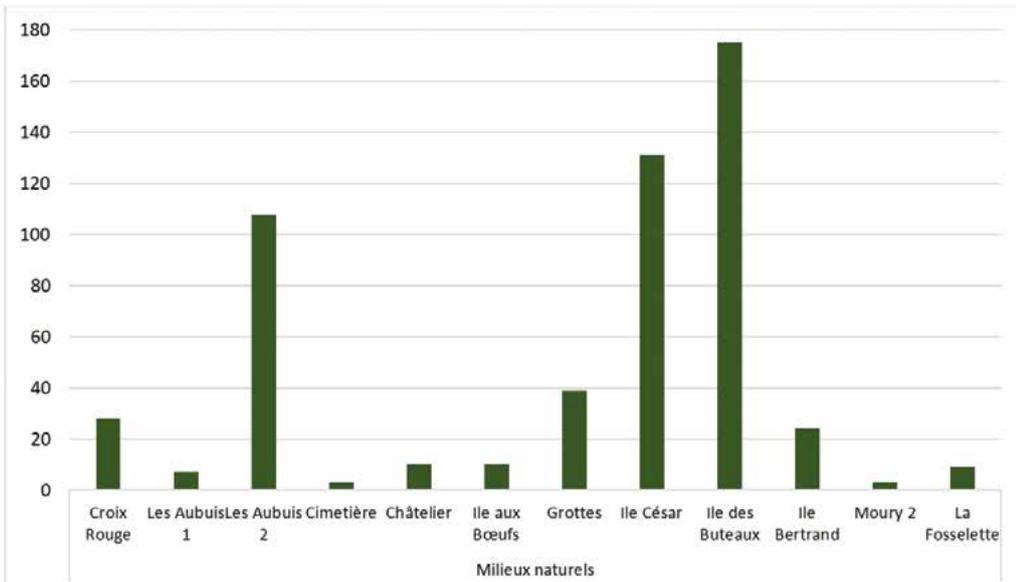


Figure 2. Nombre de couples d'hirondelles de rivage présents en milieu naturel dans le département d'Indre-et-Loire.

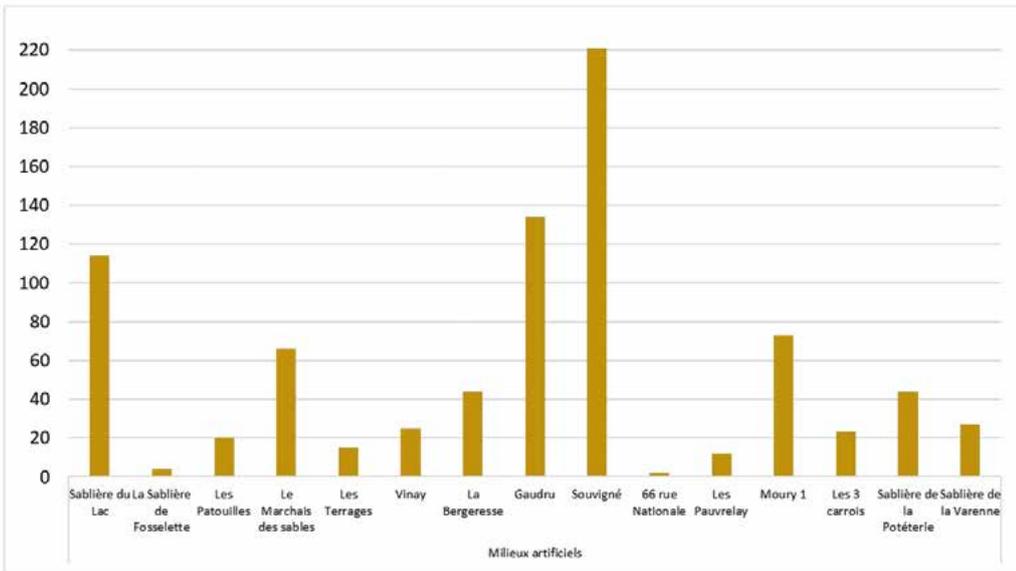


Figure 3. Nombre de couples d'hirondelles de rivage présents en milieu artificiel dans le département de l'Indre-et-Loire.

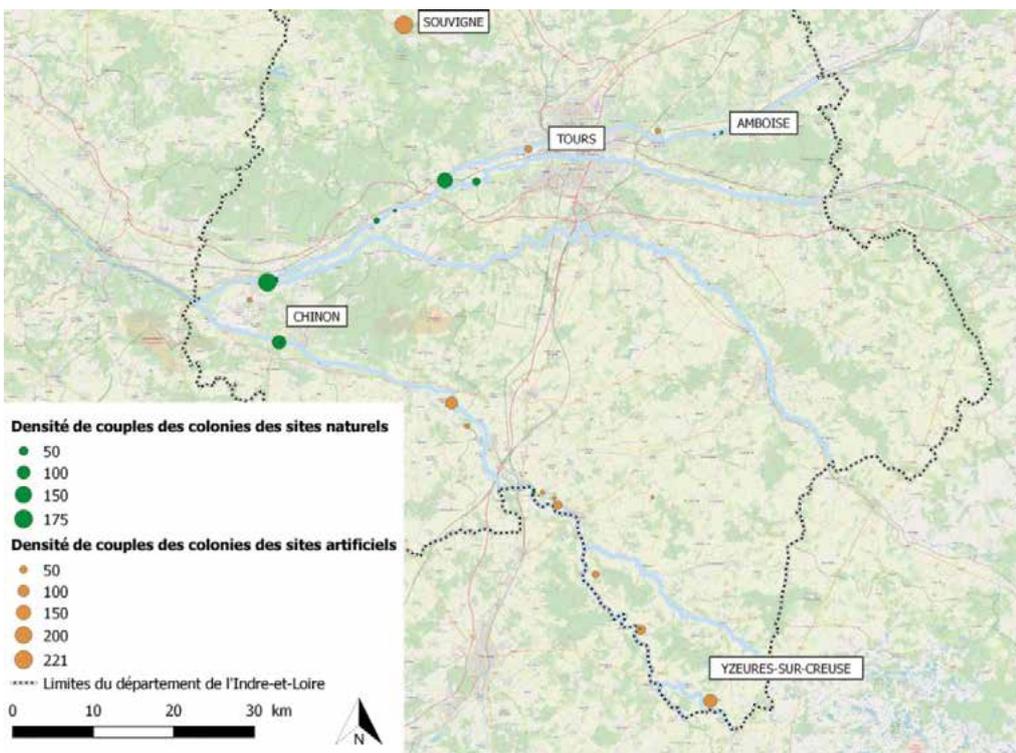


Figure 4. Répartition des couples d'hirondelles de rivage présents en Indre-et-Loire.

Sables 2, les Mouchetières et La Gilberdière). Pourtant ce dernier site a fait l'objet d'une occupation provisoire en début de saison avec l'observation d'oiseaux en train de creuser des terriers le 13 avril. Enfin, deux autres sites n'ont pas pu faire l'objet d'un suivi : la carrière du Nouziller à Saint-Laurent-de-Lin où l'accès ne nous a pas été accordé et le site des Mauvières à Marcilly-sur-Maulne qui a été découvert trop tard dans la saison. Ces deux sites étaient pourtant bel et bien occupés puisque des observations ont confirmé la présence d'individus en vol à proximité de terriers. Ce sont donc 16 sites en tout qui se sont avérés occupés en milieu artificiel.

Sur l'ensemble des sites artificiels, 824 couples ont été recensés pour un nombre moyen 41 couples. Comme pour les colonies d'hirondelles de rivage en milieu naturel, le nombre de couples présents dans les colonies en milieu artificiel est illustré en figure 3.

La répartition du nombre de couples d'hirondelles de rivage présents en milieu naturel et artificiel en Indre-et-Loire est présentée en figure 4.

2. Nombre de couples et facteurs environnementaux

L'emplacement des colonies d'hirondelles de rivage et les différentes données relevées lors des suivis ont laissé penser que l'installation des hirondelles pouvait varier en fonction de divers facteurs : le type de milieu (naturel ou artificiel), l'environnement proche (différentes variables environnementales testées) et l'orientation de la paroi sur laquelle s'était établie la colonie.

Pour l'ensemble des tests suivants, les résultats sont basés uniquement sur les sites où l'on a observé la présence de trous. De plus, la colonie des Grandes Varennes a été exclue des analyses puisque le nombre de couples n'a pas pu y être défini.

a) Type de milieu

Les colonies d'hirondelles de rivage ont pu être observées aussi bien sur des parois naturelles telles que les berges des cours d'eau que sur des parois artificielles comme les fronts de taille des sablières ou carrières, les fossés, et même les interstices des murs, comme c'est le cas à Civray-de-Touraine où 2 couples nichent dans un mur de soutènement de maison. Sur l'ensemble des sites étudiés, 17 se trouvent dans un milieu naturel et 25 dans un milieu artificiel pour un nombre de colonies occupées de respectivement 12 et 16. Pour les milieux naturels, 4 sites ne présentaient pas de colonie en 2019 (mais présentaient des traces d'occupation les années précédentes) et 1 comportait des terriers qui sont restés inoccupés. En ce qui concerne les milieux artificiels, seuls 2 sites ne présentaient pas de colonie en 2019 (mais présentaient des traces d'occupation les années précédentes) et 5 sites sont restés inoccupés, malgré la présence de terriers. Enfin, 12 et 16 colonies ont été respectivement observées en milieu naturel et en milieu artificiel. Aucune préférence n'a été statistiquement confirmée (Test du χ^2 d'ajustement : $\chi^2 = 1,48$, ddl = 1 pour un seuil $\alpha = 0,05$).

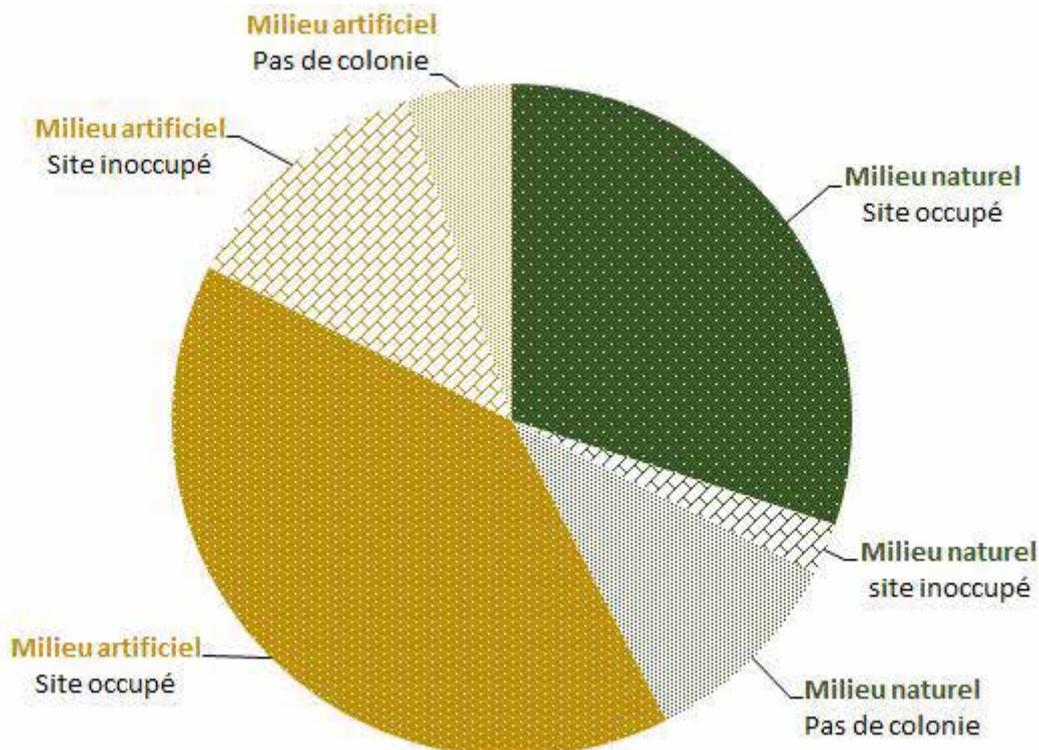


Figure 5. Répartition des sites étudiés en fonction du milieu.

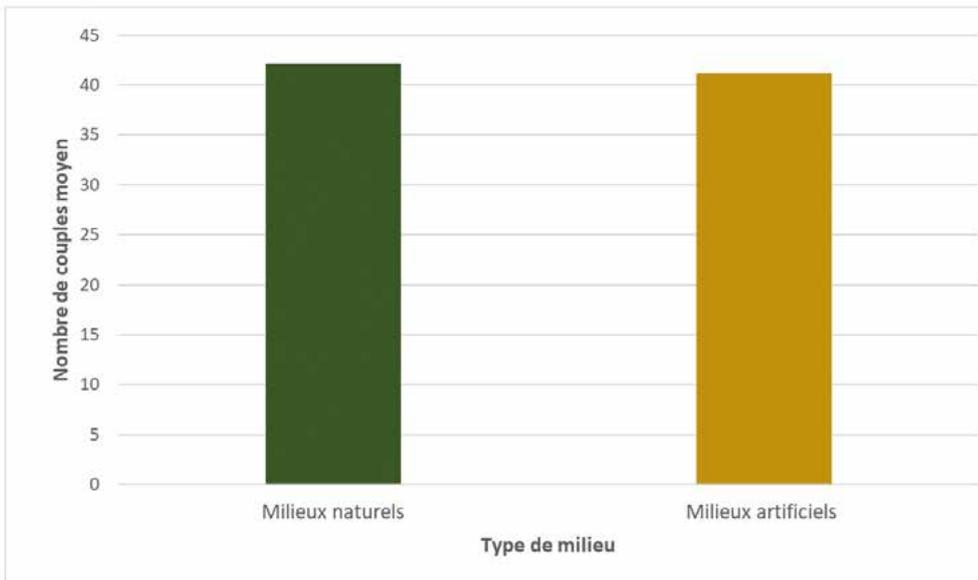


Figure 6. Moyenne du nombre de couples d'hirondelles de rivage installés dans chaque type de milieu

Afin de savoir si le type de milieu a une influence sur le nombre de couples présents dans les colonies, un test de Wilcoxon Mann-Whitney a été réalisé. Un histogramme exposant la moyenne du nombre de couples présents dans les colonies pour chaque milieu est présenté en figure 6.

Le test ne montre aucune significativité ($W = 126,5$; $P = 0,9117$). Le type de milieu n'influe pas sur la densité de couples présents dans les colonies.

b) Environnement proche

L'Hirondelle de rivage est capable de chasser jusqu'à 1 kilomètre de distance. En moyenne, le territoire de chasse de l'espèce est situé à 190 mètres de distance de la colonie durant le nourrissage. (Stanley Cramp et al. Handbook of the Birds of Europe the Middle East and North Africa, Volume V. Tyrant Flycatchers to Thrushes. Oxford University Press, New York, 1988. Page 239/1063). Cependant cette distance peut varier en fonction de la disponibilité en ressources alimentaires dans la zone de chasse.

Les suivis se sont déroulés autant que possible en pleine période de nourrissage des jeunes et non pas pendant le creusement des terriers ou la couvaison. À partir de ces données, on a établi une zone tampon de 200 mètres autour de la colonie afin d'obtenir les pourcentages de recouvrement des différentes variables environnementales: le boisement, les prairies, les cultures, les carrières, l'eau et les aménagements humains. Ces informations ont été récupérées à l'aide de l'outil Système d'Informations Géographiques (Qgis).

L'influence de ces facteurs environnementaux sur le nombre de couples d'hirondelles de rivage présents a été testée grâce à une corrélation de Pearson. Le test n'a pas permis de montrer de corrélation entre le nombre de couples installés et les variables environnementales testées.

c) Orientation

L'un des facteurs pouvant influencer le choix dans le site de nidification des hirondelles de rivage est l'orientation. Sur la figure 7, on peut voir que les hirondelles de rivage ne semblent pas avoir de préférence quant à l'orientation de la paroi sur laquelle elles s'installent. Cette observation a été vérifiée statistiquement et le test d'ajustement du χ^2 montre que les colonies d'hirondelles de rivage n'ont pas de préférence dans le choix de l'orientation de la paroi ($\chi^2 = 8,45$, ddl = 7 pour un seuil $\alpha = 0,05$).

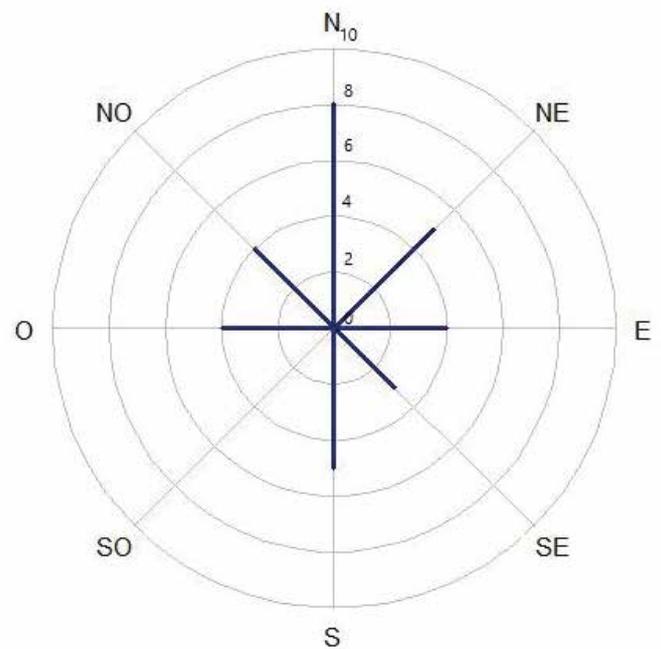


Figure 7. Répartition des sites de reproduction des hirondelles de rivage selon l'orientation de la paroi.

Une seconde représentation des colonies en fonction de l'orientation est présentée sur la figure 8. Chaque ligne de ce diagramme représente une colonie. Ces dernières sont réparties en fonction de leur orientation. Ce graphique vient confirmer les résultats obtenus plus haut.

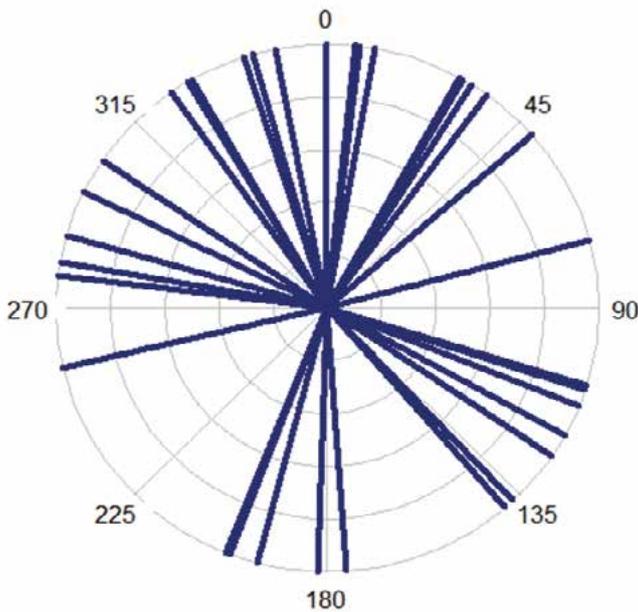


Figure 8. Répartition des colonies d'hirondelles de rivage selon l'orientation de la paroi.

Nous avons également cherché à savoir si l'orientation de la paroi pouvait influencer sur le nombre de couples présents dans la colonie. Un test de Kruskal Wallis a donc été réalisé. Il n'a montré aucune significativité ($H = 2,74$; $df = 6$; $P = 0,8401$); l'orientation de la paroi n'a aucune influence sur la densité de couples installés (figure 9).

3. Comparaison des sites de nidification sur la Loire et la Vienne aval

Pour cette comparaison, seuls les suivis des colonies occupées en 2017 et 2019 ont été utilisés. En effet, en 2016, aucune des colonies présentes sur la Loire n'avait été prospectée. De même en 2018, aucun suivi n'a pu être réalisé sur les colonies de la Loire en raison des crues printanières.

Si on compare le suivi réalisé pour les colonies d'hirondelles de rivage localisées sur la Loire en 2017 et 2019, deux sites se démarquent des autres (figure 10). En effet, le site de l'Île aux Bœufs à Saint-Genouph qui a été suivi en 2017 n'a pas été sélectionné par les hirondelles de rivage en 2019 en tant que site de nidification. Au contraire, le site des Aubuis 1 était inexistant en 2017 mais abrite une colonie en 2019.

Entre 2017 et 2019, 5 colonies ont vu leur effectif diminuer (Cimetière de Lussault, Presqu'île du Châtelier, Île César, Île aux Bœufs et Île Bertrand) alors que 3 ont augmenté (Les Aubuis 2, La Croix Rouge et Île des Buteaux).

Discussion

Il s'agit de la première année où le suivi de l'Hirondelle de rivage a été quasi exhaustif. Sur les 41 sites suivis (un site ayant été découvert trop tard), 34 ont révélé la présence de sites de reproduction potentiels pour l'espèce. Au final, 28 colonies se sont installées en 2019 sur le département de l'Indre-et-Loire. Ce suivi permet donc d'établir de bonnes bases de connaissance et devrait être reconduit à l'identique pour permettre de mesurer l'évolution et la répartition de la population.

En 2004, une enquête sur l'Hirondelle de rivage avait été mise en place dans le cadre de l'Observatoire Loire Nature, à l'issue de laquelle une population de 3 500 couples avait été avancée pour la Touraine, dont 1 300 en milieu artificiel et 2 200 en milieu naturel. Les résultats de 2019 mettent en évidence une réelle baisse du nombre de couples entre les deux dates puisqu'avec 1371 couples pour 5 019 trous on enregistre une diminution de 60 % des effectifs. Cependant, la méthode de comptage employée en 2019 diffère significativement de celle de 2004 où les recensements ont été effectués selon deux méthodes en fonction de la taille de la colonie :

- Colonie de moins de 50 couples :

Un décompte du nombre de trous visibles et du nombre d'adultes en vol était effectué. S'ensuivait une observation de 20 minutes depuis un point fixe face à la colonie pour déterminer le nombre de trous effectivement occupés.

- Colonie de plus de 50 couples :

Un dessin de la colonie avec l'emplacement des trous était réalisé. Un découpage en secteurs de 10 nids supposés actifs s'était réalisé. Chacun de ces secteurs était considéré comme réalisé lorsque 10 nourrissages y étaient observés, puis l'observateur passait au secteur d'à côté.

Par ailleurs, la période de comptage était antérieure de 15 jours à celle de 2019, donc comprise entre mi-mai et fin juin (fin mai à mi-juillet en 2019).

Pour les colonies dont seul le nombre de trous avait été compté était utilisé un facteur de corrélation qui correspondait au taux d'occupation théorique des colonies. Il a été estimé à 0,70 pour les colonies naturelles et entre 0,35 et 0,70 pour les colonies artificielles, sur la base d'un certain nombre de publications sélectionnées dans toute l'Europe. Ces chiffres sont très supérieurs à ceux constatés en 2019 en Touraine où le taux d'occupation ne dépasse guère les 27 % (Annexe 1).

La méthode de suivi appliquée aujourd'hui est foncièrement différente de la précédente dans le sens où la durée du comptage est désormais comprise entre 1 et 2 h, voire plus dans le cas de très grandes colonies. Seuls les trous réellement occupés sont ainsi cochés et la durée prolongée du suivi permet de capter le maximum d'allers-retours des adultes et d'obtenir une estimation d'effectif très proche du réel.

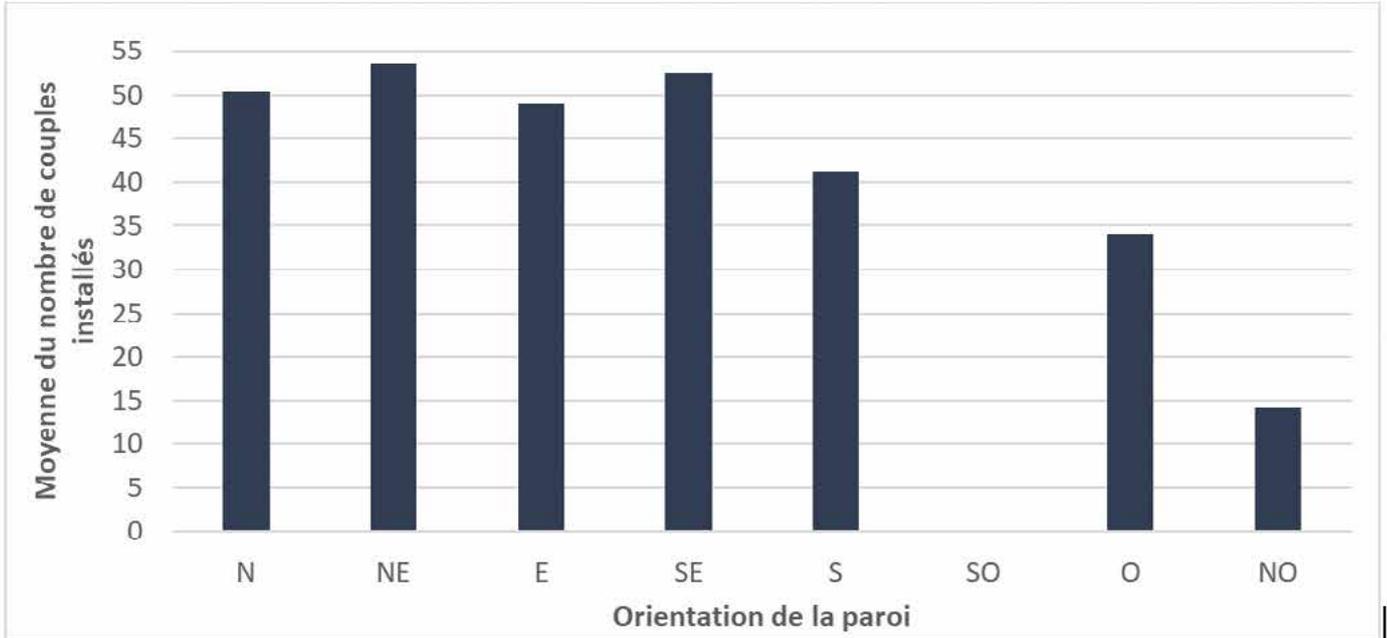


Figure 9. Moyenne du nombre de couples installés en fonction de l'orientation de la paroi.

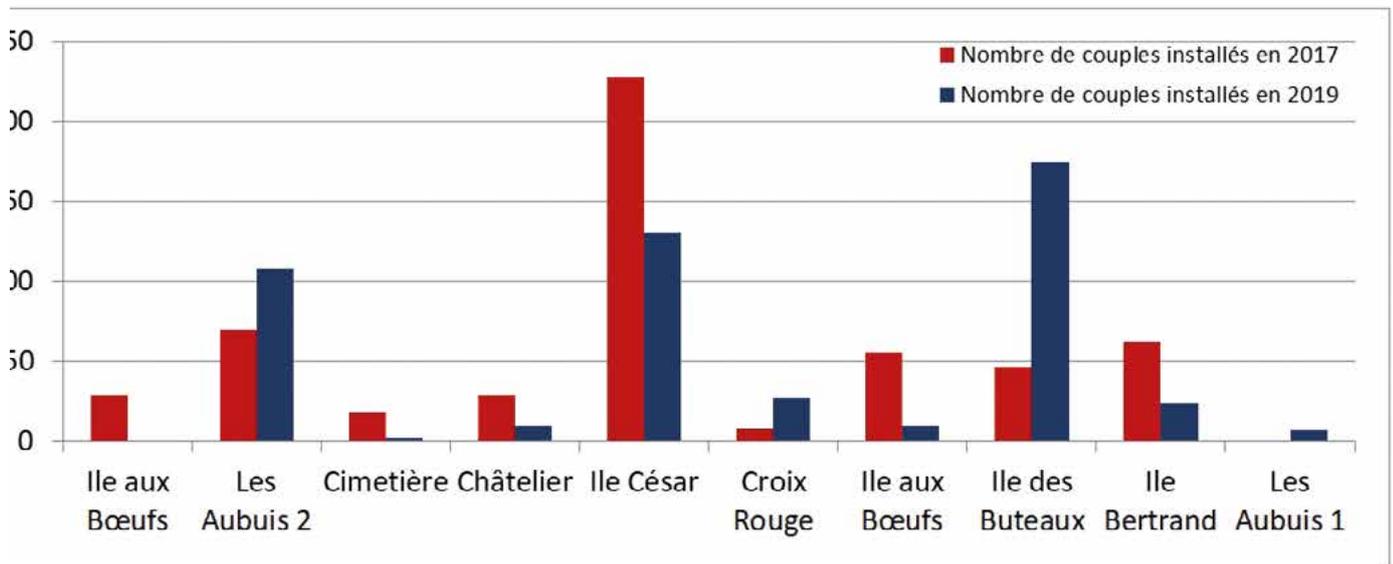


Figure 10. Comparaison des colonies d'hirondelles de rivage implantées sur la Loire en 2017 et 2019.

Lors du suivi 2019, 16 sites artificiels ont été choisis par l'espèce et 12 en milieu naturel. En effet, l'Hirondelle de rivage plébiscite habituellement les milieux naturels qui présentent des falaises abruptes. Du fait de sa présence importante en sites artificiels, on pourrait supposer qu'il y a un déficit en sites d'accueil naturels expliquant son comportement. Néanmoins, il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau et la préférence de l'espèce est difficile à quantifier à ce stade de nos suivis. Il est donc difficile de savoir si la proportion d'individus nichant en milieu artificiel est en hausse. En effet, les dynamiques fluviales et littorales soumettent les sites naturels à des changements permanents. Cependant les suivis réalisés n'ont pas permis de montrer de différence significative dans le choix d'installation de la colonie en milieu naturel ou artificiel. Un autre point important à prendre en compte est la rareté des cours d'eau non ou peu modifiés. Il est donc facile de penser que l'espèce a été obligée de se tourner vers des sites artificiels dans la mesure où les sites naturels adaptés sont insuffisants. Il est toutefois important de noter que plusieurs années de suivis seront nécessaires avant d'avoir une base de données suffisante pour réaliser les différentes analyses permettant de le démontrer.

Contrairement aux années précédentes, les mesures physiques telles que la position du terrier le plus bas par rapport au niveau de l'eau ou à la cassure de la pente, l'étendue de la colonie et la distance entre le haut de la falaise et le terrier le plus haut n'ont pas pu être réalisées. Or, il peut s'agir d'un aspect important pour expliquer l'installation d'une colonie par rapport à tous les risques liés à la prédation. Il serait donc très intéressant de réaliser ces mesures lors des suivis de 2020. Néanmoins, d'autres facteurs peuvent entrer en jeu tels que la présence de plus ou moins nombreuses pierres, racines et rhizomes qui rendent plus complexe l'activité d'excavation par les oiseaux ou bien encore le niveau d'eau pendant la période de reproduction. Une granulométrie particulière et une composition minérale offrant une résistance à l'effondrement sont des facteurs déterminant également la présence d'une colonie. Malgré cela, une étude de Jérôme Fournier et al. (« Morpho-sédimentologie des sites naturels littoraux colonisés par l'Hirondelle de rivage ») a démontré que les hirondelles ne choisissaient pas leur site de nidification en fonction de la nature du sédiment mais plutôt en raison de l'homogénéité de celui-ci. Le sédiment préféré était celui le plus fin et le mieux trié. Lind a démontré en 2002, dans une étude réalisée en Suède, que les hirondelles de rivage nichaient dans 90 % des cas dans des sables fins à moyens (125 - 500 µm) contre 10 % dans des sables grossiers (500 - 1 000 µm). Henneberg en 2001 affirmait lui aussi que la taille du sédiment était le facteur déterminant le choix des sites de nidification. Un échantillon du substrat de chaque colonie d'Indre-et-Loire permettrait de pouvoir affirmer ou réfuter ces résultats.

L'environnement proche est une variable qui a été largement considérée pour ce suivi. L'absence de corrélation entre le nombre de couples présents et les différentes proportions des milieux environnants (les boisements, les prairies, les cultures, les carrières, les zones humides ou bien encore les

infrastructures et aménagements humains) montre que l'environnement proche n'est pas un facteur déterminant dans l'installation d'une colonie.

Sur les 34 sites qui présentaient des terriers (occupés ou non), 24 sites sont situés à proximité de l'eau, qui est une ressource trophique. De plus, pour être inaccessible, l'idéal pour une colonie est d'être installée sur une falaise au bord de l'eau afin d'éviter au maximum l'intrusion de prédateurs et le dérangement. Cette position des colonies permet également de réduire la charge parasitaire dans les nids lors d'épisodes d'inondation, notamment en automne et hiver lorsque les nids sont vacants. Plusieurs études ont d'ailleurs montré que l'installation d'une colonie était favorisée de la présence d'eau et l'occurrence d'inondations hors période de nidification. Celles-ci étant facteur d'érosion, elles permettent de limiter le développement de la végétation mais aussi l'accès aux prédateurs et ainsi évitent la baisse du succès reproducteur de l'espèce, voire même l'abandon de la colonie.

L'Hirondelle de rivage est liée au milieu aquatique où elle creuse des cavités dans les parois sableuses abruptes pour y élever ses jeunes. Au fur et à mesure de l'évolution et de leur répartition, l'Hirondelle de fenêtré et l'Hirondelle rustique ont choisi de se rapprocher de l'Homme pour nicher en utilisant les infrastructures humaines. Toutes deux inféodées au bâti, l'une est présente dans les villages et villes et construit des nids sur les façades, balcons et corniches des habitations et l'autre occupe cheminées et granges. Ne serait-ce pas alors au tour de l'Hirondelle de rivage d'édifier ses nids de plus en plus au sein des carrières suite à la disparition progressive de son milieu naturel ? La perte de son habitat de reproduction est l'une des principales menaces qui pèsent sur l'avenir de l'espèce. La difficulté repose pour elle sur le fait de trouver des sites favorables, dont la disponibilité s'amenuise en raison de la rectification des cours d'eau, de l'artificialisation des berges, de la régulation du débit hydraulique et de l'appauvrissement de la ressource en insectes. La plus grande colonie d'hirondelles de rivage recensée en 2019 se situe au cœur d'une carrière en exploitation et non pas sur les bords de la Loire ou de la Vienne. Le fait de puiser de manière abusive dans les ressources alluvionnaires de la Loire a pu provoquer dans certains secteurs un abaissement de la ligne d'eau suivi d'une dynamique fluviale affaiblie, empêchant le rafraîchissement et la recréation de falaises. L'enfoncement du lit de la Loire peut donc être une cause de la régression de ces milieux disponibles.

La raréfaction de leur habitat de prédilection les oblige sans doute à ne pas négliger un endroit de nidification favorable en raison de l'environnement alentour. Bien que l'espèce présente un périmètre de chasse en période d'élevage des jeunes de 200 mètres, il n'est pas exclu de penser qu'elle peut s'adapter en se déplaçant bien plus loin. En effet, de nombreux cas de nidification dans des milieux inhabituels ont été recensés. De nombreuses études ont relevé la présence de l'espèce parfois même au niveau de sites anthropiques tels que des talus en bord de route, des tas de sciure

voire même de copeaux de bois ou des trous dans des murs artificiels comme ce fut le cas pour l'une des colonies suivie en 2019 qui s'est installée dans un mur de pierres d'une habitation (le site localisé au 66 rue Nationale à Civray-de-Touraine, situé à 580 mètres du Cher, la rivière la plus proche). Serait-ce encore un indice de l'adaptation de l'espèce à la faible abondance de milieux propices ? Ces indices semblent une fois de plus refléter la faculté d'adaptation de l'espèce dans le choix de ses sites, tant sur leur localisation que sur les matériaux qui les composent.

Un des derniers points étudiés pour ce suivi était l'orientation des falaises sur lesquelles s'étaient installées les colonies. L'Hirondelle de rivage semblait présenter une orientation préférentielle au nord, au sud et au sud-est. Alors qu'une étude de Bachmann en 2008 a recommandé, pour la construction de sites de reproduction artificiels, une orientation sud ou sud-est, l'étude des colonies au sud de l'Ontario n'a pas démontré de préférence d'orientation dans le choix des sites de nidification. L'orientation privilégiée par l'espèce pour ces suivis de 2019 n'est pas significative.

Finalement, lors des comptages, il aurait été intéressant de prendre des photographies de chaque site pour témoigner de la végétation du milieu. En effet, l'Hirondelle de rivage est sensible à un escarpement dépourvu de végétation et semble désertier les sites assez rapidement lorsqu'ils se végétalisent car ils n'offrent plus les mêmes garanties de sécurité.

Concernant le suivi à long terme, il serait intéressant de s'intéresser à l'évolution physique des sites accueillant des colonies d'Hirondelle de rivage et notamment la topographie des berges. En effet, on a pu constater entre 2017 et 2019 de grandes variations d'effectifs sur les colonies ligériennes. Les niveaux d'eaux fluctuants et les changements dans la structure des falaises pourraient être à l'origine de ces variations. Il serait donc intéressant de pouvoir documenter ces changements. L'utilisation de la photographie pourrait être un outil précieux pour y parvenir.

Conclusion

Le suivi de l'année 2019 a été quasi exhaustif ; sur 42 sites recensés, 40 ont pu faire l'objet d'un suivi et seulement 2 ont été mis de côté car découverts trop tard ou impossibles d'accès. Ce sont donc 1 371 couples d'hirondelles de rivage qui ont été comptabilisés en Indre-et-Loire sur 28 colonies.

En tout état de cause, il est manifeste que la population d'hirondelles de rivage s'avère bien inférieure à ce qui avait pu être estimé jusqu'à présent, et notamment lors de la grande enquête de 2004, comme a pu le démontrer ce suivi exhaustif et réalisé selon une méthode qui ne laisse que très peu de place à l'interprétation. Extrapolés à l'échelle de la Région Centre-Val de Loire, ces résultats pourraient laisser entendre que la population y est probablement nettement moindre que ne pouvaient le laisser espérer les estimations, même si elle reste sûrement l'une des régions les plus importantes de

France pour l'espèce. L'évolution de la population est particulièrement préoccupante sur la Loire, où l'incision du lit provoquée par les extractions de sable en lit mineur a altéré la dynamique sédimentaire et empêche notamment le rafraîchissement naturel des falaises, provoquant leur affaissement et leur végétalisation progressive. La conséquence de cette situation est la disparition de nombreux sites de reproduction au cours des dernières années dont rien n'indique qu'ils aient été compensés par des reports sur d'autres cours d'eau ou sur des sites artificiels.

Les différentes analyses effectuées sur les caractéristiques des sites de reproduction ont montré que le type de milieu, l'environnement proche de la colonie et l'orientation n'influent pas sur le choix du site de nidification de l'Hirondelle de rivage en Indre-et-Loire. L'installation des colonies ne repose donc pas sur ces critères. D'autres types de facteurs en plus des mesures physiques non réalisées en 2019 tels que la disponibilité en sites propices, la disponibilité en proies, la fréquentation humaine, les caractéristiques morphologiques peuvent entrer en jeu et pourraient être testées afin de compléter cette étude.

Véritables symboles de l'arrivée du printemps, les hirondelles jouent un rôle essentiel au sein des écosystèmes. Malgré cela, de nombreuses pressions et menaces pèsent sur la plus rare des hirondelles de Touraine. La raréfaction des sites réunissant les conditions nécessaires à sa nidification peut être un facteur de régression et pousse l'espèce à s'adapter. Après s'être établie de plus en plus au cœur des exploitations de sable, elle se retrouve une nouvelle fois en difficulté lors de l'abandon progressif ou de la destruction des fronts de taille sur ces sites. Il est donc nécessaire de mettre en défens les sites occupés par les hirondelles de rivage en milieu artificiel et de continuer à suivre l'évolution des populations et des habitats en milieu naturel. C'est ce que la LPO Touraine va s'efforcer de faire dans les années à venir.

Remerciements: la LPO tient à remercier en tout premier lieu la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de la Région Centre-Val de Loire pour son soutien financier, ainsi que Manon et Florine, volontaires en service civique qui ont assuré la coordination des suivis et enfin tous les bénévoles qui ont donné de leur temps pour participer aux inventaires.

Références bibliographiques

Nature Centre, Conservatoire botanique national du Bassin parisien, 2014 - *Livre rouge des habitats naturels et des espèces menacés de la région Centre*. Nature Centre éd., Orléans, 504 p.

Stanley Cramp et al. *Handbook of the Birds of Europe the Middle East and North Africa*, Volume V. Tyrant Flycatchers to Thrushes. Oxford University Press, New York, 1988. Page 239/1063).

Fournier J. , Corbeau A. , Le Mao P. , 2016 - Morpho-sédimentologie des sites naturels littoraux colonisés par l'Hirondelle de rivage. *Revue d'écologie (Terre et Vie)*. Vol. 71 (1)

Première mention départementale pour la Sérotine bicolore *Vespertilio murinus*

Natacha GRIFFAUT - natacha.griffaut@lpo.fr

Résumé

La première mention de Sérotine bicolore en Indre-et-Loire a été obtenue par l'observation d'une jeune femelle le 3 mai 2019 sur la commune de Truyes. Le récit de cette découverte est relaté dans la présente note.

Abstract. Parti-coloured bat, new to Indre-et-Loire

The first ever Parti-coloured bat in Indre-et-Loire was seen on 3rd May 2019 in the town of Truyes. The circumstances of this discovery are related here.

Réputée pour être une espèce nordique, de haute altitude et migratrice, le Vespertilion bicolore, ou plus communément, la Sérotine bicolore se retrouve de l'est de la Chine jusqu'à l'est de la France. Sa présence française est ainsi attestée dans les Vosges, le Jura, les Alpes et le Massif central. Pourtant, cette année, la découverte d'un individu sur la commune de Truyes fournit la première mention pour l'espèce en Indre-et-Loire.

Coincée dans le conduit d'un poêle à bois depuis plusieurs jours, la chauve-souris, très affaiblie en est enfin extraite le 3/05/19, puis emmenée dans le centre de soins départemental où elle sera prise en charge.

Soigneurs et chiroptérologues se concertent face à cette sérotine pas commune. Son pelage poivre et sel typique ne trompe pas, il s'agit bien d'une Sérotine bicolore. Les adultes de cette espèce présentent un fort contraste entre le dos foncé et le ventre beige, avec une délimitation bien marquée. Cet individu femelle au pelage uniforme, laisse penser qu'il s'agit plutôt d'un jeune.

Mais que fait cet individu ici, en dehors de son secteur de répartition ?

Se serait-il égaré lors de sa migration ? En tant que mâle, probablement car, plus tardifs, les mâles peuvent se regrouper en importantes colonies à partir de juin. Au mois de mai, les femelles de l'espèce ont fini leur migration et les colonies de parturition sont déjà installées pour les mises bas qui s'étendent de mi-mai à mi-juin. Les femelles, dotées d'une deuxième paire de mamelles (cas unique en Europe !) donnent habituellement naissance à des jumeaux voire des triplés. L'individu observé permet-il de présager qu'une colonie de parturition est présente non loin de son lieu de découverte ? À ce jour, aucun cas de reproduction n'est avéré

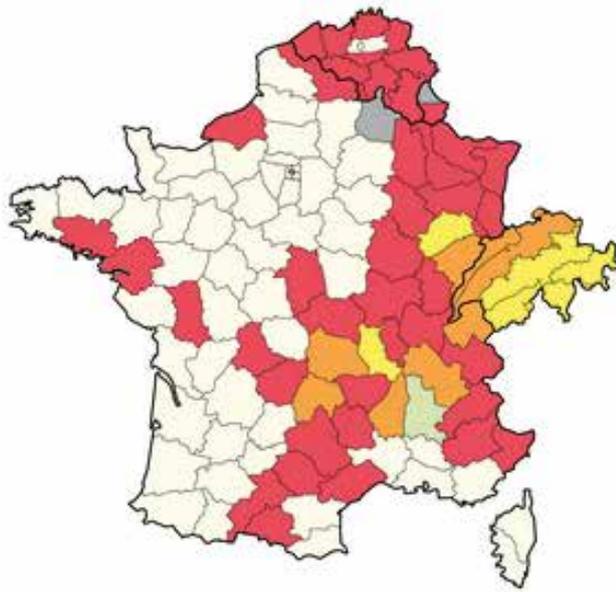


Sérotine bicolore © Axelle Roussette

officiellement chez cette espèce en France, seule une femelle allaitante a été observée dans le massif de la Chartreuse en août 1989, rendant possible la reproduction dans la Région Rhône-Alpes. La colonie de parturition la plus occidentale observée se trouve à l'ouest de la Suisse. Des rassemblements de mâles sont régulièrement signalés à travers toute la France et quelques données acoustiques ou découvertes de cadavres de mâles isolés ont été relatées à Nantes et en Bretagne pour la frange la plus à l'ouest.

Il semblerait que la Sérotine bicolore, anthropophile, tire parti des habitations pour s'étendre vers l'ouest et le sud du continent. Sa présence est de plus en plus observée et laisse supposer que cette espèce est peut être plus commune que l'on ne l'imaginait. Ces observations peuvent aussi témoigner d'une récente progression géographique ou pourraient être le résultat d'une pression de prospection plus importante par les chiroptérologues. La Sérotine bicolore utilise des anfractuosités de maisons et d'immeubles telles que les

Distribution du Vespertilion bicolore



Légende

- Espèce actuellement très rarement inventoriée ou exceptionnellement observée (moins de 5 données)
- Espèce actuellement rare ou assez rare
- Espèce peu commune ou localement commune
- Espèce assez commune à très commune
- Espèce présente mais mal connue
- Espèce disparue ou non retrouvée sur la zone
- Espèce absente, n'ayant jamais été trouvée

Source : Arthur L., Lemaire M., 2015. - *Les Chauves-souris de France, Belgique, Luxembourg et Suisse. Biotope, Mèze (Collection Parthénope), Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2^e éd., 544p.*

bardages par exemple, comme gîte d'été. L'individu a été retrouvé au sein d'une habitation dont l'extérieur est entièrement recouvert d'un bardage en bois. L'hypothèse de la présence d'une colonie n'est donc pas à négliger et sera vérifiée en 2020 avec des inventaires acoustiques et des prospections physiques.

Références bibliographiques

ARTHUR L. & LEMAIRE M., 2007- Une vingt et unième espèce de chauve-souris dans le Cher, la sérotine bicolore, *Symbioses* n.s, 18

BELLION P., 2015. Première mention de la Sérotine bicolore *Vespertilio murinus* (Linnaeus, 1758) en Loire-Atlantique, France, *Bull.Soc.Sc.Nat.Ouest de la France*, nouvelle série, tome 37 (3), 143

ARTHUR L. & LEMAIRE M., 2009. *Les Chauves-souris de France, Belgique, Luxembourg et Suisse. Biotope, Mèze (Collection Parthénope)*; MNHN, Paris, 544p.

GRUPE MAMMALOGIQUE BRETON, 2015- *Atlas des mammifères de Bretagne*, Locus solus, 303p.

GRUPE CHIROPTERES RHONE-ALPES [en ligne]. Consulté le 10 novembre 2019. <https://atlascs.fau-neauvergnerhonealpes.org/monographies/serotines/serotine-bicolore/>

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE. *Inventaire National du Patrimoine Naturel* [en ligne]. Consulté le 10 novembre 2019. https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/60537

Première mention du Pouillot ibérique *Phylloscopus ibericus* en Touraine

Jean-Michel FEUILLET - jean-michel.feUILLET@lpo.fr

Résumé

La première mention du Pouillot ibérique en Indre-et-Loire a été obtenue par l'observation d'un individu le 14 avril 2018 sur la commune des Essards. Le récit de cette découverte est relaté par l'auteur dans la présente note.

Abstract. Iberian Chiffchaff, new to Indre-et-Loire

The first ever Iberian Chiffchaff in Indre-et-Loire was seen on 14th April 2018 in the village Les Essards. The circumstances of this discovery are related here.

Statut et répartition

Au début des années 2000, ce pouillot a été reconnu comme une espèce différente du Pouillot véloce. Nicheur commun de la péninsule ibérique, sa population est comprise entre 800 000 et 1,3 million d'individus avec des densités variant de 12 à 30 chanteurs/km².

En France, cette espèce était répandue dans les années 80 sur une zone s'étendant de la frontière espagnole au nord de la Vallée de l'Adour, délimitée à l'Est par une ligne reliant Peyrehorade (Landes), la forêt de Mixe, le Col d'Osquich et le versant de Barlanès.

La population nicheuse était comprise entre 10 000 et 30 000 couples fin 1990, 5 000 dans les années 2000 et 500 en 2012.

Actuellement deux noyaux de population existent encore, il s'agit du massif de la Rhune et Choldocogagna (partie ouest des Pyrénées-Atlantiques-Pays Basque).

Présent dans les vallées, les plaines et l'étage collinéen du piémont pyrénéen, le pouillot ibérique affectionne les versants Nord en dessous de 600 mètres d'altitude. Les massifs forestiers composés de forêts feuillues doivent être frais et matures.

Il cohabite avec le Pouillot véloce dans une grande moitié Est de son aire de reproduction.

Espèce migratrice, il hiverne en Afrique de l'Ouest du Sénégal au Nigéria sur une bande étroite.

Des individus sont parfois observés plus au Nord (Bretagne, région parisienne) en dehors de leur aire de nidification connue au début de printemps.



Pouillot ibérique © Sophie Reverdiau

Des observations en Région Centre-Val de Loire

Pour la région Centre-Val de Loire, quatre observations sont mentionnées dans la littérature (communications personnelles) : 1 individu les 7 et 8 mai 1995 en Forêt d'Orléans (45), 1 le 2 mai 2004 à Chaumont-sur-Loire (41), 1 du 9 au 19 avril 2010 à Saint-Michel-en-Brenne (36) et 1 du 28 mai au 17 juin 2010 à Neuillay-les-Bois (36).

Pour la Touraine

Jusqu'en 2018, aucune mention de cette espèce n'a été signalée.

C'est lors d'une balade le 14 avril 2018 à la recherche des passereaux nicheurs et migrateurs au lieu-dit : « Mortier de Provence » sur la commune des Essards, qu'un chant attire mon attention. C'est un chant de pouillot, mais pas de « véloce ».

Cette ritournelle m'est inconnue ce qui attise ma curiosité. Est-ce une nouvelle espèce ?

Le chant est long, mais pas sur deux notes répétées comme celui du Pouillot véloce. Les notes sont rapides et sèches finissant sur une note descendante. Cela fait : « tié tié tritri tetié tetié ».

Je me rapproche du son, enregistre le chant avec mon téléphone, prends des photos du milieu et attends de voir l'oiseau.

Au bout de quelques minutes, je localise le chant dans un bouleau verruqueux et vois l'individu. Il possède l'avant du sourcil jaune vif et un ventre jaune. J'écoute les différentes espèces de pouillots nicheurs en Touraine, grâce à mon téléphone, rien ne ressemble au chant d'un pouillot connu.

Je procède par élimination et arrive au pouillot ibérique. J'écoute le son sur Internet et confirme l'espèce. J'envoie mon enregistrement audio à un ami qui valide mon choix.

L'oiseau a plusieurs postes de chants, dont un pin maritime, un jeune chêne et un arbuste d'aubépine épineuse.

Très actif, il se déplace beaucoup dans cette zone arbustive composée de nombreuses essences calcicoles (genêt à balai,

prunellier, églantier...), mais revient régulièrement sur ses postes de chant.

Cette zone est très riche en insectes et passereaux (pouillot véloce, pouillot fitis, fauvette à tête noire, fauvette grisette, fauvette des jardins, hypolais polyglotte, torcol fourmilier...).

Il restera cantonné sur ce lieu du 14 avril au 26 mai 2018, nous laissant espérer une possible tentative de reproduction, soit avec une femelle de son espèce soit avec une femelle de pouillot véloce (en 2009, un cas de reproduction entre ces deux espèces s'est produit dans l'Essonne).

Cependant, après 42 jours de présence, le pouillot ibérique ne sera ni entendu, ni revu.

Néanmoins, cette présence continue de presque un mois et demi fournit la première mention de cette espèce pour la Touraine.

Références bibliographiques

Issa N. & Muller Y. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. Delachaux-et-Niestlé. Paris. 1408 pages.

Recommandations aux rédacteurs de la synthèse

Contenu des textes :

Les monographies présentées dans la synthèse doivent mettre en avant les informations importantes concernant chaque espèce pour l'année civile en cours de traitement à partir de l'ensemble des données intégrées au site Faune-Touraine au cours de la période, à savoir :

– Les dates d'arrivée et de départ pour les espèces migratrices, estivantes et hivernantes, en mettant en avant les plus remarquables d'entre elles ainsi que les données situées hors calendrier d'apparition normal.

– La phénologie de la reproduction pour les espèces nicheuses : première date de chant, de parade, d'accouplement, de transport de matériaux, de ponte, de transport de nourriture, d'observation de poussins au nid puis de poussins volants, ainsi que les dernières observations des mêmes comportements le cas échéant.

Le détail des colonies par ordre d'importance peut également être mentionné pour les oiseaux coloniaux.

Les exemples de densités plus ou moins fortes de populations, exprimées en nombre de couples ou de chanteurs présents sur une surface exprimée en hectares sont également d'un grand intérêt lorsqu'elles existent.

– La répartition géographique des observations lorsque cela a du sens.

– Les effectifs record de l'année pour les espèces grégaires, ou les sommes de comptage en migration avec le pas de temps de suivi, par ordre croissant d'importance.

Des comparaisons avec les années précédentes ou les années « habituelles » sont possibles.

Des anecdotes apportant des informations intéressantes ou insolites sont les bienvenues : cas de prédation documentés, de mortalité, de comportement ou de plumage atypique. Les données de contrôles d'oiseaux bagués sont également à mentionner de façon systématique, avec au moins le pays (éventuellement la région ou la localité) et la date de baguage, ainsi que le lieu et la date du contrôle.

Consignes techniques :

– Les noms d'espèces prennent une majuscule lorsqu'ils évoquent l'espèce dans un sens global, pas seulement un ou plusieurs individus en particulier, ni lorsqu'ils sont incomplets et ne comprennent que le nom d'espèce ou de genre.

Exemples : « Le Pouillot à grands sourcils est rarement observé » ; « Un pouillot à grands sourcils a été observé ».

– Les majuscules prennent des accents ou cédilles. Voici les raccourcis clavier utiles pour cela :

É = Alt + 201 Æ = Alt + 192
È = Alt + 200 Ç = Alt + 199

– Les noms de communes s'écrivent en entier. Ils comportent des tirets entre chaque mot qui les compose, hormis entre l'article du début lorsqu'il y en a un et le mot suivant. Seul l'article du début est écrit en majuscule, pas les suivants.

Exemple : Azay-sur-Indre, La Chapelle-sur-Loire.

– On écrit les mots « Saint » ou « Sainte » en entier pour les noms des communes qui comprennent ces mots.

Exemple : Saint-Avertin, Saint-Jean-Saint-Germain.

– Les phrases sont rédigées (sujet, verbe, complément éventuel). On évite donc le style « prise de notes ».

Exemple : Ne pas écrire « À noter une augmentation du nombre de données cette année. » mais « On note une augmentation du nombre de données cette année. ».

– Les dates sont écrites en numéros : numéro de jour/numéro de mois. Les 9 premiers jours du mois ne commencent jamais par « 0 ». Les 9 premiers mois de l'année commencent toujours par « 0 ».

Exemple : « L'espèce est notée dès le 9/04 ».

– L'année de la synthèse ne doit jamais être précisée dans les dates. Seules les dates se référant à une autre année que celle de la synthèse en cours doivent être mentionnées.

Exemple : « Un individu présent depuis le 18/12/2012 a été noté jusqu'au 20/01 sur la Loire à Langeais » ; « Un oiseau bagué poussin le 22/05/2009 aux Pays-Bas a été contrôlé le 23/11 au Lac de Rillé ».

– Dans la mesure du possible, les nombres sont écrits en chiffres lorsqu'on cherche à mettre en avant un effectif, et en lettres lorsqu'on cherche à mettre en avant une autre information.

Exemples : « Un groupe de 33 oiseaux est observé le 24/03 à l'Étang d'Assay » ; « Un couple avec deux poussins non volants est noté le 24/05 en Forêt de Chinon ».

– Les lieux-dits sont cités entre guillemets et comportent une

majuscule à leurs noms ou adjectifs, mais pas à leurs articles ou prépositions.

Exemple: «2 chanteurs sont notés à Berthenay «la Grange aux Moines» le 28/06».

– Les mots: «Étang», «Lac», «Forêt», «Château», «Parc» etc. se mettent en majuscule lorsqu'ils sont cités en tant que lieu-dit, mais pas dans les autres cas.

Exemple: «un individu est posé sur un rempart du Château de Chinon le 16/02»; «un mâle est observé sur un étang de Souvigné le 18/08».

– La date est citée en premier lorsque c'est elle qu'on cherche à mettre en avant. Lorsque c'est le site qu'on cherche à mettre en avant, c'est lui qui est cité en premier. Dans les autres cas,

l'ordre peut être indifféremment l'un ou l'autre.

Exemples: «Le premier oiseau est noté le 23/03 à Ambillou», «Une colonie de 12 nids est dénombrée à Chambon le 14/06».

– Les pourcentages de carrés indicés sont toujours exprimés en décimales avec un chiffre après la virgule.

Exemple: Mailles Atlas: 1/86 (1,3 %).

– Les chiffres des milliers sont séparés des chiffres des centaines par un espace insécable (ALT + 0160).

Exemple: 100 000 et non pas 100000.

Recommandations aux rédacteurs de notes et d'articles

Contenu

Les notes et articles présentés dans le P'tit Grav' peuvent concerner tous types de sujets naturalistes géographiquement rattachés au département d'Indre-et-Loire. Toute personne a la possibilité de soumettre une note ou un article au comité de rédaction, qui en discute l'intérêt et vérifie sa compatibilité avec la ligne éditoriale.

Il peut s'agir de comptes rendus d'études ou de suivis, de synthèses ou de bilans de connaissance, de récits circonstanciés d'évènements marquants ou d'observations insolites ou inhabituelles.

Les articles

Chaque article doit comporter *a minima* une introduction, un développement et une conclusion.

L'introduction doit présenter le sujet et le resituer dans un contexte plus global. Il doit énoncer la problématique et les enjeux qui justifient qu'un article lui est consacré.

Le développement doit exposer la méthode utilisée et les critères employés pour obtenir les résultats en justifiant de leur pertinence. Elle doit exposer les résultats dégagés et les expliciter, et mettre en avant les informations remarquables qui en ressortent.

La conclusion doit remettre les résultats exposés dans un contexte plus général, et dégager les enjeux et les perspectives qui en découlent.

Les notes

Les notes peuvent être rédigées de façon moins formelle, mais doivent tout de même s'inscrire dans le même esprit général.

Pour les articles comme pour les notes, le nom de l'auteur ou des auteurs figure sous le titre.

Références et bibliographie

Toutes les références citées dans le texte doivent se retrouver *in extenso* dans la bibliographie, qui figure toujours en fin de note ou d'article.

Elles sont citées dans l'ordre alphabétique du nom des premiers auteurs et se décomposent comme suit: nom (en capitales) et initiale du prénom du ou des auteur(s), année de parution, titre de l'ouvrage ou de l'article (en italique), nom de la revue et numéro du volume le cas échéant, éditeur, ville, nombre de pages.

Illustrations

Elles doivent être accompagnées d'une légende, et du nom de l'auteur pour les photos. Celles-ci devront faire un poids minimum de 1 Mo.

Les cartes et graphiques doivent être communiqués avec leur fichier source.

LE P'TIT GRAV' VOL. 12

Revue ornithologique de la LPO Touraine

Président et directeur de publication : Christian ANDRES

Rédacteur en chef : Julien PRÉSENT

Comité de relecture : Marion BÉNARD, Pierre CABARD, Alice CHENAL, Émilie DESCHAMPS, Julien PRÉSENT et Pierre RÉVEILLAUD

Traductrice : Sarah BLANCHET

Conception et mise en page : LPO Touraine

Merci à tous les observateurs qui en saisissant régulièrement leurs données sur Faune-Touraine ont permis de rédiger la synthèse des observations.

Merci à tous les photographes qui nous ont prêté gracieusement leurs photos pour embellir ce numéro.

Et enfin, merci à toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce numéro aussi bien dans la rédaction que dans la relecture.

Si vous souhaitez publier une note ou un article dans *Le P'tit Grav'*, vous pouvez soumettre vos manuscrits sous format numérique à julien.present@lpo.fr ou touraine@lpo.fr

Prix de vente au numéro : 10 € (+frais de port non compris) à régler par chèque à l'ordre de la LPO Touraine

ISSN 1769-8952

Dépôt légal à parution

Imprimé par nos soins sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Première de couverture : Pipit à gorge rousse © Éric Sansault

LPO Touraine

148 rue Louis Blot

37540 Saint-Cyr-sur-Loire

Tél : 02.47.51.81.84.

mail : touraine@lpo.fr

www.lpotouraine.fr

www.faune-touraine.org



Sommaire

Éditorial	p. 7
Julien PRÉSENT	
Synthèse des observations de l'année 2017 en Touraine	p. 9
Christian ANDRES, Didier BARRAUD, Benjamin GRIARD, Julien PRÉSENT, Pierre RÉVEILLAUD et Damien THIERRY	
Afflux de Sizerins cabaret <i>Acanthis cabaret</i> et boréal <i>Acanthis flammea</i> lors de l'hiver 2017-2018. Éléments d'identification et évolution récente de la taxonomie	p. 57
Nidal ISSA et Pierre RÉVEILLAUD	
Suivi des hirondelles de rivage en Indre-et-Loire. Bilan 2019	p. 67
Florine CECCANTINI et Manon LEDUC	
Première mention départementale pour la Sérotine bicolore <i>Vespertilio murinus</i>	p. 79
Natacha GRIFFAUT	
Première mention du Pouillot ibérique <i>Phylloscopus ibericus</i> en Touraine	p. 81
Jean-Michel FEUILLET	
Recommandations aux auteurs	p. 84